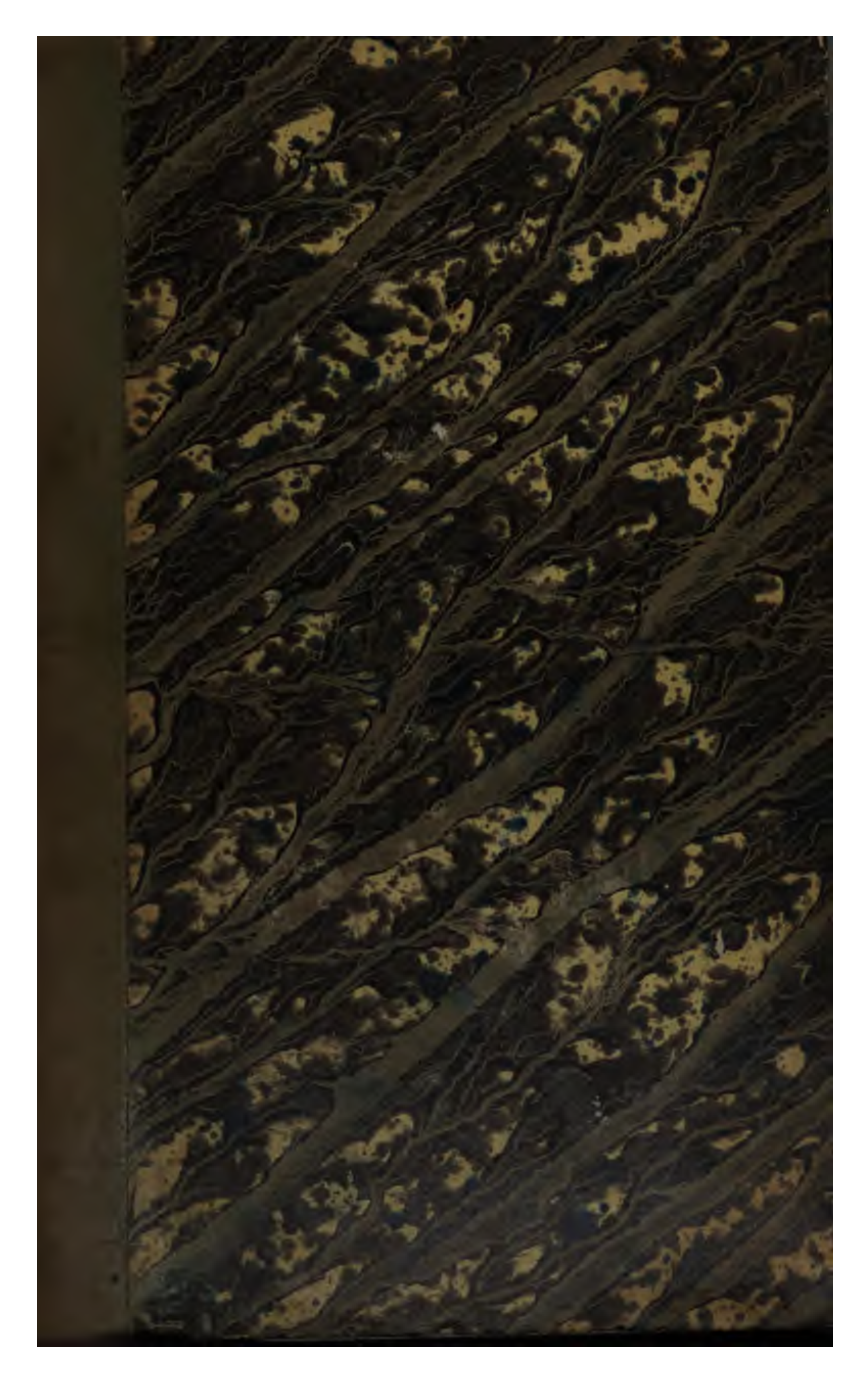
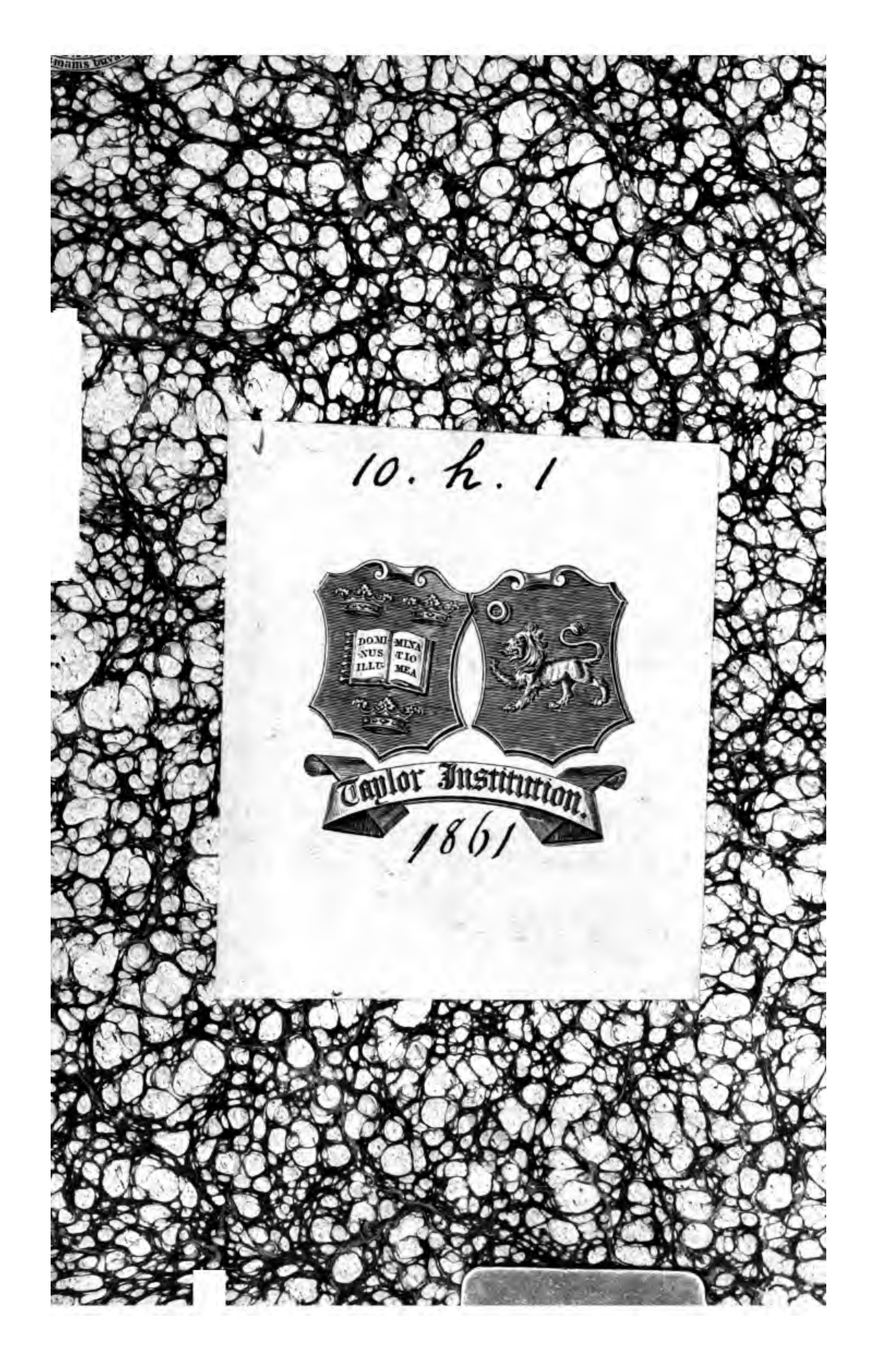
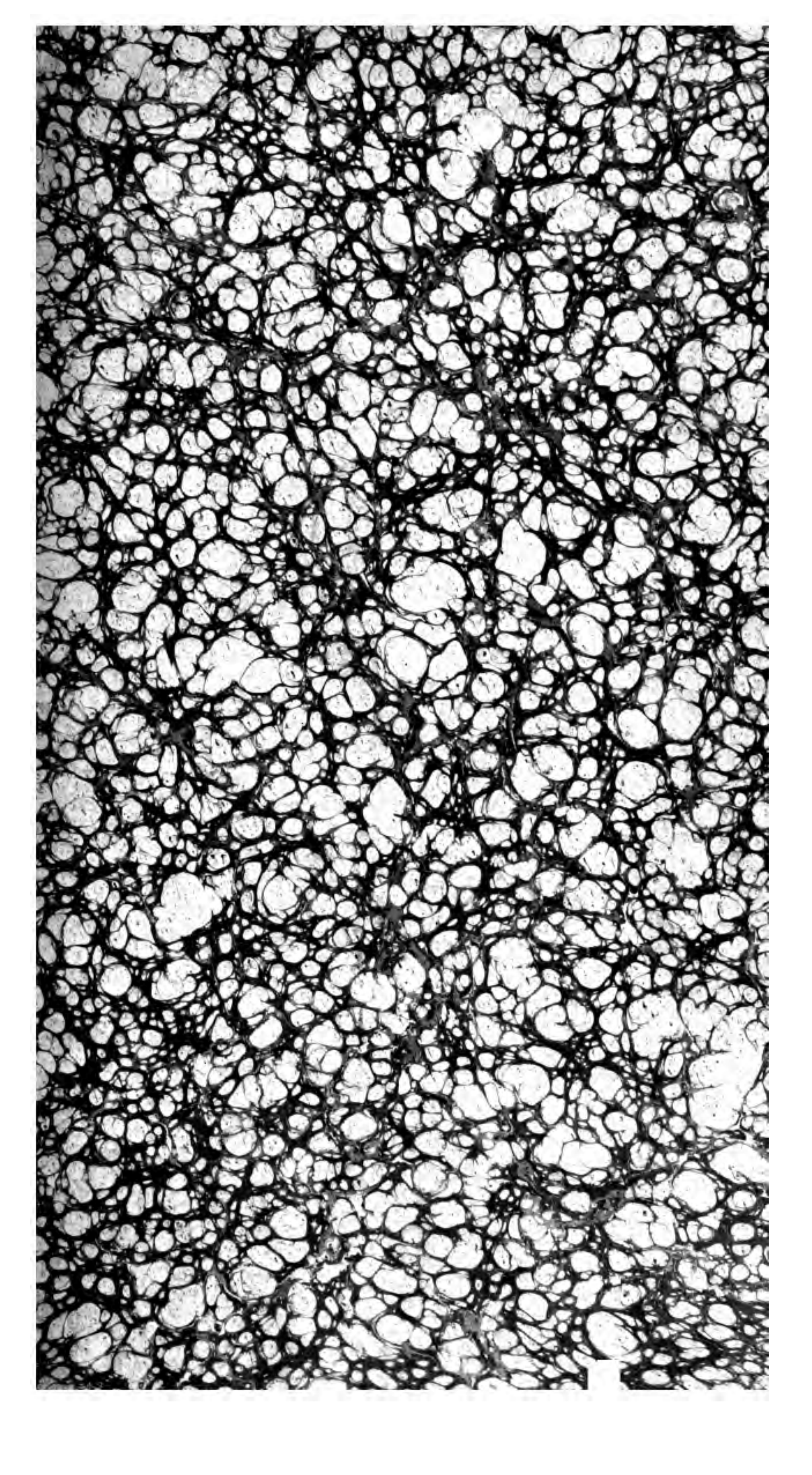



10. h. 1
DOMINUS ILLUMINATIO MEA
Taylor Institution.
1861



DICTIONNAIRE

DES

EXPRESSIONS VICIEUSES

USITÉES

DANS UN GRAND NOMBRE DE DÉPARTEMENS,

ET NOTAMMENT,

Dans la ci-devant Province de LORRAINE;

ACCOMPAGNÉES DE LEUR CORRECTION,

D'après la V.e édition du Dictionnaire de l'Académie :

A L'USAGE DE TOUTES LES ÉCOLES.

Par J.-F. MICHEL, *ex-Directeur du Pensionnat établi près l'École centrale du Département de la Meurthe, Directeur d'une École secondaire, Membre de la Société académique de Nancy.*

Prix : 1 franc 50 centimes, broché.

A NANCY,

Chez L'AUTEUR, rue des Ponts, n.° 251.
Chez VIGNEULLE, Imprimeur, rue J.-J. Rousseau, n.° 174.
Chez BONTOUX, Libraire, même rue, n.° 128.

A PARIS, chez COLAS, Imprimeur-Libraire, rue du Vieux-Colombier, n.° 26.
A PARIS, chez Augustin DELALAIN, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Jaques, n.° 38.

A METZ, chez DEVILLY, Libraire, rue du Petit-Paris.
A COMMERCY, chez DENIS, Imprimeur.
A TOUL, chez BRALEBET, Libraire.
A BAR, chez MÉCUSSON, Libraire.

1807.

Je place la présente Édition sous la sauve-garde des Loix et de la probité des Citoyens; et je déclare qu'en vertu du Décret de la Convention nationale, du 19 Juillet an II, je poursuivrai devant les Tribunaux tout *Contrefacteur*, *Distributeur* ou *Débitant* d'exemplaires contrefaits, et qui ne seroient pas revêtus de ma signature.

AVERTISSEMENT.

En 1785 M. l'Abbé Dubois, Homme de Lettres, fit imprimer, à la sollicitation de ses amis, quelques observations sur les locutions vicieuses usitées en Lorraine.

Je n'avois aucune connoissance de cet Ouvrage trop peu répandu, quand en 1806, je donnai la seconde édition des Élémens de Grammaire générale, que je terminai par un essai en ce genre.

Lorsque j'y travaillois, on me communiqua ces observations, et je tachai d'en profiter.

Je m'aperçus bientôt que l'auteur n'avoit qu'effleuré la matière, et je songeai dès-lors à faire ce petit Dictionnaire.

Il ne fallait pas pour cela, un grand fonds d'érudition, mais seulement un peu de connaissance de la Langue française et beaucoup de patience.

Je m'amusai donc à recueillir, non le Patois lorrain, qui n'est point ici l'objet de mon travail, mais toutes les fautes que j'entendois faire dans la conversation, et je fus aidé dans

cette recherche par un de mes amis (1) et par mes élèves eux-mêmes dont je piquai la curiosité, et qui me fournirent souvent des matériaux.

C'est après avoir vérifié toutes ces expressions vicieuses, en avoir puisé la correction dans la cinquième édition du Dictionnaire de l'Académie, que je présentai mon manuscrit à la Société académique de Nancy, dont j'ai l'honneur d'être Membre.

Elle voulut bien nommer une Commission (2) pour l'examiner.

Le zèle des Membres qui la composoient, leur exactitude à suivre pendant long-temps les différentes lectures que j'en ai faites, les observations précieuses dont ils accompagnoient leur approbation ou leur improbation, m'ont pénétré de la plus vive reconnoissance.

---

(1) M. BLAU, Professeur de Langues anciennes à Nancy.

(2) Elle étoit composée de M. COSTER, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie de Nancy, ex-Proviseur du Lycée de Lyon ; M. MANDEL, Président de la Société académique de Nancy ; M. MOLLEVAUT, Proviseur du Lycée de Nancy ; M. NICOLAS, ancien Professeur de Belles-Lettres à l'École centrale de la Meurthe ; M. HALDAT, Docteur en Médecine, Professeur de Physique et de Chimie ; M. BLAU.

Sur le rapport de la Commission, la Société a jugé que cet Ouvrage pouvoit être utile, non seulement aux jeunes gens, mais encore à toutes les personnes qui voudront éviter un grand nombre de fautes contractées par l'habitude d'entendre mal parler.

D'après cette destination, j'ai rejeté toutes les locutions basses et triviales qu'il est inutile de faire connoître à ceux pour qui ce livre est principalement fait. (1).

J'ai rapproché des mots que l'on prend souvent les uns pour les autres, et j'en ai donné l'exacte différence, appuyée sur des exemples tirés du Dictionnaire de l'Académie.

La Commission a remarqué que l'Académie se taisoit sur certaines expressions fort en usage, et son silence ne nous a pas toujours arrêtés quand nous les avons trouvées dans d'autres Dictionnaires; mais nous avons eu soin d'en faire la remarque.

J'ai fait connoître, autant qu'il m'a été possible, les fautes de prononciation. Elles sont nombreuses en Lorraine, comme dans

---

(1) Pour satisfaire la curiosité de plusieurs personnes, je les donnerai par supplément.

toutes les autres parties de la France, et l'on n'ignore pas qu'elles ont des caractères qui en font distinguer les divers habitans.

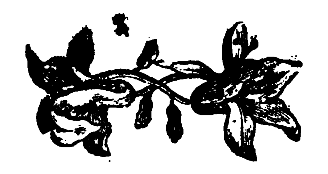
Cet Ouvrage tend donc à prémunir les jeunes gens et les personnes de tout sexe et de toute condition contre les vices ordinaires du langage.

Le père et la mère de famille, ceux qui n'ont point fait d'études, ou qui n'ont retiré de celles qu'ils ont faites, que des connaissances médiocres; ce sexe aimable qu'il est quelque fois si pénible d'entendre dénaturer dans la conversation, une des plus belles langues; tous enfin y trouveront le moyen de se corriger en grande partie, des fautes qui échappent en parlant, de n'apporter dans la société que des termes avoués par le bon usage, et de s'exprimer, soit de vive voix, soit en écrivant, de manière à ne pas s'attirer les reproches que l'on fait à l'ignorance, et le ridicule qui l'accompagne.

Bien des gens, sans doute, trouveront que je n'ai pas relevé toutes les fautes. Cela ne paroîtra pas étonnant, si l'on considère que cet Ouvrage n'est qu'un recueil d'expressions impropres ou mal employées, de termes vicieux dont la signification assez arbitraire, n'a pu

toujours être exactement saisie ; c'est une collection qui ne peut se perfectionner qu'à la longue ; mais il falloit du moins la commencer.

Je recevrois avec reconnoissance toutes les observations sur les erreurs que j'aurois commises, et sur l'omission de quelques fautes essentielles qui se font Dans la bonne compagnie. *Je les donnerois par supplément, lorsqu'il y en auroit assez pour former une feuille d'impression.*





DICTIONNAIRE

D'EXPRESSIONS VICIEUSES,

ACCOMPAGNÉES DE LEUR CORRECTION.

A.

A, préposition pour *de*. C'est une faute de dire, L'épouse à Monsieur. Le domestique à Monsieur. La cuisinière à Madame. — *L'épouse de Monsieur. Le domestique de Monsieur. La cuisinière de Madame.*

Ne dites pas, Venez à bonne heure. Il est arrivé à bonne heure, à meilleure heure. — *Venez de bonne heure. Il est arrivé de bonne heure, de meilleure heure.*

Ne dites pas, Il est mécontent à tout le monde. Il est content à lui. Je suis content à vous. — *Il est*

Observation. Ce Signe, — mis avant les lettres italiques, signifie, IL FAUT DIRE, OU L'EXPRESSION PROPRE EST.

mécontent de tout le monde. Il est content de lui. Je suis content de vous.

A, préposition pour *Contre*. On ne dit pas, Être fâché à quelqu'un. Je suis fâché à vous. — *Être fâché contre quelqu'un. Je suis fâché contre vous.*

A, préposition qu'il faut supprimer. Ne dites pas, Aller à quelque part. Vous le trouverez à quelque part. — *Aller quelque part. Vous le trouverez quelque part.*

A, préposition que l'on ne doit pas supprimer. On fait des fautes grossières en disant, Avoir mal la tête. J'ai mal la gorge. J'ai chaud les mains. J'ai froid les pieds. J'ai froid le visage. — *Avoir mal à la tête. J'ai mal à la gorge. J'ai chaud aux mains. J'ai froid aux pieds. J'ai froid au visage*, ou *J'ai le visage froid.*

A, préposition dans *à qui* pour *que*. Ne dites pas, C'est à vous à qui je parle. C'est à ces libertins à qui j'en veux. Fautes très-communes. — *C'est à vous que je parle. C'est à ces libertins que j'en veux.*

A, verbe doit se prononcer bref. — *Il a dit. Il a fait*, et non pas, il â dit il â fait, comme cela arrive dans plusieurs villes de la ci-devant Lorraine.

A B A

ABATTE n'est pas français. — *Able*, ou *Ablette*, petit poisson.

A B U

ABUTER, vieux mot rejeté par l'Académie, mais maintenu par Richelet. Quand il s'agit du jeu de quilles, on dit *Quiller*, c'est-à-dire, Tirer entre plusieurs joueurs, à qui sera le plus près de la boule, pour savoir ceux qui seront ensemble, ou celui qui jouera le premier. *Il faut quiller, les plus près seront ensemble.* Mais dans tout autre jeu, où il s'agira de la même action, comment dira-t-on, si l'on ne dit pas *abuter?*

ACAGNARDIR, S'ACAGNARDIR. — *Acagnarder, s'acagnarder.*

ACT

ACTE est un substantif masculin. Ne dites pas, La seconde acte est jouée. La seconde acte est la plus intéressante. — *Le second acte est joué. Le second acte est le plus intéressant.*

AFF

AFFAIRE. Ne dites pas, En voilà une bonne affaire. Vous n'avez pas eu de fruits dans votre jardin, moi, j'en ai eu une bonne affaire. — *En voilà une bonne quantité. En voilà suffisamment. Vous n'avez pas eu de fruits dans votre jardin, moi, j'en ai eu abondamment, j'en ai eu une grande quantité.*

AFFAUTRIR pour Rendre maigre, n'est pas français. — *Amaigrir. Le jeûne amaigrit. Le travail l'a amaigri.*

AFFRANCHISSAGE n'est pas français. — *Affranchissement. L'affranchissement d'une terre, d'une ville.*

AGE

AGE, substantif masculin. *Un grand âge*, et non pas, Une grande âge.

AGE (Il y a bel), pour *Il y a long temps*, n'est pas français. — *Il y a beau temps. Il y a beau jour, il y a beaux jours que je ne l'ai vu.*

AGETER, J'AGETE, mauvaise prononciation. Écrivez et prononcez *acheter, j'achète.*

AGIOS (Faire des) n'est pas français. On l'emploie pour signifier, *Faire des révérences, des façons, des cérémonies, des minauderies.*

C'est dans le même sens et aussi improprement que l'on dit, Faire des ATIS, des GYRIES.

AGONISER est un verbe neutre qui signifie, Être à l'agonie. On dit, *Il agonise. On l'a laissé qui agonisait.* mais ne dites pas, Il l'agonise du matin au soir. Elle l'a agonisé de sottises. — *Il le tourmente, il le vexe du matin au soir. Elle lui a dit cent sottises.* Voyez ASSAUTER.

AGR

AGRÉMENTS. C'est, à la boucherie, Certaine portion de basse viande qu'on oblige l'acheteur de prendre avec la bonne, et au même prix. On dit ailleurs, *Réjouissances.*

AGRIPPEUR n'est pas français. — *Trompeur, filou.* On dit cependant *Agripper. Elle agrippe tout ce qu'elle voit.*

AI

A-IANT. Ce mot se prononce très-mal. Il faut prononcer *ai-iant*, et écrire *ayant.*

AID

AIDE signifiant Secours, assistance, est féminin. *Une aide prompte. Vous êtes toute son aide, tout son secours ;* autrement il est masculin. *Aide-major. Aide de cérémonies. Aide à maçon.*

AIGLEDON. (Un couvre-pied d') — *Un couvre-pied d'édredon.*

AIL

AIL au lieu de *al.* Dites *cristal, métal*, et non pas, Cristail, métail.

AIL, espèce d'ognons, fait *Aulx* au pluriel. *Planter des aulx*, mais on dit, *Un gigot de mouton à l'ail. Frotter son pain d'ail*, et non pas d'aulx.

AIM

AIMER DE boire, DE jouer. — *Aimer à boire, à jouer.*

AIR est un substantif masculin. Ne dites pas, l'Air est chaude. Je prends la grande air. — *L'air est chaud. Je prends le grand air.* Ne dites pas, l'Air de cette chanson est belle. — *L'air de cette chanson est beau.*

AIRÉ pour *aéré. Une maison bien aérée.*

A I S

AISÉ. Ne dites pas, Vous avez bien aisé de dire. Ils ont bien aisé de s'enrichir. — *Il vous est bien aisé de dire. Il leur a été bien aisé, bien facile de s'enrichir.*

AISE substantif féminin. Ne dites pas, Ils sont à leurs aises. — *Ils sont à leur aise. Ils sont à l'aise.* On dit bien, *Aimer ses aises. On n'a pas toutes ses aises en ce monde.*

A L B

ALBATRE est un substantif masculin. *Le plus bel albâtre.*

A L C

ALCOVE substantif féminin. Ne dites pas, Un grand, un bel alcôve. — *Une grande, une belle alcôve.*

ALCOFRE est un barbarisme.

A L E

ALEMBI pour *Alembic* ou *alambic*, subst. masculin.

A L L

ALLER. On dit, *Il a été à la messe*, pour signifier qu'Il en est revenu.

Il est allé à la messe, pour marquer qu'Il n'est pas encore de retour.

On dit dans la conversation, *J'aurais été*, ou *je serais allé vous voir. Je fus* ou *j'allai hier à l'opéra.*

Mais dans le discours soutenu, on ne doit pas employer le parfait défini, je fus, tu fus .... ils furent, pour *J'allai, tu allas.... ils allèrent.* C'est une incorrection que l'on reproche à quelques bons auteurs. PASCAL a dit:

Bien glorieux de savoir le nœud de l'affaire, JE FUS trouver M. *N*. . . . pour *j'allai*.

CORNEILLE,

« JE FUS, jusques à Rome implorer le Sénat, pour *j'allai*.

Dans les ÉTUDES DE LA NATURE : Quand les Princes de l'Europe FURENT, l'évangile à la main, ravager l'Asie. . . pour *allèrent*. (Extrait du Journal de l'Empire.)

ALMANACH est un substantif masculin. *Le nouvel almanach*. Prononcez *almana*.

ALO

ALOSE, ALOSIER, HALOSSE, HALOSSIER, ne sont pas français. — *Alize*, *Alizier*, arbre qui croît dans les bois.

ALP

ALPHABET substantif masc., *l'Alphabet français*. Ne prononcez pas le *t*.

AMA

AMADOUE. Cette amadoue est bonne. Faute. Ce substantif est masculin. — *Cet amadou est bon.*

AME

AME pour *asme*. C'est une faute de dire, Cataplâme. — *Cataplasme ;* faites sentir l'*s*.

AME (Regarder jusque dans l') ne se dit pas. — *Regarder de très-près*, *fort attentivement*. *Regarder sous le nez*.

AMELETTE. Barbarisme. — *Omelètte*.

AMI

AMIDON, substantif masculin. Ne dites pas, l'Amidon la plus fine. — *L'amidon le plus fin*.

AMIDONNER n'est pas français. — *Empeser*. *Empeser de la dentelle*. *Cela est empesé trop ferme*.

AMIGNOTER n'est pas français. — *Mignoter*, *dorloter*, *caresser*, *mignarder*. *Vous gâtez cet enfant de le mignoter comme vous faites*. *Une femme qui se mignarde trop*.

AMU

AMUSEUR n'est pas français. — *Musard*, *arde*, Qui perd son temps à s'amuser de petites choses. *C'est un vrai musard*, il est familier.

ANC

ANCHE. On dit bien, *Anche de haut-bois*, *anche d'orgue*, *anche de moulin*; mais on ne trouve pas Anche de tonneau. C'est un petit tuyau de bois par lequel on fait couler le vin. Il n'a d'autre synonyme que *Robinet*. *Le robinet d'un tonneau*. Cependant ces deux instrumens ne se ressemblent pas.

ANE

ANE est un substantif masculin qui fait *ânesse* au féminin. Ainsi ne dites pas, C'est une grande âne. — *C'est un grand âne*.

ANE. Mettre ou laisser quelqu'un sur l'âne : proverbe qui n'est pas admis en français. On l'emploie pour signifier, Mettre ou laisser quelqu'un dans l'embarras, ne pas le tirer de l'incertitude où il est. Ce proverbe n'a pas d'équivalent.

ANI

ANICHON n'est pas français. Il se dit d'Un enfant qui ne veut rien apprendre. C'est un ânichon. — *C'est un petit âne*.

ANG

ANGLAISE. Mot très-usité en Lorraine pour signifier *Une pinte de Paris*.

ANGOISE pour *Angoisse*, substantif féminin. *Être dans d'extrêmes angoisses.*

ANGOLA chat étranger. — *Angora* substantif masc.

ANT

ANTICHAMBRE. Quelques personnes font mal-à-propos ce substantif masculin ; dites, *La première antichambre, la seconde antichambre.*

AOU

AOUT. Ne faites pas ce mot de deux syllabes. Prononcez *oût.*

APP

APPAIRER pour *Apparier*, n'est pas français. *Voyez* ci-après.

APPAREILLER et APPARIER. Les exemples suivans feront connaître la différence de signification de ces deux mots. *Voilà un beau cheval de carrosse, je voudrais bien trouver à l'appareiller.*

Apparier des chevaux. On a brouillé tous ces gants, démêlez-les et les appariez.

Appareiller est aussi un terme de bâtiment et de marine.

APPELLER DES NOMS. Il m'appelle des noms. Expression vicieuse dont les enfans se servent souvent. — *Il me dit des injures.*

APPOINTER un clou, une cheville. Faute de français. — *Refaire, rajuster la pointe d'un clou, d'une cheville.*

APPRENTIER, ÈRE. — *Apprenti, apprentie. Un apprenti menuisier. L'apprentie d'une coëffeuse :* on ne dit plus, Apprentif, ive.

APPRENTISSAGE. Ne dites pas, Faire ses apprentissages. — *Faire son apprentissage. Faire l'apprentissage de quelque chose.*

APPRÊT pour *apprête*, substantif féminin. Petite tranche de pain étroite et longue avec laquelle on mange des œufs à la coque. *Faire des apprêtes.* On dit plus communément *Mouillette.*

APR

APRÈS, préposition. On fait des fautes en disant, Demander après quelqu'un. On demande après vous. Je cherche après vous. Parler après quelqu'un. Rire après quelqu'un. Mettez les chevaux après la voiture. — *Demander quelqu'un. On vous demande*, ou *quelqu'un vous demande. Je vous cherche. Parler contre quelqu'un. Rire de quelqu'un. Attelez les chevaux à la voiture*, ou simplement, *Attelez.*

Mais on dit, *Crier après quelqu'un. Courir après quelqu'un.*

On court après les honneurs. On soupire après une succession.

Être après quelque chose signifie, Qu'on y travaille actuellement. *J'ai trouvé que mon procureur était après mes papiers. Il est après à bâtir sa maison.*

Être après un emploi, après un bénéfice, c'est-à-dire, Travailler à l'obtenir.

Être après quelqu'un, signifie, Qu'on s'en occupe beaucoup, ou qu'on le fatigue. — *Cette mère est toujours après ses enfans. Cet homme est toujours après ses valets.*

Se Mettre après quelqu'un, c'est-à-dire, Le chagriner, le maltraiter.

On dit *Attendre quelqu'un;* mais si l'on veut marquer le besoin qu'on a de la personne ou de la chose qu'on attend, l'impatience avec laquelle on attend, on joint à ce verbe la préposition *après. Il y a long-temps qu'on attend après vous. C'est un argent après lequel il attend pour partir.*

APRÈS pour *A* ou *au*. Ne dites pas, La clef est après la porte. L'habit est après le porte-manteau. Ce fruit tient après l'arbre. — *La clef est à la porte. L'habit est au porte-manteau. Ce fruit tient à l'arbre.*

APRÈS DEMAIN. Ne dites pas, Je reviendrai l'autre après demain. — *Je reviendrai dans trois jours.*

APRÈS-DINÉE, APRÈS MIDI, APRÈS-SOUPÉE. Tous ces noms composés sont féminins. *Il passe toutes les après-dînées en tel endroit. Je vous ai attendu toute l'après-midi. Une belle après-soupée.* Cependant plusieurs font *Après-midi* masculin.

On dit encore, *après dîner, après le dîner; après souper, après le souper*, masculins.

ARA

ARABESQUES, sorte d'ornemens, est un substantif féminin. *Le Sallon du Gouvernement, à Nancy, est orné de belles arabesques.*

ARAGNÉE pour *Araignée*, insecte, du genre féminin.

On appelle improprement ARAIGNÉE, des Barreaux que l'on met aux fenêtres. — *Grille* sub. fém. *Il faut mettre des grilles à ces fenêtres qui sont sur la rue.*

Dans plusieurs endroits, on distingue la Grille de l'Araignée. La grille ne sert qu'à la sûreté des caves, des greniers, des magasins, des prisons; l'araignée, outre la sûreté, fait encore l'ornement des maisons, et ne se place guères qu'aux fenêtres sur la rue et au rez-de-chaussée.

ARB

ARBORISER pour *Herboriser*. Rechercher des herbes et des plantes. *Arborisé, ée*, est un adjectif qui se dit De certaines pierres sur lesquelles on voit des représentations d'arbres. *Pierres arborisées. Agate arborisée.*

ARDOISERIE n'est pas français. — *Ardoisière.*

ARE

AREINTER. Barbarisme. — *Éreinter.*

ARG

ARGUMENTEUR pour *Argumentateur.* — *C'est un argumentateur perpétuel.*

ARR

ARRIÉRAGES pour *Arrérages.* — *Il lui doit tant d'années d'arrérages.*

ARROSOIR est masculin. — *Un grand arrosoir*, et non pas, Une grande arrosoire.

ART

ARTISON. Petit vers qui s'engendre dans le bois. On le confond souvent avec *Teigne*, espèce d'insecte qui ronge les étoffes, les livres etc. Ne dites donc pas, Ces pelleteries, ces habits, ces livres sont rongés des artisons, sont artisonnés. — *Ces pelleteries, ces habits, ces livres sont gâtés de la teigne.*

AS

AS. L'*s* se prononce. Ce mot est masculin. Ne dites pas, Voilà une bonne as que je vous donne. Les as sont égales. — *Voilà un bon as que je vous donne. Les as sont égaux.*

ASS

ASSASSIN pour *Assassinat.* Il s'est commis un assassin. — *Il s'est commis un assassinat.*

ASSASSINEUR pour *Assassin.* Dites, *Cet homme est un assassin.*

ASSAUTER n'est pas français. Ne dites pas, J'ai été assauté par cette femme. Elle l'a assauté d'injures. On m'a assauté pour m'obliger à cela. — *J'ai soutenu*

plusieurs assauts de la part de cette femme. Elle lui a dit mille injures. Elle l'a invectivé, ou *elle s'est répandue en invectives contre lui. On m'a donné plusieurs assauts pour m'obliger à cela.*

ASSEOIR. Donnez-vous la peine de vous asseoir est une phrase ridicule ; car *s'asseoir* n'est pas une peine. On dirait tout au plus, *Donnez-vous la peine de prendre une chaise, un fauteuil*, et plutôt *Asseyez-vous. Je vous prie de vous asseoir.*

ASSIETTE. Piquer l'assiette n'est pas français. — *Piquer les tables.* Voyez PIQUER.

ASSIS. Se mettre assis, est une faute que l'on fait très-souvent. Mettez-vous assis. Ils se sont mis assis, au lieu de, *S'asseoir. Asseyez-vous. Ils se sont assis.*

ASSISES. On dit improprement, Cette viande est pleine d'assises. Il faut laver cette viande et en ôter les assises. — *Cette viande est pleine de chiures de mouches*, etc.

A T E

ATE de feu, au lieu de *Atre*, substantif masculin, *L'âtre est chaud*, et non pas, Chaude.

A T I

ATIS. Faire des Atis. *Voyez* AGIOS.

A T T

ATTENU n'est pas français. Ne dites pas, Je ne veux pas être attenu à telle chose. — *Je ne veux pas être tenu à telle chose*, ou *de telle chose.*

A U J

AUJEU pour *Enjeu.* On dit bien, *J'ai mis au jeu*, mais on ne dit pas, J'ai mis mon aujeu. — *J'ai mis mon enjeu. Vous ne voulez plus jouer, il faut donc que chacun retire son enjeu. Garder les enjeux.*

AUJORD'HUI. Mauvaise prononciation, pour *Aujourd'hui.*

AU

AU JOUR D'AUJOURD'HUI. Expression triviale. — *Aujourd'hui.* Cependant on peut dire, *La journée d'aujourd'hui est plus belle que celle d'hier.*

AUL

AULUS n'est pas français. Ne dites pas, Il a toujours cinquante aulus à faire. — *Il a toujours cinquante choses à faire.* On dit aussi improprement, Conter des Aulus, pour *Conter des Sornettes.*

AUP

AUPARAVANT est une Préposition qui ne veut point de régime. Ne dites pas, J'arriverai auparavant vous. Il aura fini auparavant son frère. — *J'arriverai avant vous. Il aura fini avant son frère.*

On dit, *Si vous voulez partir, réglez auparavant ce qu'il faut faire, réglez vos affaires auparavant. Un mois, un an auparavant.*

AUPARAVANT QUE est une faute.— *Avant que*, et mieux *Avant de.* Il est plus doux et plus simple de dire, *Avant de faire*, que de dire, *Avant que de faire.*

AU PAR DELA DE CELA, faute. — *En outre. Outre cela.*

AUPRÈS, préposition pour *à* ou *de.* Ne dites pas, Il s'est confessé auprès de M. le curé. J'ai acheté cela près, auprès d'un marchand étranger. — *Il s'est confessé à M. le curé. J'ai acheté cela d'un marchand étranger.*

AUT

AUTEL, substantif masculin. Ne dites pas, La grande autel. — *Le grand autel, le maître autel.*

AUTREFOIS. Ne joignez jamais l'article *les* à cet adverbe. Ne dites pas, J'ai vu les autrefois que mon gousset était mieux garni. — *J'ai vu autrefois que mon gousset étoit mieux garni.*

AVA

AVALER pour *Quereller* fortement, ne se dit pas. — *Manger*. Je n'ai garde de lui en parler, il m'avalerait. Ne m'avalez pas. — *Je n'ai garde de lui en parler, il me mangerait. Ne me mangez pas.*

AVANT-HIER. Faites sentir le *t*, et ne dites pas Avan-hier, et encore moins Avant-z'hier.

AVANT QUE . . . NE. On fait des fautes graves quand on dit, Je le verrai avant qu'il NE parte. Ne donnez rien à ce malade avant que le médecin NE soit venu. Il est toujours minuit avant que je NE m'endorme. — *Je le verrai avant qu'il parte. Ne donnez rien à ce malade avant que le médecin soit venu. Il est toujours minuit avant que je m'endorme.*

AVE

AVEC CELA, pour *Malgré cela, néanmoins.* Ne dites pas, Il est un peu brusque, mais avec cela il est bon enfant.— *Il est un peu brusque, mais néanmoins, mais malgré cela il est bon enfant.*

AVI

AVIVES, substantif féminin pluriel, ne se dit que des chevaux, et l'on a tort de l'employer en parlant des hommes. Ne dites donc pas, J'ai eu les avives en entrant dans l'eau. — *Le frisson m'a pris en entrant dans l'eau.*

AVISION n'est pas français. Ne dites pas, Quelle avision ! — *Quelle idée ! quelle singularité ! quelle fantaisie !*

AVOISINÉ et ENVOISINÉ. *Avoisiné* est le Participe du Verbe *Avoisiner* qui ne se dit que, De la proximité de lieu. *Envoisiné*, adjectif, signifie, Qui a des voisins. On dit, *Les Provinces qui avoisinent la France ; les Provinces dont la France est avoisinée*, et non pas, Envoisinée.

Dites aussi, *Être bien*, *être mal envoisiné*, et non pas, Avoisiné. *Les méchans dont je suis envoisiné*, et non pas, Qui m'avoisinent, et encore moins, Qui m'envoisinent.

A-VOUS VU CELA ? Négligence impardonnable, pour *Avez-vous vu cela ?*

BAB

BABIL substantif masculin. Ne dites pas, Elle a une bonne babil. Cet homme-là n'a que de la babil.— *Elle a un bon babil. Cet homme-là n'a que du babil.* Il faut mouiller l'*l*.

BAC

BACCHANAL, pour Chose embrouillée, n'est pas français. Ainsi, il y a une faute dans ces vers :

» Maudit l'infernal
» Faiseur de grimoire,
» Dont l'esprit fatal
» Mit dans sa mémoire
» Tout ce bacchanal.

Il faut dire, *Tout ce Brouillamini.*

Bacchanale est un substantif féminin qui se dit d'une débauche faite avec grand bruit. *Ils ont fait bacchanale. Ils ont fait une bacchanale qui a duré toute la nuit.* Prononcez *Bacanale.*

BAFOUADE n'est pas français. Ne dites pas, On lui a fait mille bafouades. — *On l'a bafoué. Il a été bafoué de mille manières.*

BAFRÉE n'est pas français. — *Bâfre. Il y a aujourd'hui une bâfre en tel endroit.* Ce mot est bas.

BAG

BAGUENAUDEUR, EUSE n'est pas français. — *Baguenaudier*, sans féminin. *C'est un vrai Baguenaudier.*

BAI

BAIGNER pour *Se baigner.* Ne dites pas, Allons baigner. Irons-nous baigner? Il faut aller baigner pendant les grandes chaleurs. — *Allons nous baigner. Irons-nous nous baigner? Il faut aller se baigner pendant les grandes chaleurs.*

BAIGNOIRE, substantif féminin. *Cette baignoire est trop petite.*

BAILLER et **BAYER**. Ne dites pas, Bâiller aux mouches. — *Bayer aux corneilles*, c'est-à-dire, S'amuser à regarder en l'air niaisement.

On *bâille* d'ennui, de sommeil.

On dit d'une porte, qu'*Elle bâille*, c'est-à-dire, qu'Elle est mal jointe.

Bayer, verbe neutre, qui se conjuge comme *Payer*, signifie, Tenir la bouche ouverte en regardant longtemps quelque chose. *Il ne fait que bayer pendant tout le jour.*

On dit dans le style familier, *Bayer après les richesses, les honneurs*, et non pas *bâiller.*

Ne dites pas, Bâiller quelqu'un, pour signifier, *Le regarder bouche béante.*

On appelle encore improprement et dans le même sens **BAILLAS**, des gens oisifs, sottement curieux, qui courent

après tout, et principalement après les voitures publiques, pour voir les personnes qu'elles renferment, ou qui ne s'occupent qu'à regarder les passans. On ne peut arriver dans cette bicoque sans rencontrer un tas de Bâillas qui vous regardent sous le nez. Cette expression n'a point d'équivalent, si ce n'est, *Un tas de curieux, un tas de badauds.*

BALIER pour *Balayer.* Ne dites pas, Baliez cette chambre. On a balié l'escalier. — *Balayez cette chambre. On a balayé l'escalier.*

BALIURE pour *Balayures,* substantif fém. pluriel. *Emportez ces Balayures,* et non pas cette baliure.

BALUSTRE, substantif masculin. Dites, *le Balustre,* et non pas, la Balustre.

BAM

BAMBOCHES (Faire ses), n'est pas français. Il se dit d'Une personne qui fait de mauvaises plaisanteries : Monsieur fait ses bamboches ; ou qui au lieu de travailler, passe son temps à boire ou à se divertir de quelque manière que ce soit : Un tel a fait hier ses bamboches, etc. — *Monsieur plaisante, se divertit. Un tel fit hier débauche,* etc.

Bamboche signifie *Marionnette. Faire jouer des bamboches.*

Il se dit aussi d'Un homme, d'une femme de petite taille. *Cette femme n'est qu'une bamboche. Cet homme est proprement une bamboche.*

BAMBOCHES pour *Babouches,* sorte de pantoufles. *Babouches jaunes. Une paire de babouches.*

BAN

BANDE DE LARD n'est pas français. — *Flèche de lard. Il faut couper un morceau de lard à la flèche.*

BANDIER, ÈRE pour *Bandit*, sans féminin. *C'est un vrai bandit.*

BANDRILLÉE n'est pas français. Ne dites pas, Une bandrillée d'enfans. — *Une bande d'enfans. Une ribambelle d'enfans.*

BANGARD, mot consacré en Lorraine pour désigner Un paysan commis pour garder les fruits de la terre quand ils commencent à mûrir. Le mot français est *Messier. Il a été pris par les messiers en cueillant des raisins.*

BANNADE, mot usité en Lorraine pour signifier Les deux paniers attachés au bât d'un âne, d'un mulet; et l'on dit Une bannade d'œufs. Ces bannades sont pleines de marchandises. — *Un panier d'œufs. Ces paniers sont pleins de marchandises.*

BANQUETTE et PARAPET. On confond souvent ces deux mots.

Les Banquettes sont Les endroits relevés d'une rue, d'un pont, où il n'y a que les gens de pied qui passent. On les appelle plus communément *Trottoirs. Les trottoirs du Pont-Neuf. Les trottoirs de la Place royale.* C'est encore un terme de fortification.

Le Parapet est Une muraille à hauteur d'appui, élevée au-dessus d'une terrasse, d'un pont, etc., ou construite le long d'un jardin, pour y recevoir des pots de fleurs, ou pour le séparer d'un verger.

Les Banquettes sont aussi Des bancs disposés dans des lieux d'assemblée. *Garnir une salle de banquettes.*

BAO

BAOUETTE, BALOUETTE pour *Charançon* ou *Calandre*, deux sortes d'insectes qui rongent le bled dans le grenier. Le *Charançon s'est mis dans ces bleds-là et les a gâtés. Ce bled est tout plein de Calandres.*

BARBOUILLERIE n'est pas français. Ne dites pas, Elle se moque de la barbouillerie. — *Elle se moque de la barbouillée*. Cela se dit proverbialement et bassement d'Une personne qui dit quelque chose de fort déraisonnable et de fort ridicule.

Ce proverbe se dit aussi De ceux qui ayant bien fait leurs affaires, se moquent de tout ce qui peut arriver, et de ce que l'on peut dire et faire. *Il ne craint rien, il se moque de la barbouillée*.

BARQUE pour *Bac*, substantif masculin. Ne dites pas, Nous avons passé le barque. — *Nous avons passé le bac*.

Une *Barque*, substantif féminin, est Un petit vaisseau pour aller sur l'eau. Un bac est un grand bateau plat servant à passer les voitures, etc., d'un bord de la rivière à l'autre au moyen d'une corde qui la traverse.

BARRE. Ne dites pas, Jouer à la barre. — *Jouer aux barres*.

BAS

BASAINE pour *Basane*. *Ce livre est relié en basane*, et non pas, en Basaine.

BASE-D'EAU pour *Flaque d'eau*. Ne dites pas, On ne peut se promener ici, on y rencontre à chaque pas des bases-d'eau. — *On y rencontre à chaque pas des flaques d'eau*.

BASSINER quelqu'un pour *faire Charivari*. *Si vous vous remariez, on vous fera charivari trois jours de suite*, et non pas, On vous bassinera.

BASSOTAGE, BASSOTER, BASSOTEUR ne sont pas français. Ces expressions assez fréquentes se prennent en bonne et en mauvaise part.

Bassotage s'emploie ou pour *Mauvais ouvrage*, ou pour *Amusement*.

Bassoter, c'est *Saveter*, *massacrer* un ouvrage ou *s'amuser à raccommoder*, *à mettre tout en place.*

Bassoteur signifie, *Mauvais ouvrier*, *massacre*, ou il se dit d'*Un homme toujours occupé de quelqu'ouvrage peu considérable*. C'est un bassoteur éternel. — *C'est un raccommodeur éternel.*

BATACLAN n'est pas français. Ne dites pas, Voilà tout le bataclan par terre. Quel bataclan ! Les huissiers ont enlevé tout son bataclan. Il a mangé tout le bataclan. — *Voilà tout par terre. Quel fracas ! Les huissiers ont enlevé tous ses meubles, tout son avoir. Il a mangé tout son vaillant, son bien*, etc.

BATÉ pour *Grabat*. Ils n'ont pour se coucher qu'un méchant bâté. — *Qu'un méchant grabat.*

On dit encore improprement, On lui a fait à la hâte un bâté par terre ; pour, *Un lit par terre.*

BATISTE, espèce de toile très-fine, est un substantif féminin. *De la Batiste* et non pas du Batiste.

BATTISSE pour *Babeurre*. Ne dites pas Ce beurre est plein de battisse. — *Ce beurre est plein de babeurre.* C'est la matière séreuse que laisse le lait, quand la partie grasse est convertie en beurre.

BATTOIR substantif masculin. *Un battoir de lessive*, et non pas, Une battoire.

BAV

BAVERON. Ne dites pas, Mettez un baveron à cet enfant. — *Mettez une bavette à cet enfant.*

BEA

BÉATIS pour *Béatilles*. *Tourte de béatilles* et non pas, de Béatis.

BÉGUIN (Donner sur le). — *Donner sur le nez, sur le bec à quelqu'un.*

BEL

BELLE et BONNE, BON et CHAUD etc., On fait de ces adjectifs un très-mauvais emploi. Que l'on demande à un malade s'il a froid, il répond, Qu'il a bon et chaud. Si un marchand présente de l'étoffe, il assure Qu'elle est bonne et forte: si c'est de la toile, qu'Elle est belle et blanche, qu'Elle est belle et fine: on répond au contraire, qu'Elle est bonne et grosse. Evitez ces manières de parler. Il faut dire, *Je suis bien. J'ai chaud. Cette étoffe est forte. C'est une bonne étoffe. Cette toile est belle, est fort blanche. Elle est fine. Elle est grosse. Je la trouve assez grosse.*

On dit cependant *Cette chambre est bonne et chaude. Tout cela est bel et bon, mais de l'argent vaut mieux.*

BELSAMINE pour *Balsamine*, substantif féminin, Plante qu'on cultive dans les jardins.

BEN

BEN pour *Bien*, prononciation négligée. Dites, *Voilà qui est bien*, et non pas, Voilà qui est ben.

BÉNÉ pour *Benêt*, niais. *C'est un homme bien benêt. C'est un grand benêt.*

BER

BERLAN pour *Brelan.* Sorte de jeu. *Jouer au brelan.*

BERLI mot que l'on emploie aulieu de *Menti.* On dit à quelqu'un, Vous en avez berli, pour, *Vous en avez menti.* Lorsqu'on ne veut pas employer cette dernière expression qui est souvent trop forte et toujours grossière, on doit dire, *Je ne vous crois pas. Vous ne dites pas la vérité.*

BERLIN, CHOQUETTE. Termes d'un jeu d'enfans. On doit dire, *berlingue, chiquette.*

BERLOQUE pour *Breloque* sub. fem. curiosité de peu de valeur. *Cet homme vend bien cher ses breloques.*

BERLOTTE et BRELOTTE ne sont pas français. On appelle ainsi *La cloche du beffroi*, ou seulement *le Beffroi. On a sonné la cloche du beffroi. Le Beffroi sonne*, et non pas, la Brelotte.

B E R

BERNE (Tomber dans la), faute très-commune. — *Tomber dans la berge.* La *Berne* est Une espèce de jeu. La *Berge* est Le bord escarpé d'une rivière, d'un fossé, d'un chemin.

BERTELLES pour *Bretelles*, sub. fem. *Porter des Bretelles.*

BERTOIRE où l'on serre ordinairement la farine et le pain. Cela s'appelle *la Huche. Il n'y a plus de farine dans la huche.*

B E U

BEUGNE, GUEUGNE ne sont pas français. Ne dites pas, Vous avez fait des beugnes à cette marmite en la laissant tomber.

Cet enfant s'est fait une beugne, une gueugne à la tête en tombant.

Je lui ai donné une bonne beugne. Il se souviendra de la gueugne qu'il a reçue. — *Vous avez bossué ou bosselé cette marmite ; vous avez fait des bosses à cette marmite en la laissant tomber.*

Cet enfant s'est fait une grosse bosse à la tête en tombant.

Je lui ai donné une bonne tape, il se souviendra de la taloche qu'il a reçue.

B I C

BICHONNER (Se) n'est pas français. *S'adoniser.* Il

aime à se bichonner. Cette femme est sans cesse à se bichonner. — *Il aime à s'adoniser. Cette femme est sans cesse à s'ajuster, à s'adoniser.*

BIEN A POINT. Ne dites pas, Je l'ai bien à point arrangé. Il est bien à point à présent. Ne lâchez pas, tenez bien à point. Avez-vous bien à point vu tout cela ? — *Je l'ai bien arrangé. Il est bien à présent. Ne lâchez pas, tenez bon, tenez ferme. Avez-vous bien vu tout cela ?*

Bien à point s'emploie pour, A propos. *Vous arrivez bien à point, fort à point. Il était ruiné, il a recueilli une grande succession, cela lui est venu bien à point.*

BIEN DU CONTRAIRE, faute commune. Ne dites pas, Vous dites que cela arriva de la sorte; bien du contraire, il arriva que... — *Vous dites que cela arriva de la sorte ; au contraire, il arriva que....*

BIET, mauvaise prononciation pour *Billet.*

BIG

BIGNET. Dites, *Beignet. Beignets de pommes. Manger des beignets.*

BIQ

BIQUI pour *Biquet.* Le petit d'une bique.

BIS

BISQUER. On dit souvent, Il bisque. Je l'ai fait bisquer. Cela n'est point français — *Il endève. Il fume. Il enrage. Je l'ai fait fumer, endéver.*

BISTE, suie détrempée — *Bistre*, substantif féminin.

BLA

BLANC ET TOC (Mettre tout à) n'est pas français. On se sert de cette expression pour dire, *Casser, briser, ruiner, friper.* Il met tout à blanc et toc. Il a mis cette maison à blanc et toc. — *Il casse, il brise,*

il fripe tout. Il a tout brisé, tout bousculé dans cette maison. Il l'a mise sens dessus dessous.

On dit figurément et familièrement, *Être réduit à blanc-estoc*, en parlant d'Un homme entièrement ruiné.

BLANCHIERIE pour *Blancherie* et *Blanchisserie*. *On a établi des blancheries* ou *des blanchisseries en plusieurs endroits.*

BLE

BLESSIR et BLETTIR ne sont pas français. Ne dites pas, Les poires ont bletti, ont blessi cette année. J'ai des fruits qui blettissent, qui se blettissent. — *Les poires ont molli cette année. J'ai des fruits qui mollissent, qui se gâtent.*

On dit *Poire blette.*

BLEUETTE. On appelle ainsi La fleur d'une plante qui croît dans les bleds; et l'on dit, Une guirlande de bleuettes. Cette plante s'appelle *Bluet*, *Barbeau*, ou *Aubifoin*, substantifs masculins. — *Une guirlande de fleurs de bluets* ou *une guirlande de bluets.*

Bluette sub. fem. et non pas Bleuette, est une Etincelle. *Une bluette de feu.*

On dit au figuré, *Il y a quelques bluettes d'esprit dans cet ouvrage.*

BOI

BOISURE pour *Boiserie*, faute très-commune. Ne dites pas, Voilà une belle boisure. — *Voilà une belle boiserie.*

On appelle *Boisage*, Tout le bois dont on s'est servi pour boiser. Acheter du *boisage*, et non de la boiserie.

BON

BON (Jouer de), pour *Jouer bon jeu, bon argent.*

Jouons-nous bon jeu? C'est-à-dire, Avec obligation de payer. Ne dites pas, Parlez-vous de bon? — *Parlez-vous tout de bon, Sérieusement?*

Ne dites pas non plus, Nous jouons de mauvais. — *Nous ne jouons rien.*

BONCHER pour *Plonger, tremper.* Ne dites pas, Elle n'a fait que boncher le linge dans l'eau, et elle ne l'a pas lavé. Bonchez vos mains dans l'eau avant de boire, si vous avez chaud. — *Elle n'a fait que plonger, que tremper le linge dans l'eau, et elle ne l'a pas lavé. Plongez vos mains dans l'eau avant de boire, si vous avez chaud.*

BON GROS, BONNE GROSSE. Ne dites pas, En voilà une bonne grosse. Il a mis un bon gros morceau de sucre dans sa tasse. J'ai sur ma couche de bons gros melons. Il a une bonne grosse bedaine. Retranchez de toutes ces phrases le mot Bon, et dites, *En voilà une grosse. Il a mis un gros morceau de sucre dans sa tasse. J'ai sur ma couche de gros, de très-gros melons. Il a une grosse bedaine.*

BONDE de tonneau, pour *Bondon.*

BON HOMME se dit en deux sens fort différens, l'un de critique, l'autre d'éloge. *C'est un bon homme* qui se laisse dominer et tromper par les autres. *C'est un homme de mérite et un très-bon homme;* c'est-à-dire, un homme d'esprit, plein de droiture et de candeur. Mais on ne trouve pas, Voilà un PETIT BON HOMME qui travaille bien. Voilà de PETITS BONS HOMMES qui font bien du bruit. Ces phrases sont cependant fort usitées.

BOR

BORDE DE PAIN. Mot très-usité en Lorraine, et qui n'est pas français. On appelle ainsi Un petit pain

long pesant de quatre à seize onces. Il n'a pas de synonyme. Les mots *Petit pain* ne le remplaceroient pas.

BOT AUX AUTRES. Exclamation vicieuse que l'on emploie aulieu de, *A d'autres.* Bot aux autres, vous voulez m'en faire accroire. — *A d'autres, vous voulez m'en faire accroire.*

B O U

BOUCHATRE. On dit d'une cheville, d'un coin qui n'entrent pas aisément, Cette cheville est bouchâtre; Ce coin est trop bouchâtre. Cela n'est pas français. — *Cette cheville n'est pas assez pointue. Ce coin n'est pas assez tranchant.*

On dit ensuite, Il faut épointer cette cheville. Cela signifie justement le contraire de ce qu'on veut dire; car *épointer une aiguille*, c'est En ôter la pointe. — *Il faut rajuster cette cheville, en refaire la pointe. Il faut refaire, amincir ce coin.*

BOUCHE-TROU mot expressif qui n'est pas français. Il se dit ironiquement D'un acteur qui joue, tant bien que mal, tous les rôles. C'est un Bouche-trou; sans synonyme, si ce n'est; *C'est un pauvre acteur, un méchant acteur.*

BOUDE pour *Bouderie.* Ne dites pas, Il y a de la boude entre eux. Sa boude le prend, le tient. — *Il y a quelque bouderie entre eux. Sa bouderie le prend, le tient.*

Ne dites pas, Faire la boude. — *Faire la moue. Faire la mine*, ou *bouder.*

BOUDRION pour *Bout d'homme. Ce n'est qu'un bout d'homme.*

BOUFFER pour *Manger* n'est pas français. Ne dites pas, Il a bien bouffé. Il bouffe toute la

journée. — *Il a bien mangé. Il mange toute la journée.*

Bouffer signifie, Enfler les joues exprès et par jeu. En ce sens il n'est guères d'usage.

On dit d'un homme fâché, *Il bouffe de colère.*

On dit encore, *Une étoffe qui bouffe. Un ruban qui bouffe. Une étoffe bouffante*, c'est-à-dire, Une étoffe qui a assez de consistance pour ne pas s'aplatir et qui se soutient d'elle-même.

BOUGE de vendange, pour *Cuve.* Ce mot n'est pas français dans ce sens. *Un Bouge* est Une espèce de petit cabinet auprès d'une chambre. *Une chambre avec un bouge.*

Il se dit encore d'Un logement mal-propre. *C'est un vrai bouge.*

Ne dites donc pas, Il faut préparer les bouges pour la vendange. — *Il faut préparer les cuves pour la vendange.*

BOUGERIE n'est pas plus français que *Bougé.* Il se dit De l'endroit où l'on place les cuves de la vendange, et ordinairement le pressoir. Ne dites pas, *Il y a chez moi une belle bougerie.* On pourrait dire, *Il y a chez moi un beau local pour les cuves*, et encore, *Il y a chez moi un beau pressoir.*

BOULÉE (Bois de) n'est pas français — *Bois flotté.*

BOULER pour *S'ébouler.* Ne dites pas, Ces terres vont bouler. Cette pile de bois a boulé. — *Ces terres vont s'ébouler. Cette pile de bois s'est éboulée.*

BOULIE pour *Bouillie*, Sub. fem. Ne dites pas Donner de la boulie à un enfant. Faire de la boulie pour les chats. — *Donner de la bouillie, à un enfant* et non pas, DES BOUILLIES. *Faire de la Bouillie pour les chats.*

BOULVARI et HOULVARI pour *Hourvari*, grand tumulte. *Il y a eu là un étrange Hourvari.*

BOUQUE. On donne ce nom à Un petit bouton, une petite gale qui vient sur les lèvres, et l'on dit, Il a la bouque. Ne l'embrassez pas, il vous donnerait la bouque. Le synonyme que l'on trouve dans Richelet et dans Trévoux est *Barbuquet*. Il ne se trouve pas dans le dictionnaire de l'Académie. On pourrait donc dire : *Il a le barbuquet.*

BOUQUINIER n'est pas français. — *Bouquineur.*

BOUQUINEUR et BOUQUINISTE. Le premier est Celui qui cherche de vieux livres. *C'est un Bouquineur.* Le second est Celui qui achète et revend de vieux livres, des bouquins. *J'ai acheté chez un Bouquiniste un volume qui manquait à tel ouvrage.*

BOURIFFER n'est pas français. Ne dites pas, Qui vous a bouriffé comme cela ? Comme la voilà bouriffée ! — *Qui vous a si mal coiffé ? Comme la voilà coiffée !*

On dit *Ébouriffé*, *ée*, adjectif, en parlant Des personnes à qui le vent a mis en désordre les cheveux, la perruque ou la coiffure. — *Vous êtes tout ébouriffé. Elle arriva tout ébouriffée.*

BOURREAUDER n'est pas français. — *Martyriser.* Ne dites pas, Il m'a bourreaudé en me tirant une dent pour une autre. — *Il m'a bien fait souffrir, il m'a martyrisé en me tirant une dent pour une autre.*

Il est bon d'observer que *Bourreler* qui est français, n'a pas la signification que l'on donne à bourreauder qui ne l'est pas. *Bourreler* signifie Tourmenter, gêner, et ne s'emploie qu'au figuré. *La conscience bourrèle les méchans. Conscience bourrelée.*

BOURRER, SE BOURRER, pour Donner trop à manger, manger avec excès, ne sont pas français. Ne

dites pas, Vous bourrez cet enfant de mangeaille. Il s'est bourré de tarte, de fruits, ect. — *Vous crevez cet enfant de mangeaille. Il a trop mangé de tarte, de fruits, il s'est crevé de manger de la tarte, des fruits, etc.* Il est familier.

BOURRIQUÉE n'est pas français. Il se dit improprement De la charge d'un âne. Acheter une bourriquée de fagots. — *Acheter une ânée de fagots.*

BOUSÉE de vache, pour *Bouse* ou *Bouze* de vache. — *Mettez de la bouse de vache dans le pied de ce cheval.*

BOUTEILLE pour *Vessie.* Ne dites pas, Il vient de se brûler, la bouteille est déjà formée. — *La vessie est déjà formée.* On dit aussi, *La cloche, l'élevure, la bube.*

BRA

BRACAT de fagot. N'est pas français. On appelle ainsi Les plus gros morceaux de bois qui se trouvent dans les fagots, et l'on donne le nom de Menuaille Au menu bois qui est ordinairement dans l'intérieur. Apportez-moi quelques bracats de fagot avec de la menuaille pour allumer le feu. — *Apportez-moi du fagot, quelques bâtons de fagot avec du menu bois pour allumer le feu.*

Menuaille est cependant français, mais il parait qu'on ne l'emploie pas pour *Menu-bois.*

BRAMENT n'est pas français. On l'emploie dans le sens de *Bravement, sans doute, bien, beaucoup.* On vous aimera brament si vous n'êtes pas sage. Faites brament votre devoir, ensuite vous vous amuserez. J'en ai eu brament. Il avait promis de venir, mais il viendra brament. — *Sans doute, on vous aimera si vous n'êtes pas sage. Faites bravement, faites bien votre devoir, ensuite*

BROCANTE. Tous les ouvriers appellent improprement Brocante, Un ouvrage inattendu et de peu de valeur, qu'ils font pour leur compte, pendant les heures de repos, sans nuire à l'intérêt du maître qui paye leur journée. Cet ouvrage n'est qu'une brocante. Il a fait une brocante qui lui a valu trois livres. Ce mot qui n'est pas français, n'a point de synonyme dans ce sens. On appelle encore improprement Brocante, *Un petit marché*. Je n'ai eu, je n'ai fait, dira un marchand, que deux ou trois petites Brocantes aujourd'hui, pour, *Je n'ai presque rien vendu, acheté ou échangé aujourd'hui. Je n'ai fait que deux ou trois petits marchés*. Dans ce sens on le dérive de *Brocanter*, *brocanteur* qui sont français.

BRODURE pour *Broderie*. *Un habit tout couvert de broderie*, et non pas, de Brodure.

BROQUER pour *Manger*, *croquer*. Il s'en moque, il broque toujours. Il broque des bonbons toute la journée. — *Il s'en moque, il mange toujours. Il croque des bonbons toute la journée.*

BROUELLE n'est pas français. — *Brasier*, subst. masculin. Espèce de grand bassin de métal où l'on met de la braise pour échauffer une chambre.

BROUILLARDS (Être dans les brouillards), ne peut se dire pour, *Être un peu gris*.

BROUSSINER pour *Bruiner*. Ne dites pas, Il broussine. Il ne pleut pas bien fort, il ne fait que broussiner. — *Il bruine. Il ne pleut pas bien fort, il ne fait que bruiner.*

BRU

BRULE. Ne dites pas, Cela sent le brûle. — *Cela sent le brûlé*. On fait souvent cette faute.

BRULER de chaud n'est pas français. Ne dites pas, Je brûle de chaud. Mes mains brûlent de chaud. — *Crever de chaud, mourir, étouffer de chaud. Je meurs de chaud. Les mains me brûlent.*

BUC

BUCHE de bois, faute assez commune. Apportez-moi une bûche de bois. — *Apportez-moi une bûche*. On dit, *Bûche de hêtre, Bûche de chêne, Bûche de bois flotté.*

BUCHER, verbe, pour *Buter*. Ce cheval buche à chaque pas. — *Ce cheval bute à chaque pas.*

BUCHERIE pour *Bûcher*, n'est pas français. — *Allez querir du bois au bûcher*. On dit communément, *Allez chercher*, etc.

BUCHETTES (Jouer aux). Jeu d'enfans. — *Jouer aux jonchets.*

Ne dites pas, Élever des oiseaux à la bûchette. — *Élever des oiseaux à la brochette.*

Bûchettes, se dit Du menu bois que les pauvres gens vont ramasser dans les forêts. *Ramasser des bûchettes.*

BUL

BULAN se dit souvent au lieu de *Bilan*. *Un tel a déposé son bilan.*

BUR

BURE. Ce mot qui vient du latin *Comburere, brûler*, n'est point français. On appelle ainsi Un amas de bois élevé en pyramide, qu'on allume dans les rues et dans les places publiques, en signe de réjouissance. On a préparé des bures partout. Le maire de la ville doit mettre le feu à la bure. — *On a préparé partout des feux de joie. Le maire de la ville doit allumer le feu de joie.*

BUT et BUTTE. Ne confondez pas ces deux mots. *Le But* (prononcez le *t* final) est le point où l'on vise. *Viser au but. Atteindre au but*, et figurément *Se proposer un but. Atteindre son but.*

On dit *De but en blanc* pour Inconsidérément.

La Butte est Une petite élévation de terre ou de maçonnerie au milieu de laquelle on place le but où l'on tire.

On dit figurément *Être en butte*, pour Être exposé. *Son élévation l'a mis en butte aux traits de l'envie.*

CAC

CACAPHONIE n'est pas français. — *Cacophonie.*

CACHETTE (Jouer à la), jeu d'enfans, n'est pas français. — *Jouer à cligne musette, à la cligne musette.*

CACHOTTER n'est pas français. — *Faire des cachotteries*, c'est-à-dire, Cacher des choses peu importantes d'une manière mystérieuse.

CAD

CADENATTE pour *Cadenette. Cheveux en cadenette.*

CADRE pour *Tableau*, *Gravure*, etc. Ne dites pas, J'ai chez moi de beaux cadres, pour, *J'ai chez moi de belles gravures, de beaux dessins, de beaux tableaux.* Le Cadre n'est que la bordure dans laquelle on enchâsse des tableaux, des estampes, etc.

CAF

CAFET. Mauvaise prononciation très-commune. Écrivez et prononcez *Café. On a servi le Café.*

CAFOUSE pour *Douane. Aller à la Douane. Payer la Douane.*

CAGNER des souliers, des bottes, n'est pas français. — *Éculer des souliers, des bottes. Quand un soulier est trop court, il s'écule facilement.*

CAGNEUR, EUSE pour *Cagneux, euse*, Qui a les genoux et les jambes tournées en dedans. *Un homme cagneux, une femme cagneuse.* On dit encore, *Il a les jambes cagneuses, les pieds cagneux.*

CAH

CAHIET, CAILLET, CAYET de papier, pour *Cahier de papier.*

CAL

CALAMANDE pour *Calmande.* Étoffe de laine lustrée d'un côté.

CALANDRER des plumes n'est pas français. — — *Hollander* (on prononce Holander), c'est-à-dire, Passer des plumes à la cendre chaude, pour les mettre en état de servir à écrire.

CALÉ. Vous voilà bien calé. Expression triviale que l'on emploie ordinairement, pour *Vous voilà bien planté pour reverdir. Vous voilà bien avancé.*

CALFITRER, barbarisme. — *Calfeutrer. Il faut bien calfeutrer cette porte.*

CALIN, substantif masculin. *C'est un Câlin. Il fait le Câlin;* mais on ne dit pas, C'est une Câline.

CALONNIER, pour *Canonnier. C'est un bon Canonnier.*

CALVINNE, espèce de pomme, n'est pas français. — *Calville*, substantif masculin. *Calville rouge. Calville blanc. Voilà de beau Calville.*

CAM

CAMAND, CAMANDER, CAMANDEUR, EUSE, pour *Caimander* ou *Quémander. Caimandeur,*

euse, ou *Quémandeur*, *euse*; mais on ne dit ni Caimand ni Quémand.

CAMBUIS, pour *Cambouis*. *Il y a des taches de Cambouis à votre manteau.*

CAMPAGNE (Être en), se dit bien des troupes. *Les armées sont en campagne. Les troupes se mettront, entreront bientôt en campagne.* En tout autre cas, on dit, *Être à la campagne. Aller à la campagne.* Ne dites pas, Monsieur est en campagne. Je vais en campagne, fautes très-communes. Si le lieu où l'on va est éloigné, il faut dire, *Monsieur est en voyage. Je vais en voyage, faire un voyage, ou faire voyage.*

Si le lieu n'est pas éloigné, dites seulement, *Monsieur est absent. Je vais m'absenter cette matinée, pour cette matinée, pour un jour, deux jours*, etc., selon le sens que vous voulez exprimer.

CAMPIN, INE, CAMPINER ne sont pas français, on les emploie au lieu de *Boiteux, euse*, *Boiter*, et quelquefois pour *Bancal, ale*, *Bancroche*.

CAMUSE (payer la) payer l'ENDOSSE ne sont pas français, ces expressions signifient, *Être la dupe. Payer les pots cassés.* Ne dites pas, Il s'est mêlé de cette querelle, il a payé la camuse, il a payé l'endosse. — *Il s'est mêlé de cette querelle, il a payé pour les autres; il en a été la dupe, il a payé les pots cassés.*

On dit *Avoir l'endosse*, *donner l'endosse*, pour Le faix et toute la peine de quelque chose.

CAN

CANEÇON pour *Caleçon*. *Caleçon de toile. Se mettre en caleçon.*

CANICULE. Ne dites pas, Durant les canicules.

Être aux canicules — *Durant la canicule. Être à la canicule.*

CANON pour *Fermage.* Les fermiers doivent payer leur canon. — *Les fermiers doivent payer leur fermage.*

CANTHARIQUE (Mouche) pour *Mouche cantharide.* — *Appliquer des cantharides.*

CAP

CAPABLE A, pour *Capable de.* Ne dites pas, Il est capable à cela, Il est capable à tout. — *Il est capable de cela. Il est capable de tout. Il est propre à tout.*

Capable est toujours suivi de la préposition *de. Capable de gouverner. Capable de raison.*

CAPON, CAPONNER, ne signifient point, comme plusieurs le croient, *Lâche, faire le poltron, saigner du nez. Capon* veut dire *hypocrite : faire le capon.* Il se dit aussi populairement d'un joueur fin et rusé. *Il est capon à ce jeu-là.*

Caponner signifie, User de finesse au jeu, et être attentif à y prendre toute sorte d'avantages. *Caponner au jeu.*

CAPOT se dit figurément d'une personne qui demeure confuse et interdite auprès de quelqu'un. *Elle est demeurée capot,* et non pas Capote.

CAR

CARABOSCO, CARABOSSE termes de mépris qui se disent D'une personne ou bossue ou de très-petite taille. C'est un carabosco. C'est une carabosse. — *C'est un nabot. C'est une petite nabote.* En parlant d'un homme, *C'est un courte botte* sub. mas. il est populaire. Le P. DUCERCEAU dit D'ÉSOPE, *Si le petit Bosco......*

CARNAGE ne dites pas, Fi, quel carnage! Cela pue comme carnage — *Fi, quelle puanteur! Cela sent mauvais, cela est puant comme une charogne.* Ce dernier est bas.

CARPENDU pour *Capendu*, et selon quelques-uns *Court-pendu*, espèce de pommes dont la pelure est rouge.

CARRELET ne peut se dire d'Une espèce de barrique qui contient des harengs. Un carrelet, une tonne de harengs. — *Une caque de harengs.* On fait donc une faute, quand on dit proverbialement, La tonne sent toujours le hareng. — *La caque sent toujours le hareng.*

Un Carrelet est Une Aiguille angulaire du côté de la pointe.

C'est encore Un poisson de mer; ou Un filet propre à prendre du poisson.

CARRIEUR pour *Carrier*, Ouvrier qui travaille à tirer la pierre des carrières.

CAS

CAS. Faire du cas de quelqu'un, de quelque chose, n'est pas français. — *Faire cas de quelqu'un, de quelque chose.* Ne dites pas, J'en fais du cas. — *J'en fais cas.*

CASCARINETTE n'est pas français. On l'emploie au lieu de *Cliquette* et de *Castagnette*. *Cliquette* sub. fém. est Une sorte d'instrument fait de deux os ou de deux morceaux de bois qu'on se met entre les doigts, et dont on tire quelques sons mesurés, en les battant l'un contre l'autre. *Jouer des cliquettes. Les ordonnances obligeaient autrefois les ladres ou lépreux à porter des cliquettes, afin qu'on se détournât de leur chemin.*

Castagnette sub. fem. instrument composé De deux petits morceaux de bois creusés, que l'on tient dans la main, et que l'on frappe l'un contre l'autre en cadence, en mettant les deux concavités l'une contre l'autre. *Jouer des castagnettes. Danser avec des castagnettes.*

CASEMATE. Ne donnez point ce nom à l'Endroit de la maison destiné pour y aller faire ses nécessités. — *Lieu d'aisance, Privé, Retrait, Latrines.*

CASSIS, pour *Ruisseau.* Ne dites pas, Il faut nettoyer le cassis de devant la maison.—*Il faut nettoyer le ruisseau de devant la maison.*

CASTONNADE pour *Cassonnade. Ces confitures ne sont faites que de cassonnade*, et non pas de Castonnade.

CAT

CATARRHE subtantif masculin, ne doit point être confondu, comme il arrive parmi le peuple, avec APOPLEXIE. *Le catarrhe* est Une fluxion qui affecte quelque partie du corps. *Il lui est tombé un catarrhe sur la joue, sur la poitrine.* Il se prend encore pour Un gros rhume. *L'apoplexie* est Une maladie qui attaque le cerveau et qui ôte subitement la faculté des mouvemens volontaires. *Tomber en apoplexie.* Ne dites donc pas, Il est tombé d'un catarrhe, pour *Il est tombé en apoplexie.*

CATÉCHIME. Prononcez *Catéchisme.*

CAU

CAUSER. On dit bien *Causer littérature. Nous avons causé voyages;* mais on ne dit pas, Causer quelqu'un. Il m'a causé pendant deux heures. — *Il m'a fait causer, il m'a retenu à causer pendant deux heures.*

CAUSETTE (Faire la) n'est pas français. Ne dites pas, Nous avons fait long-temps la causette ensemble. — *Nous avons causé long-temps ensemble.*

CAV

CAVÉE de vin, d'eau-de-vie, etc. n'est pas français. Ne dites pas, Avoir une bonne cavée de vin, d'eau-de-vie. — *Avoir du vin, de l'eau-de-vie en cave. Avoir une cave bien montée en vin, en eau-de-vie. Avoir une cave bien garnie.*

CAVISTE, Celui qui va ordinairement tirer du vin à la cave, ne se trouve pas, et ne paraît point avoir de synonyme. Le mot *Sommelier*, ne rend pas l'idée du mot Caviste.

CAY

CAYETTE pour *Caillette*. La partie du Chevreau, de l'agneau, du veau qui contient la présure à faire cailler du lait. *Manger des caillettes.*

CEN

CENDRE lessivée, pour *Charrée*, subtantif féminin. *La charrée est bonne au pied des arbres.*

CENDRIER de lessive, pour *Charrier*, sub. masc. — *Ce drap servira de charrier.*

Le Cendrier est La partie du fourneau qui est au-dessous de la grille ou du foyer, dans laquelle tombent les cendres du bois ou du charbon qu'on y a allumé.

CER

CERCLÉ. Ne dites pas, Cette personne a les yeux cerclés. — *Cette personne a les yeux cernés.*

CERTAIN. Ne dites pas, Ces fruits sont-ils certains ? pour, *Ces fruits ne sont-ils pas gâtés, pourris ?*

CHA

CHAILLE. Ecrivez *Schalle* et prononcez *Châle* mas.

CHAMBOULER se dit improprement d'Un homme ivre. Il est ivre, il chamboule. — *Il est ivre, il chancelle.*

CHAMBRE A FOUR, périphrase pour *Fournil*, sub. masc. *Il est au fournil.* Prononcez *Fourni.*

CHANFLEUR, corruption du mot *Chantepleure.* subtantif féminin. Espèce d'entonnoir qui a un long tuyau percé de plusieurs trous par le bout d'en bas, pour faire couler du vin ou quelqu'autre liqueur, dans un muid de vin sans le troubler.

CHANLATE n'est point dans le dictionnaire de l'Académie, et se trouve dans Trévoux. C'est une pièce de bois qu'on attache vers le bout des chevrons et qui avance, pour soutenir deux ou trois rangs de tuiles qui servent à jeter les eaux pluviales loin du mur.

D'après cela, on peut voir que c'est improprement qu'en Lorraine, on appelle CHANLATE ce *Chêneau* de plomb, de ferblanc, ou de rosette, dont on voit les crochets de fer qui le retiennent, et qui sert à recueillir les eaux du toit, et à les porter dans le tuyau de descente ou dans la gouttière. Ne dites donc pas, Poser des Chanlates le long du toit. — *Poser des chêneaux le long du toit.*

CHANVEUX pour *Filandreux, euse. Cette viande est filandreuse* et non pas Chanveuse.

CHANVIER pour *Chanvrier*, Ouvrier qui habille le chanvre, en le passant par les sérans, espèce de peigne composé de plusieurs rangs d'aiguilles de fer. Dictionnaire de Trévoux.

On ne trouve dans le Dictionnaire de l'Académie ni *Chanvrier*, ni *sérans.* L'ouvrier s'appelle *Cardeur*, et l'outil, *Peigne de cardeur*, ou *Affinoir.* On dit *Peigner* ou *affiner le lin, le chanvre*, et selon le

Dictionnaire de Trévoux, *sérancer le lin, le chanvre.*

CHAPEAU. On dit bien *Oter son chapeau, donner un coup de chapeau à quelqu'un;* mais ne dites pas, Il m'a ôté un grand coup de chapeau. — *Il m'a donné un grand coup de chapeau. Il m'a salué très-honnêtement.*

CHAPOUILLER n'est pas français. Ne dites pas, Ces gens-là, ces deux enfans-là se chapouillent sans cesse. — *Ces gens-là, ces deux enfans-là se querellent, se harpaillent sans cesse.* Ce dernier est familier.

CHARBONNIÈRE (La) se dit Du lieu où l'on fait le charbon dans le bois; mais *le Charbonnier* est l'Endroit de la maison où l'on serre le charbon.

CHARCUITIER ne se dit plus. — *Charcutier, ière.*

CHARGANTER (Se) n'est pas français. — *Se Balancer. Mets-toi sur un bout de cette planche et moi sur l'autre, et nous nous balancerons.*

CHARGANTOIR. Dites, *La balançoire* ou *la branloire. Allons à la balançoire, mettons-nous sur la branloire, et nous nous balancerons.*

CHARGEAGE, DÉCHARGEAGE, RECHARGEAGE ne sont pas français. Ne dites pas, J'ai payé tant pour le chargeage, le déchargeage et le rechargeage. — *J'ai payé tant pour avoir fait charger, décharger et recharger.*

CHARMINE pour *Charmille*, ou *charme*. On dit, *Planter de la charmille. J'ai acheté une voiture de bois, moitié hêtre, moitié charme*, et non pas Charmille.

CHARPAGNE. On appelle ainsi Une grande corbeille d'osier, faite en forme de coquille ou de calotte où l'on met des fruits, des légumes et des herbages. Ce

mot ne se trouve pas; il est sans synonyme. Les mots *Manne*, *corbeille* ne présentent pas la même idée.

CHARPI. Ne dites pas, Faire du charpi. — *Faire de la charpie.*

CHARTE pour *Chartre*, prison. *Il n'est pas permis de tenir un homme en chartre privée.*

Si par ce mot on veut signifier d'anciens titres, on dit alors, *Charte* ou *Chartre*, subtantif féminin.

CHASSEUSE ou MISSE ne sont pas français. On appelle ainsi Une espèce de petite corde fort menue et fort pressée dont les cochers et les charretiers se servent, pour mettre au bout de leurs fouets. — *Fouet* (qu'on prononce *foit*). *Cela est fort comme du fouet. Ne prenez pas de la ficelle, prenez du fouet.* Ainsi, au lieu de dire, Faire une chasseuse; la chasseuse, la misse de mon fouet est usée; je vais mettre une misse, une chasseuse à mon fouet; dites seulement, *Faire du fouet. Mon fouet est usé. Je vais mettre du fouet.*

CHASSIS. Prononcez et écrivez *â* long, *Châssis.*

CHAT ou MINON. Fourrure que les femmes portent sur le cou en hyver. — *Palatine.*

CHAT-BRUN (Faire le) pour, *Faire grise-mine.*

CHATAINS pour *Chataignes.* Subtantif féminin, *manger des chataignes* et non pas des Chatains.

CHATRE (Tomber en). Cet enfant est en châtre. — *Tomber en chartre, cet enfant est en chartre.* ou bien *Cet enfant chême ou se chême.*

CHATONS (Jeter ses), voyez GRIFFER.

CHAUCHER n'est pas français: il signifie Faire que des choses qui sont l'une sur l'autre s'abaissent, se foulent, et tiennent moins de place en hauteur. — *Affaisser.* Ne dites pas, Il faut chaucher cette lessive.

Ces foins sont chauchés. — *Il faut affaisser cette lessive. Ces foins sont affaissés.*

CHE

CHÉLÉRI pour *Céléri*, subtantif masculin, plante potagère.

CHEFFE de charbon, VANNE de charbon, pour, *Voie* ou *Banne de charbon.*

CHÉNEVÉ pour *Chénevis.* Subtantif masculin. *Il faut mettre du chénevis dans l'auget.*

CHEVAL CREVÉ (Jouer au) n'est pas français. Ce jeu est de deux sortes. Quand plusieurs enfans sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux qui se tient courbé en forme de cheval, cela s'appelle *Jouer au cheval fondu.*

Quand ils sautent de distance en distance les uns par-dessus les autres, *Ils jouent à coupe-tête.*

CHÈVRES. On appelle ainsi Certaines taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près. Il a des chèvres aux jambes. — Il a des *Maquereaux aux jambes.*

CHÈVRE se dit encore improprement d'une écorchure que l'on s'est faite à la jambe. En montant l'escalier, je suis tombé, et je me suis fait une chèvre à la jambe. — *Et je me suis fait une écorchure à la jambe.*

N'appelez pas CHÈVRE ni CHEVRETTE Cet ustensile de cuisine qui sert à soutenir la broche. — *Hâtier. Contre-hâtier.*

CHEZ EUX. Ne dites pas, Il faut le renvoyer chez eux. Qu'il s'en aille chez eux. Fautes grossières. — *Il faut le renvoyer chez lui. Qu'il s'en aille chez lui.* Mais au pluriel, *Il faut les renvoyer chez eux.*

CHIAUNID pour *Culot*, l'Oiseau le dernier éclos d'une couvée. On donne aussi le nom de *Culot*, Au dernier né des autres animaux, et familièrement parmi les hommes, Au dernier né d'une famille.

CHIDEFIL pour *Ligneul*; subs. masc. Fil ciré ou poissé dont les cordonniers se servent.

CHIFFONNAGE n'est pas français. Ne dites pas, Qu'est-ce que tout ce chiffonnage? pour *Qu'est-ce que tout cet embrouillement-là?*

CHIGNER, CHIGNOTER ne sont pas français, on les emploie pour signifier, Répandre des larmes pour rien, ou par feinte. — *Geindre. Pleurnicher. Il ne fait que geindre. Elle geint continuellement. Vous aurez beau pleurnicher.*

CHIGNARD et CHIGNEUX ne sont pas français. — *Pleureur, euse. C'est un grand pleureur, une grande pleureuse.*

On dit, *Avoir l'air pleureux, la mine pleureuse.*

CHINÉE pour *Echinée. Manger une échinée aux pois.*

CHIFFON DE PAIN. Il mange un gros chiffon de pain à son déjeûner. — *Un gros quignon de pain*, il est familier. *Une bribe de pain*, il est populaire.

CHIPOTEUR, EUSE pour *Chipotier, ière. C'est un franc chipotier.*

CHIQUENOTTE pour *Chiquenaude. Donner une chiquenaude, une bonne chiquenaude.*

CHO

CHOC, CHAC, CHOU interjections employées la première pour *Ouf, que j'ai chaud!* la seconde pour, *Aïe, je suis brûlé!* la troisième pour, *Que j'ai froid!* Elles ne sont point françaises, si ce n'est la dernière, *Chou*, terme de chasse. *Chou, chou-là.*

CHOMER ou CHAUMER un tonneau n'est pas

français. On l'emploie pour signifier, Mesurer un tonneau pinte par pinte; ce qui arrive lorsque le vendeur ou l'acheteur n'est pas content de la jauge. Le jaugeage n'est pas juste, je demande qu'on chome le tonneau. Ce mot ne paraît avoir d'autre synonyme que *Mesurer*. Il faudrait donc dire, *Le jaugeage n'est pas juste, je demande que le tonneau soit mesuré à la pinte.*

CHON de planches, de madriers, pour *Planche de rebut. Madrier de rebut.*

CHONS de saindoux, pour *Cartilage* qui reste après que la graisse de porc est fondue.

CHONER se dit improprement d'Un homme qui a un œil ou les deux yeux tournés en dedans ou en dehors. — *Bigler*, ou mieux *Loucher. Cet enfant est beau, mais il louche*, et non pas il chône.

CHOQUER pour *Brûler*. Ne dites pas, Je ne savais pas que ce plat était si chaud, je me suis choqué. — *Je me suis brûlé.*

CHOSE. Si l'on vous demande, *Comment cela va-t-il?* Ne répondez pas; Toujours la même chose. — *Toujours de même.*

Abus que l'on fait du mot *Chose*, voyez MACHIN.

CHR

CHRÉTIENNETÉ pour *Chrétienté*. La pénultième syllabe se prononce comme dans *Chrétien*.

CI

CI et LA. Ne dites jamais, L'homme-ci, l'enfant-là. La maison-ci. Prenez la chaise-là. Ce sont des fautes grossières et très-communes. — *Cet homme-ci. Cet enfant-là. Cette maison-ci. Prenez cette chaise-là.*

CIS

CISEAU. Ne dites pas à un tailleur d'habits, Prêtez-

moi votre ciseau. — *Prêtez-moi vos ciseaux.* On dit, *Un ciseau de sculpteur. Un ciseau de maçon. Les ciseaux d'une couturière. Une paire de ciseaux.*

CLA

CLANCHE de mouton pour, *Eclanche.*

CLAIRINETTE pour *Clarinette.*

CLARTÉ. Ne dites pas, Apportez de la clarté, ni Apportez des clartés. — *Apportez de la lumière. Apportez des lumières.*

CLARTEUX n'est pas français. Cet escalier est bien clarteux. Chambre clarteuse. — *Cet escalier est bien éclairé. Chambre éclairée.*

CLE

CLEF pour *Claie. On traîne sur la claie ceux qui ont été tués en duel, ou qui se sont défaits eux-mêmes.*

CLI

CLINCLANT faute. Ecrivez et prononcez *Clinquant*, substantif masculin.

COA

COASSER et CROASSER. *Les Grenouilles coassent. Les corbeaux croassent.*

COC

COCHON DE SAINT-ANTOINE pour *Cloporte*, substantif masculin.

COCHONNADE n'est pas français. — *Viande de Porc*, ou simplement *du porc.*

COCO. Vous êtes un joli Coco. — *Vous êtes un joli Mignon.*

COD

CODILLER ne se dit pas. — *Gagner codille, j'ai gagné codille.*

COEUR. Ne dites pas, Le cœur lève là-dessus. — *Cela fait soulever le cœur.* On dit encore, *Le cœur me soulève. Cela me soulève le cœur.*

C O F

COFFE pour *Cosse. Des pois en cosse, des pois sans cosse.*

C O G

COGNULE, corruption du mot *Cornouille*, sub. féminin, fruit du Cornouiller.

C O L

COLAPHANE pour *Colophane*, substantif féminin.

COLÉREUX n'est pas français. Ne dites pas, Cet homme est coléreux, fort coléreux. — *Cet homme est colère, fort colère.* On dit encore *Être d'une humeur colérique.*

COLIDOR faute assez commune pour, *Corridor*, (prononcez *Coridor*).

COLLAGE. J'ai payé tant pour le collage de mon papier. — *J'ai payé tant pour avoir fait coller mon papier.*

COLORER et COLORIER sont deux verbes qu'il ne faut pas confondre. *Le soleil colore les fruits, les nuées. L'art de colorer le verre. Les raisins commencent à se colorer. Ce vin est trop paillet, je le voudrais plus coloré.*

On dit d'un homme qui est rouge de visage, qu'*Il a le teint coloré.*

Colorier signifie Employer des couleurs. *Colorier un tableau. Ce peintre-là colorie fort bien.*

C O M

COMBIEN. Les enfans disent souvent, Le combien sommes-nous? pour, *Quel quantième du mois avons-*

nous? Ne dites pas non plus, Combien que cela coûte? Combien que cela fait? — *Combien cela coûte-t-il? Combien cela fait-il?*

COMME et COMMENT. On trouve dans le dictionnaire de l'Académie, *Voici comme l'affaire se passa. Si vous voulez savoir comment la chose s'est passée.* D'après ces deux exemples, il semble que *comme* et *comment* peuvent s'employer l'un pour l'autre; mais il n'en est pas toujours ainsi. Je dirai, par exemple, D'un homme qui s'enfuit, *Regardez comme il court;* et D'un maître de danse, *Regardez comment il marche, et marchez de même.*

S'il s'agit D'un grand parleur, je dirai, *Voyez comme il parle.* Mais si je veux faire remarquer l'éloquence d'un Orateur, je dirai, *Remarquez comment il parle, afin de l'imiter.* On diroit cependant avec un adverbe, *Remarquez comme il parle bien.*

COMME DE JUSTE n'est pas français. — *Comme il est juste. Comme il est raisonnable de faire. Comme de raison.*

COMMENT CE QUE. Expression très-vicieuse dans ces phrases, Comment ce qu'on dit? Comment ce qu'on joue? Je ne sais comment ce qu'il a fait. — *Comment dit-on? Comment joue-t-on? Je ne sais comment il a fait.*

COMME TOUT. Il est gentil comme tout. Il est bête comme tout. — *Il est on ne peut pas plus gentil. Il est on ne peut pas plus bête.*

COMMUNION. On ne dit pas, Cet enfant a fait ses premières communions; faute très-commune. — *Cet enfant a fait sa première communion.*

COMPARITION (Acte de) pour *Acte de comparution.*

COMPÉRAGE. On dit bien, *Ils se voient tous les jours, sous prétexte de compérage ;* mais on ne peut pas dire, Tout se fait par compérage. — *Tout se fait par compère et par commère.*

CON

CONDITIONNEL PRÉSENT. On fait des fautes grossières dans l'emploi de ce temps, aux verbes terminés à l'infinitif en *dre*, *cre*, *pre*, *tre*, *vre*, et à ceux terminés en *oir*, lorsqu'on met un *e* muet avant les terminaisons *rions* et *riez* à la première et à la seconde personnes du pluriel. Rien de plus fréquent que d'entendre dire, même dans la bonne compagnie :

Nous confondErions, vous confondEriez l'imposture.

Me rendEriez-vous ce service ?

Nous vainquErions, vous vainquEriez les ennemis.

Nous le mettErions, vous le mettEriez dans l'embarras.

Nous corrompErions, vous corrompEriez les mœurs.

Nous suivErions, vous suivEriez les mauvais conseils.

Observez que le conditionnel présent, dans les verbes en *re* se forme de l'infinitif en changeant *re* en *rois ;* ainsi Confondre, fait, *Je confondrois*, *nous confondrions*, *vous confondriez.*

Rendre, *Je rendrois*, *nous rendrions*, *vous rendriez.*

Vaincre, *Je vaincrois*, *nous vaincrions*, *vous vaincriez.*

Mettre, *Je mettrois*, *nous mettrions*, *vous mettriez.*

Corrompre, *Je corromprois*, *nous corromprions*, *vous corrompriez.*

Suivre, *Je suivrois*, *nous suivrions*, *vous suivriez.*

Dans les verbes en *voir* on change ordinairement *voir* en *vrois.*

Apercevoir, fait *J'apercevrois*, *nous apercevrions*, *vous apercevriez*.

Devoir, *Je devrois*, *nous devrions*, *vous devriez*, et non pas, Nous devErions, vous devEriez.

Il y a quelques exceptions.

Voir, fait, *Je verrois*, *nous verrions*, *vous verriez*, et non pas, Nous verErions vous verEriez.

Vouloir, fait, *Je voudoris*, *nous voudrions*, *vous voudriez*. *Voudriez-vous?* Et non pas, VoudEriez-vous? Fautes impardonnables.

CONROI, CONROYER pour *Corroi*, subst. mas. *Corroyer*.

CONFESSER. Le Prêtre doit dire, *Je vais confesser*, c'est-à-dire, Entendre la confession de quelqu'un; mais le pénitent, dira, *Je vais me confesser*, ou *Je vais à confesse*, c'est-à-dire, Je vais déclarer mes fautes.

CONSEILLEUR n'est pas français. — *Conseiller*, *ère*. *C'est un mauvais conseiller*, *une mauvaise conseillère*. Ainsi ce proverbe très-usité, Les conseilleurs ne sont pas les payeurs, n'est pas français. Il n'a pas d'équivalent.

CONSÉQUENT pour *Considérable*. On parle mal quand on dit, Il a perdu dix mille francs, cela est conséquent, c'est une somme conséquente. Il a une fortune conséquente; une maison conséquente. Ce sont des ouvrages conséquens. — *Somme considérable*. *Fortune considérable*. *Maison considérable*. *Ouvrages considérables*.

CONSOMMER et CONSUMER sont deux verbes que l'on prend souvent l'un pour l'autre.

Consommer signifie Achever, accomplir, mettre en sa perfection. *Dieu consomma en six jours l'ouvrage de la création*.

Il se dit aussi Des choses qui se détruisent par l'usage. *Consommer des denrées, des provisions de bouche.*

On dit *Faire consommer de la viande.* De-là vient le subtantif *Consommé. Prendre un bon consommé*, et non pas Consumé.

Consommé participe, signifie aussi Parfait. *Vertu consommée.*

On dit encore, qu'*Un homme est consommé en toutes sortes de sciences.*

Mais on ne dit pas, Consommé dans le crime; et c'est une faute que l'on fait souvent. — *Endurci dans le crime.*

Consumer signifie Détruire, user, réduire à rien. *Le feu consuma tout ce grand édifice dans deux heures. La rouille consume le fer. Cette maladie le consume.*

Il signifie aussi, Employer sans réserve. *J'ai consumé tout mon temps à cet ouvrage.*

On dit, *Se consumer en procès. Il se consume en regrets*, et absolument, *Il se consume*, pour dire, Il dépérit soit par le travail, ou par le chagrin, soit par la débauche, ou par quelque cause intérieure et active.

CONTRAIREMENT pour *Contre.* Il parle contrairement à sa pensée. Il a jugé cette affaire contrairement à sa conscience. — *Contre sa pensée, contre sa conscience.*

CONZEVOIR. Écrivez et prononcez *Concevoir.*

COP

COPORAL pour *Caporal.*

COQ

COQUOTTE, Espèce de petite casserole de fonte ou de terre cuite; ce mot n'est pas français; on aime cependant beaucoup en Lorraine, *Une couple d'œufs à la coquotte.* Sans synonyme.

CORÉE. Couper une baguette de corée, n'est pas français. — *Couper une baguette de coudre, de coudrier, ou de noisetier.*

CORIANTE pour *Coriandre* substantif féminin. — *Dragées de coriandre.*

CORPORANCE pour *Corpulence.* Ne dites pas, Grosse corporance. Un homme de cette corporance-là mange beaucoup. — *Grosse corpulence. Un homme de cette corpulence-là mange beaucoup.*

CORPORÉ pour *Membru, ue. Un homme bien membru* et non pas, Bien corporé, ni Bién membré.

CORPS PENDANT, Tuyau de Plomb ou de fer-blanc qui conduit les eaux du toit du haut en bas. Ce mot, très-usité, n'est pas français, et paraît n'avoir d'autre synonyme que *Tuyau de descente.* Dictionnaire de Trévoux.

CORPS de fourneau, de fontaine. Ce mot s'emploie très-fréquemment au lieu de *Tuyau de fourneau. Tuyau de fontaine.*

On appelle *Corps de pompe,* La partie la plus grosse du tuyau où le piston agit.

CORSELET pour *Corset,* Vêtement à l'usage des femmes. *Corset de taffetas. Voilà un joli corset.*

Le corselet est Un corps de cuirasse que portaient les Piquiers.

COSSON (Le) est Une espèce de petite vermine qui gâte le bled.

On appelle encore ainsi, Le bouton de la vigne.

Mais on donne très-improprement ce nom aux marchands qui amènent chaque semaine à la ville des œufs, du beurre, de la volaille, etc. Ces marchands sont des *Coquetiers,* substantif masculin. Ceux qui ne vendent que de la volaille s'appellent *Poulaillers. Le Coque-*

tier est arrivé. Ces coquetiers ont amené beaucoup de marchandises. Le poulailler doit fournir tant de volailles par semaine.

COTÉ pour *Côté.* L'ô est long. *Côte droit ou gauche.*

COTONADE. Mot usité dans le commerce, ne se trouve pas. — *Toile de Coton.*

COU

COUANNE de lard, pour *Couenne.*

COUCHAGE n'est pas français. Ne dites pas, J'ai un bon couchage. Mes couchages sont très-bons. — *J'ai un bon coucher. Mon coucher est très-bon.*

COUCHER. Ne dites pas, Allons coucher. Où sont ces enfans? Ils sont allés coucher. — *Allons nous coucher. Où sont ces enfans? Ils sont allés se coucher.*

Si *Coucher* signifie Loger la nuit dans quelqu'endroit, il ne prend pas de pronom. *Il couche dans une hôtellerie. Il est allé coucher à trois lieues d'ici.*

COULANT. De cet adjectif on fait mal-à-propos un nom substantif, quand on dit, les coulans du toit: ce sont *les Chénaux*; et on appelle *Conduit*, Le canal par lequel les eaux qui tombent, dans l'intérieur d'une maison, vont se décharger dans la rue, ou dans la voie publique.

COULER (En couler à quelqu'un) pour *en conter à quelqu'un. Il nous en conte*, et non pas, Il nous en coule.

COUPION et COUPILLON pour *Lampion.*

COUPLE est féminin dans *Une couple d'œufs. Donnez m'en une couple.* Il est masculin dans *Un couple d'amis.*

COURONNE DE RAISIN. Les paysans pendent des couronnes de raisin au plancher. — *Les paysans pendent des moissines au plancher.*

COURROI (Le) pour *La courroie*, substantif féminin. *La courroie des souliers, lâcher, serrer la courroie à quelqu'un.*

COURSABLE n'est pas français. Ne dites pas, Cet argent, cette monnoie est coursable. — *Cet argent, cette monnoie a cours*, ou *est de mise.*

COUSERAI (Je) Barbarisme. Dites *Je coudrai, tu coudras, il coudra. Nous coudrons, vous coudrez, ils coudront. Je coudrois, etc., Nous coudrions.*

COUTANGE pour *Dépense, Coût.* Ne dites pas, Ce ne sera pas pour vous une grande coutange. La coutange fait perdre le goût. — *Ce ne sera pas pour vous une grande dépense. Le coût fait perdre le goût.*

COUTANGER, N'est pas français. Je ne veux pas vous coutanger. Pour, *Je ne veux pas vous coûter, vous être à charge, vous causer de la dépense.*

COUTE QUI COUTE n'est pas français. Ne dites pas, Je veux avoir cela, coûte qui coûte. — *Je veux avoir cela, quoi qu'il coûte, quoi qu'il en coûte.*

COUTRE pour *Coude. Il était appuyé sur le coude.* Le *Coutre* est Le fer tranchant de la charrue.

COUVER se dit De certaines femmes qui mettent pendant l'hyver du feu dans un couvet, pour se tenir les pieds et les jambes chaudes. Ce mot n'est pas, sous cette acception, dans le Dictionnaire de l'Académie. Mais il se trouve dans Trévoux.

COUVERTE s'emploie improprement au lieu de *Couvercle et Couverture.*

On doit dire, *Le couvercle* d'un pot, d'une écuelle, d'une malle, d'une cassette, d'un vase quelconque.

On doit dire, *La couverture* d'un lit, d'un livre, d'une charrette, d'une maison; et figurément, *Sous couverture d'amitié.* Ainsi ne dites pas, Mettez la

couverte sur le pot. Faites la couverte de mon lit. — *Mettez le couvercle sur le pot. Faites la couverture de mon lit.*

COUVOT pour *Couvet*, Pot de terre ou de cuivre à l'usage des femmes.

COUVRE-PLAT, ustensile de cuisine, mot très-usité. Il ne se trouve pas.

CRA

CRAIE. On donne improprement ce nom à Une certaine petite blancheur qui parait sur la peau de quelques fruits, des prunes, des raisins etc., lorsqu'ils n'ont point encore été maniés. Cela s'appelle *Fleur. On servit une quantité de fruits qui avaient encore toute leur fleur*, et non pas, Toute leur craie.

Ainsi on ne dit pas, Ne décrayez pas ces fruits. — *N'ôtez pas la fleur de ces fruits.*

CRAILLONS, pour Petites dettes. *Dettes criardes.* Ne dites pas, Cet homme a des craillons partout. Payez donc ces craillons-là. — *Cet homme a partout des dettes criardes. Payez donc toutes ces dettes criardes.*

CRAMAIL pour *Crémaillère*, instrument de cuisine.

CRANER pour, *Faire un cran, fendre.* Craner des marrons. — *Fendre des marrons.*

CRAPI. Pomme crapie. Visage crapi. — *Pomme ratatinée. Visage flétri.*

CRASSERIE n'est pas français. Quelle crasserie. Voyez un peu la crasserie de cet homme. — *Quelle ladrerie! Voyez un peu la ladrerie de cet homme.* On dit qu'*Un homme a toujours vécu dans la crasse* pour, qu'Il a toujours été d'une avarice sordide.

CRE

CRÉON, mauvaise prononciation, pour *Crayon*, (Crai-ion.)

CRESSANE pour *Crassane*, sorte de poire.

CRESSON. Prononcez *Créçon*.

CRÉYE, mauvaise prononciation pour *Craie*.

CRI

CRIPOTER, pour *Grapiller* après la vendange.

CRIPOTON (Se mettre à). Il est toujours à cripoton, il se met toujours à cripoton auprès du feu. — *Il est toujours accroupi auprès du feu.*

CRISTAUX. Ne dites pas, Il y avait un cristaux sur la table. — *Il y avait des cristaux sur la table.*

CRO

CROISETTE, CROISETTE DE PAR DIEU ne sont pas français. — *L'a, b, c, Croix de par Dieu.*

CROQUER et CRAQUER s'emploient souvent l'un pour l'autre. *Croquer* se dit Des choses dures qui font du bruit sous la dent quand on les mange. *Du pain d'épice qui croque sous la dent. Croquer des pralines. Ces morilles sont pleines de gravier, elles croquent sous les dents.*

Il s'étend aussi A toutes sortes de choses qu'on mange avidement et en entier. *Il croqua deux poulets en moins de rien.*

Il se dit encore D'un dessin et d'un ouvrage d'esprit auxquels on n'a pas mis la dernière main. *Ce dessin n'est que croqué. Il n'a fait que croquer son poëme.*

Craquer se dit pour exprimer Le bruit que font certains corps en se frottant violemment, ou en éclatant. *Les vis du pressoir craquoient. Il fait craquer ses doigts en les tirant.*

Ne dites donc pas, Voilà un plancher, une chaise qui croque. — *Voilà un plancher, une chaise qui craque.*

On dit populairement *Craquer* pour Mentir. *C'est un homme qui ne fait que craquer.*

CROSSE. Suivant le Dictionnaire de l'Académie, on ne dit pas Marcher avec des crosses. Il ne va plus qu'aux crosses. — *Marcher avec des potences. Il ne va plus qu'avec des potences.*

Suivant le Dictionnaire de Trévoux, le mot *Crosses* dans ce sens est français.

CROULER ne se dit qu'au propre et non au figuré. *La terre croule, ce bâtiment croule.* Mais ne dites pas, Ce vieillard est croulant ou croule. — *Ce vieillard est cassé, décrépit* et au féminin *décrépite.*

CROUSTILLANT n'est pas français. Ne dites pas, Cette Pâtisserie est croustillante. — *Cette pâtisserie est croquante.*

Ne dites pas non plus au figuré, Voilà qui est croustillant. Des contes croustillans. — *Voilà qui est croustilleux. Des contes croustilleux*, c'est-à-dire, Plaisans, drôles.

CRU

CRUTE des arbres n'est pas français. — *La crue*, subtantif féminin. *Cet arbre a pris toute sa crue.* Par extension, il se dit aussi des hommes. *Cet enfant n'a pas pris encore toute sa crue.*

CUE

CUEILLER, CUEILLÉ, fautes, pour *Cueillir, Cueilli.* Ne dites pas, Il faut aller cueiller les fruits du verger. Ces fruits ont été cueillés à la main. — *Il faut aller cueillir les fruits du verger. Ces fruits ont été cueillis à la main.*

Au futur et au conditionnel présent on dit, *Je cueillerai, Je cueillerois*, et non pas, Je cueillirai, je cueillirois.

CUEILLER (Un) une CUEILLERE, sont des Barbarismes. On écrit *Cuiller, Cuillère*, et l'on pro-

nonce Kuiller, Kuillère, substantif féminin. Ainsi ne dites pas, Donnez-moi un cueiller net. — *Donnez-moi une cuiller, une cuillère blanche.*

CUEILLÈRE pour *Cuillerée.* Ne dites pas, Une cueillère de bouillon. — *Une cuillerée de bouillon.*

CUI

CUIT-POMME pour *Pommier*, Ustensile dont on se sert pour faire cuire des pommes devant le feu.

CUL

CUL DE CHIEN. Sorte de fruit qu'on appelle en français *Nèfle. Des nèfles molles* et non pas, des Culs-de-chien blets.

CUL-LEVÉ se dit improprement D'une maison peu profonde et qui n'a pas de cour de derrière. Cette maison est un cul-levé. — *Cette maison n'est qu'une échoppe, n'est qu'un appentis.*

CUV

CUVE à lessive, pour *Cuvier. Le grand cuvier. Le petit cuvier. Cuve* se dit principalement D'un grand vaisseau dont on se sert ordinairement à fouler la vendange, et que l'on appelle improprement BOUGE; voyez ce mot. Il se dit aussi De quelques autres vaisseaux à peu près de même nature, dont on fait usage dans les Brasseries, etc.

DAB

DABO. Être le Dabo de quelqu'un. — *Être la dupe de quelqu'un.*

DAR

DAR ET DAR. Expression proverbiale que l'on emploie improprement pour signifier *Avec hâte, en hâte.* Il s'en va dar et dar. Nous arrivons dar et dar. — *Il s'en va en grand'hâte, Nous arrivons en grande hâte.*

DARTE pour *Dartre*, substantif féminin. *Dartre farineuse. Faire rentrer une dartre.*

D A V

DAVANTAGE, DAVANTAGE QUE. Ne dites pas, Il en a autant et davantage que vous. Cela ne vaut pas davantage qu'un écu. Il a davantage de brillant que de solide. Il va où il y a davantage à gagner. — *Il en a autant et plus que vous. Cela ne vaut pas plus d'un écu. Il a plus de brillant que de solide. Il va où il y a plus à gagner.*

D E

DE, Préposition pour *Que*. Ne dites pas, Ce n'est rien de ça. Qu'est-ce que c'est de cela ? — *Ce n'est rien que ça*, ou *cela. Qu'est-ce que c'est que cela?*

DE supprimé mal à propos dans, Il est bonne heure. Il est encore trop bonne heure pour dîner. — *Il est de bonne heure. Il est encore de trop bonne heure pour dîner.*

DE, qu'il faut supprimer. Ne dites pas, Cela ne fait de rien. C'est de ma faute. Ce n'est pas de sa faute. Ce n'est pas de sa faute que la chose est arrivée. — *Cela ne fait rien. C'est ma faute. Ce n'est pas sa faute. Ce n'est pas par sa faute que la chose est arrivée.*

DE LA, DU, DES mal employés pour la préposition *De*.

Règle générale. On doit employer la préposition *De* devant un adjectif suivi d'un nom, lorsque cet adjectif et ce nom sont sujets ou régime direct dans la phrase. Les exceptions appartiennent à la grammaire.

Ainsi ne dites pas, Du bon pain et du bon vin sont nécessaires. J'ai du bon vin. Je mange du bon pain, de la bonne viande. Employer du mauvais papier. Voilà

de la bonne soupe. Fautes très-communes. — *De bon pain et de bon vin sont nécessaires. J'ai de bon vin. Je mange de bon pain, de bonne viande. Employer de mauvais papier. Voilà de bonne soupe. Voilà une bonne soupe.*

Ne dites pas, J'ai acheté de la bonne étoffe. J'en ai de la meilleure. En voilà de la plus belle. J'en voudrois de la moins grosse. — *Jai acheté de bonne étoffe. J'en ai de meilleure. En voilà de plus belle. J'en voudrais de moins grosse.*

Ne dites pas, Ces mouchoirs sont grands, mais j'en ai des aussi grands, des plus grands. J'en ai vu des autres. — *Ces mouchoirs sont grands, mais j'en ai d'aussi grands, de plus grands. J'en ai vu d'autres.*

Ne dites pas, J'en ai un beau des livres. J'en ai acheté un bien beau des jardins. Vous parlez de livres, c'est moi qui en ai des beaux. — *J'ai un beau livre. J'en ai un beau. J'ai acheté un bien beau jardin. J'en ai acheté un bien beau. Vous parlez de livres, c'est moi qui en ai de beaux.*

Ne dites pas, C'est ce prince qui en a des superbes, des jardins. C'est lui qui en a un beau, des châteaux. — *C'est ce prince qui a de superbes jardins. C'est lui qui a un beau château.*

Il faut dire aussi, *Il n'y a point de provinces où l'on ne fasse des fautes, où l'on ne fasse des fautes nationales.*

Il n'y a point de Province où l'on ne fasse pas de fautes, où l'on ne fasse pas des fautes nationales.

DÉ et DAIS. Ne dites pas, Le dé de la cathédrale est superbe — *Le dais de la Cathédrale est superbe.*

Un *Dé* sert à jouer ou à coudre.

DÉBAGAGER pour *Déménager. Il a déménagé depuis huit jours*, et non pas, Il a débagagé.

DÉBATTRE des œufs, pour *Battre des œufs.*

DÉBISCAILLÉ n'est pas français. On entend dire très-souvent: Je suis tout débiscaillé, pour, *Je suis tout malade.* Le bal de la nuit dernière m'a débiscaillé, pour *Le bal de la nuit dernière m'a excédé, m'a rendu malade.*

DÉBONDONNER n'est pas français. Ne dites pas, Il a tant bu qu'il a débondonné. Après avoir long-temps retenu sa colère, il fallut enfin débondonner. — *Il a tant bu qu'il a vomi, qu'il a débondé. Après avoir long-temps retenu sa colère, il fallut enfin débonder.*

DÉBOSSELER n'est pas français. Ne dites pas, Faire débosseler une marmite. — *Faire rétablir, faire raccommoder une marmite.*

DÉBOULÉE, TAPÉE. Expressions triviales que l'on employe improprement pour signifier *Quantité*, et l'on dit, en voyant beaucoup de monde sortir en foule d'un lieu quelconque, Quelle déboulée ! Quelle tapée ! J'en ai vu une belle déboulée, une belle tapée. — *Que de gens ! quelle foule ! J'en ai vu une grande foule.*

DÉBOULER pour *Raconter, débiter*, expression impropre et triviale. Il nous en a déboulé, ah ! il fallait l'entendre. — *Il nous en a raconté, débité, ah ! Il fallait l'entendre.*

DÉBRIDÉE. J'ai fait cela tout d'une débridée, tout d'une même débridée. — *J'ai fait cela sans débrider.*

DÉBRINGUER, voyez BRINGUE.

DÉBRUTER quelqu'un n'est pas français. Ne dites pas, la charité ne veut pas qu'on débrute son prochain. Il le débrute partout où il va. — *La charité ne veut*

pas qu'on détracte de son prochain. Il dit du mal de lui, il le détracte par-tout où il va.

DÉBUTINER. Cette maison a été débutinée dans deux heures. Les voleurs l'ont entièrement débutinée. — *Cette maison a été déménagée dans deux heures :* ou si l'on veut parler de voleurs, *cette maison a été pillée dans deux heures. Les voleurs l'ont entièrement dévalisée.*

DEC

DÉCAMPER se conjugue avec *avoir. Il a décampé bien vite*, et non pas, Il est décampé. *Dès que l'armée eut décampé.*

DÉCHASSER quelqu'un d'un endroit ; pour dire, Oter à quelqu'un l'envie de revenir dans un endroit. Ce mot n'a pas son juste équivalent. On pourroit dire, *Exclure, chasser.*

DÉCHAUT pour *Nu-pieds.* Cet enfant va déchaut. — *Cet enfant est sans chaussure, va nu-pieds.*

DÉCHOI pour *Déchet.* Il y a toujours du déchoi dans le vin. — *Il y a toujours du déchet dans le vin.*

DÉCOMBRER signifie Oter les décombres, les immondices, les débris qui embarrassent un terrein, qui bouchent quelque passage. Mais on ne dit pas, Décombrer une maison, une chambre. — *Débarrasser, nettoyer une maison, une chambre.*

DÉCOMBRES est un substantif plurier masculin, *Enlever tous les décombres*, et non pas, Toutes les décombres.

On dit encore improprement les voilà partis, belle décombre. — *Les voilà partis, c'est un grand débarras.*

DÉCOMMANDER, Barbarisme. — *Contremander. Il avait commandé son carrosse, il l'a contremandé. J'avais commandé un dîner, je l'ai contremandé*, et non pas, Décommandé.

DÉCOUPAILLER n'est pas français. Ne dites pas, Vous découpaillez cette volaille. — *Vous charpentez cette volaille.*

DECOUPER (Se) pour *se couper.* Ne dites pas, Il s'est découpé dans son interrogatoire, dans ses réponses. — *Il s'est coupé dans son interrogatoire, dans ses réponses.*

DÉCROTTER un morceau n'est pas français. Ne dites pas, Il a décrotté en un moment ce gigot. Quand il revient de la chasse, il décrotte joliment un morceau. — *Il a dévoré en un moment ce gigot. Quand il revient de la chasse, il croque bravement un morceau.*

DED

DEDANS (Mettre quelqu'un) pour, *Tromper quelqu'un*, le mettre dans l'embarras. Ne dites pas, Cet homme a voulu me tromper, mais c'est moi qui l'ai mis dedans. — *Mais c'est moi qui l'ai attrapé*, ou *C'est lui qui a été ma dupe.*

DEF

DÉFENDRE pour *Fendre.* Ne dites pas, Défendre un arbre, défendre du bois. — *Fendre un arbre, fendre du bois.*

DÉFICELER pour *Oter la ficelle, délier. Déliez ce paquet*, et non pas, Déficelez ce paquet.

DÉFIER. Ne dites pas, Je lui en défie, je leur en défie. — *Je l'en défie, je les en défie.*

DÉFILER de la soie, Ne se dit pas. — *Effiler, éfaufiler, effiloquer.*

DÉFORAIN. Les déforains ne viendront que la semaine prochaine. — *Les marchands forains ne viendront que la semaine prochaine.*

DÉFRUIT n'est pas français. Ne dites pas, J'en ai assez pour mon défruit. Ce jardin suffit pour le défruit de votre maison. — *J'en ai assez pour moi, pour mon usage. Ce jardin suffit pour l'entretien de votre maison.*

DEG

DÉGAÎNE. Quelle dégaîne vous avez ! Il a une belle dégaîne ! Cette expression ironique n'est pas française. — *Quel air, quelle mine vous avez ! Il a bon air, belle tournure.*

DÉGORGER. Faire dégorger du linge, n'est pas français. — *Aiguayer du linge.* On *dégorge* un égout, on le débarrasse. *On fait dégorger* le poisson. Le poisson *se dégorge* dans l'eau claire.

On dégorge aussi, ou *l'on fait dégorger* les laines, les soies, les étoffes dans les manufactures. Mais *On aiguaye* le linge.

Ne dites pas non plus en parlant de quelqu'un, On l'a fait dégorger, pour, *On l'a fait payer, on l'a forcé à donner de l'argent ;* ou pour, *On l'a forcé à rendre ce qu'il avoit pris.*

DÉGRAINER pour *Égrener, Égrapper ; si vous voulez faire du bon vin, il faut égrener, égrapper votre raisin,* et non pas Dégrainer.

DÉGRAPPOIR n'est pas français. Si l'on ne peut dire *Egrappoir*, qui ne se trouve pas, ce mot est sans synonyme.

DÉGRISER pour *Désenivrer*, (qu'on prononce *Désanivrer*). *Le sommeil l'a désenivré*, et non pas, Dégrisé.

On dit encore quelquefois, Je suis bien dégrisé, pour *J'en suis bien revenu.*

DÉGUENILLER pour *S'enfuir*. Il a déguenillé bien vite. — *Il s'est enfui bien vite.*

DEH

DÉHALE. Il est parti, belle déhale. — *Il est parti, c'est un grand débarras.*

DÉHANCHER, DÉHOCHER, DÉROQUER, ne sont pas français. Ne dites pas, Il a tout déhanché, déroqué, déhoché cette table, cette armoire, à force de la transporter d'un lieu à un autre. A force de pousser la porte, on l'a toute déhochée, déroquée. — *Il a tout déboité, démantibulé cette table, cette armoire, à force de la transporter d'un lieu à un autre. A force de pousser la porte, on l'a toute déboitée.*

On dit *Déhanché, ée*, et *Éhanché, ée* adjectifs, en parlant d'un homme, d'un cheval qui a les hanches rompues. *Cet homme est tout déhanché. Un cheval tout déhanché.*

DÉHONTÉ pour *Éhonté*, sans honte, sans pudeur. Il est vieux.

DEJ

DÉJETER quelqu'un d'une curatelle, pour, Ne vouloir plus le recevoir, l'accepter, le continuer comme curateur. — *Révoquer.*

DÉJEUNER, DINER, GOUTER, SOUPER, sont des verbes neutres, qui ne peuvent point avoir de régime. Ainsi on ne doit pas dire, Qu'avez-vous déjeûné ? Qu'avez-vous dîné ? Que goûterez-vous ? Que souperez-vous ? J'ai déjeûné du café. J'ai dîné une poularde. Je goûterai des fruits. Je souperai un gigot. — *Qu'avez-vous pris, qu'avez-vous mangé, que vous a-t-on servi* ou *donné à votre déjeûner* ou *déjeûné; à votre dîner* ou *dîné? Que mangerez-vous, que vous donnera-t-on à votre goûter, à votre souper,*

ou *soupé? J'ai pris du café. J'ai mangé, on m'a servi, on m'a donné une poularde, des fruits, un gigot, etc.*

On dit encore, *J'ai déjeûné d'un pâté.*

DÉJEUNER-DINANT ou DINATOIRE n'est pas français. — *Un déjeûner-dîner.*

DÉJOINDRE, DISJOINDRE, le premier ne se dit que Des ouvrages de menuiserie, de charpenterie, et de maçonnerie. — *C'est le hâle, le soleil qui a déjoint ces ais. Les pierres de cette voûte commencent à se déjoindre.*

Le second ne se dit point des choses matérielles. *Disjoindre une instance en justice.*

D E L

DÉLACHER, n'est pas français. Ne dites pas, Il a bien du mal de délâcher un sou. Il ne délâche pas. — *Il a bien du mal de donner, de débourser un sou. Il ne cède pas.*

DÉLAVER (Se) pour, *Se laver, se justifier.*

D E M

DÉMIETTER pour *Émier, émietter. Émier de l'alun, de la cassonnade. Émier, émietter du pain. Cela s'émie.*

DEMI-SETIER est un substantif masculin. *Un demi-setier*, et non pas, Une demi-setier.

D E N

DENT. Ne faites jamais ce mot masculin. — *Avoir de belles dents. Les dents de cette dentelle sont fines. Ce peigne a une dent rompue.*

Dites aussi, *Les dents percent* ou *viennent à cet enfant*, et non pas, Cet enfant fait des dents. *La plupart des enfans meurent aux dents*, et non pas, Quand ils font des dents.

DÉTRESSER pour *Défaire une tresse*, n'est pas français. Mais on dit, *Natter* et *dénatter*.

DEU

DEUH ! DEH MAIS ! Exclamations qui font reconnoître partout un Lorrain. Deuh ! voyez donc comme il me parle. Deh mais ! vous me redemandez ce que je vous ai déjà payé. — *Dame ! voyez donc comme il me parle. Mais, vous me redemandez ce que je vous ai déjà payé.*

DEUX. C'est très-mal parler que de dire, Nous étions nous deux mon frère. Vous irez vous deux votre sœur. Ils étoient là eux deux son frère. — *Nous étions deux, mon frère et moi*, ou *nous étions mon frère et moi. Vous irez, vous et votre sœur*, ou *vous irez tous deux, vous et votre sœur. Ils étoient là son frère et lui.*

Ne dites pas, Vous partagerez vous deux votre frère. Voilà pour vous deux votre frère. Voilà pour eux deux son frère. — *Vous partagerez avec votre frère. Voilà pour vous et votre frère. Voilà pour lui et son frère.*

Mais on peut dire, *Voilà pour vous deux, voilà pour eux deux*, sans substantif.

DEUXAINE. Combien en voulez-vous ? J'en prendrai une deuzaine. — *J'en prendrai une couple.*

DEV

DEVANT QUE, DEVANT QUE DE pour *Avant de*. Ne dites pas, Je l'ai vu devant que de venir. Je lui parlerai devant qu'il ne parte. — *Je l'ai vu avant que de venir*, et mieux *avant de venir. Je lui parlerai avant qu'il parte*; et non, Avant qu'il ne parte.

DEVENIR pour *Venir*. Ne dites pas, D'où devenez-vous ? Je deviens de chez moi. J'en deviens. — *D'où venez-vous ? Je viens de chez moi. J'en viens.*

N'employez pas non plus VENIR pour *Devenir*. Ne dites pas, Il vient savant. — *Il devient savant.*

DEVERS ne s'emploie plus pour *Vers*. Ne dites pas, Il demeure devers Montpellier. Lever les yeux devers le Ciel. — *Il demeure vers Montpellier. Lever les yeux vers le Ciel.*

DÉVISSER, pour *Desserrer une vis.*

DÉVOLTE et VOLTE. Ne dites pas, En jouant aux cartes, Il a fait la dévolte. J'ai fait la volte. Payez-moi la volte. — *Il a fait la dévole. J'ai fait la vole. Payez-moi la vole.*

DE VRAI. Faute. Parlez-vous de vrai? Dites-vous cela de vrai? — *Parlez-vous vrai? Tout de bon? Dites-vous cela tout de bon?*

DIA

DIABLE. Ne dites pas, Il vaut mieux tuer le Diable que CE QUE le Diable nous tue. — *Il vaut mieux tuer le Diable que le Diable nous tue.*

On appelle improprement DIABLE, Une espèce de charrette à voiturer du vin, des ballots de marchandises, etc., et traînée par un cheval. Cela s'appelle *Haquet*, substantif masculin. *Mener, traîner des marchandises dans un haquet. Préparez le haquet.*

DIF

DIFFIGULTÉ, mauvaise prononciation pour *Difficulté.*

DIN

DINDON. Il a été le dindon de la farce. Expression bassse et triviale, qui n'est point française. — *Il a été la dupe de l'affaire, du marché, etc.*

DINER quelque chose. Voyez DÉJEUNER.

DISSIPE. Ne dites pas, C'est un dissipe. — *C'est un dissipateur.*

DIT

DIT-IL. QU'IL DIT. QU'IL DISOIT. QU'IL S'EN ALLOIT, etc. Ne dites pas, Il me dit, dit-il. Elle me dit, dit-elle. C'est un fripon, qu'il dit, ne vous y fiez pas. Entrez chez moi, qu'il disoit: Moi, je ne veux pas, que je répondois. Allez-vous-en, qu'il s'en alloit. On sent assez combien sont vicieuses ces manières de parler. — *Il me dit. Elle me dit. C'est un fripon, dit-il, ne vous y fiez pas. Entrez chez moi, disoit-il: Je ne veux pas, répondois-je. Allez-vous-en, disoit-il.*

DJA

D'JA pour *Déjà* prononciation négligée.

DON

DONTE, pour *Dont.* Faute assez commune, L'affaire donte je vous ai parlé. — *Dont je vous ai parlé.*

DOR

DORENT (Ils) pour *Ils dorment.* Plusieurs personnes font cette faute.

DORSENAVANT pour *Dorénavant.*

DOS

DOS (Dans le). On peut *recevoir un coup d'épée dans le dos;* mais *On reçoit un coup de poing au dos; un coup de plat de sabre sur le dos.*

Ne dites donc pas, Il lui a donné un coup de poing dans le dos. — *Il lui a donné un coup de poing au dos* ou *sur le dos.*

DOSE voyez TOUCHE.

DOU

DOUBLE VITRE (Une) se dit en français, *Un contre-châssis.*

DOUCINAT, ATE pour *Douceâtre*, (qu'on prononce Douçâtre). Ne dites pas, Un goût doucinât, Cette eau est doucinâte. — *Un goût douceâtre. Cette eau est douceâtre.*

DOY

DOYINNÉ pour *Doyenné*, sorte de poire.

DRA

DRAILLER, DROGUER. Faire drailler, faire droguer quelqu'un, pour dire, Faire attendre long-temps, ne sont pas français. — *Croquer le marmot. Faire croquer le marmot à quelqu'un.*

On dit encore improprement, Je draille, pour, *Je meurs d'impatience. J'endève.*

DRE

DRESSOIR, Meuble de cuisine, ne se trouve pas. Sans synonyme.

DRO

DROIT pour *Debout*. Ne dites pas, J'étois droit au sermon. Je suis lasse d'être droite. Tout le monde est droit devant le Prince. — *J'étois debout au sermon. Je suis lasse d'être debout. Tout le monde est debout devant le prince.*

Qu'une personne soit assise ou debout, si elle se tient mal, on lui dit, *Tenez-vous droit, tenez-vous droite.* Si on lui ordonne de se lever, on lui dit, *Tenez-vous debout.*

E

E. On fait dans la prononciation de cette voyelle un grand nombre de fautes, dont voici les principales.

E muet. On en fait souvent un *é* fermé, et l'on entend dire : Vous trouvÉrez dans la vertu le souvÉrain bien. Nos ennemis les plus dangÉreux sont nos pas-

féminin. Il lui est entré une échâtre sous l'ongle. — *Il lui est entré une écharde sous l'ongle.*

ÉCHEVETTE de fil, de soie. — *Echeveau*, subs. masculin. *Un écheveau de fil, de soie.*

ECL

ÉCLAIR est un substantif masculin. Dites, *Les éclairs ont été forts*, et non pas, Les éclairs ont été fortes.

ÉCLISSE, ÉCLISSER sont deux termes de chirurgie; et l'on en fait un bien mauvais usage quand on les employe pour *Eclaboussure, Eclabousser.* Ne dites pas, Cette voiture m'a tout éclissé. Il y a des éclisses à votre collet. — *Cette voiture m'a tout éclaboussé. Il y a des éclaboussures à votre collet.*

Une éclisse est encore Un petit rond d'osier ou de jonc, sur lequel on met égoutter le lait caillé, pour en faire des fromages.

ECO

ÉCOFFE de noix pour *Écale de noix.*

ÉCOFFER des pois, des fèves, — *Ecosser des pois, des fèves.*

EDO

ÉDOUVER une cuve, n'est pas français. — *Il faut imbiber, abreuver cette cuve pour l'étancher.*

EDU

ÉDUQUER n'est pas français. *Élever. Cet enfant est mal élevé*, et non pas est mal éduqué.

EGO

ÉGOBILLES, pour Choses qui nous appartiennent, n'est pas français. J'ai soin de mes égobilles. Que ne gardent-ils leurs égobilles, ils ne perdront rien. — *J'ai soin de ce qui m'appartient. Que ne gardent-ils leurs effets, leurs meubles etc.; ils ne perdront rien.*

ÉGRÉVISSE. Mauvaise prononciation pour *Écrevisse.*

E L E

ÉLEXIR pour *Elixir*, substantif masculin. *Excellent elixir.*

E M B

EMBARBOUILLER. Barbarisme, pour *Embrouiller.* Voilà des affaires bien embarbouillées. Il s'est tellement embarbouillé dans son discours qu'il n'a pu continuer. — *Voilà des affaires bien embrouillées. Il s'est tellement embrouillé dans son discours qu'il n'a pu continuer.*

EMBARRAS (Faire son) ne se dit pas. — *Faire le fanfaron, le suffisant.*

EMBAUCHOIR, pour *Embouchoir*, subst. masc. *On a mis les bottes à l'embouchoir.*

EMBÈCHE s'emploie improprement pour Un petit vase, un ustensile. Apportez-vous une embèche pour y mettre de l'huile? Allez chercher une embèche. — *Apportez-vous un vase, une bouteille, etc., pour y mettre de l'huile? Apportez un vase, un pot, etc.*, voyez MACHIN.

On appelle encore Embèche, Une personne maladroite. C'est une embèche qui ne sait rien faire. Quelle embèche! — *C'est un mal-adroit, une mal-adroite qui ne sait rien faire. Quelle engeance!*

EMBERLICOQUER. N'est pas français. Ne dites pas, On l'a emberlicoqué d'une opinion extravagante. — *On l'a coiffé d'une opinion extravagante.* On dit avec le pronom personnel, *S'emberlucoquer;* Se coiffer d'une opinion. *Il s'est emberlucoqué tellement qu'on ne peut plus lui faire entendre raison.*

EMBÊTER, EMBOBINER pour *Embabouiner, emboiser, enjoler, empaumer.*

On dit *Embâter*, qui est français et qui signifie, Charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode. *Qui est-ce qui m'a embâté d'un si sot homme?*

EMBLÊME. Faire des emblêmes pour rien, n'est pas français. On veut dire par-là, *Faire de longs discours pour rien.*

EMBOULÉ pour *Embarrassé mal-à-propos, mal-adroit.* C'est un emboulé qui ne sait rien faire. Vous voilà bien emboulé. — *C'est un sot, un mal-adroit qui ne sait rien faire. Vous voilà bien embarrassé pour rien.*

EMBOULER un écheveau, pour, *Mêler un écheveau.*

EMBROUILLAMINI, EMBROUILLE, pour *Brouillamini, embrouillement.* Je ne connois rien à cet embrouillamini-là. Il y a bien de l'embrouille, de l'embrouillamini dans cet affaire. — *Je ne connois rien à cet embrouillement, à ce brouillamini-là. Il y a bien de l'embrouillement dans cette affaire.*

EMBRUNÉ. Ne dites pas, Nous avions fait un projet qui s'est embruné. — *Nous avions fait un projet qui a été inutile, qui n'a pas réussi.*

EMM

EMMÊLER du fil, des écheveaux, des cheveux n'est pas français. — *Mêler du fil, des écheveaux, des cheveux. Ce fil est mêlé, on ne saurait le dévider.*

EMMIDONNER pour *Empeser.* Voyez AMIDONNER.

EMP

EMPAFFÉ, S'EMPAFFER, expressions basses, triviales et qui ne sont point françaises. Elles signifient, Boire avec excès de l'eau-de-vie ou d'autres liqueurs.

— *Enivrer, s'enivrer, soûler, se soûler d'eau-de-vie, etc.*

EMPIÉTRER pour *Empiéter*. Dites, *Il a empiété sur moi plus d'un arpent*, et non pas, De plus d'un arpent.

EMPLATRE est un substantif masculin. Ne dites pas, On a appliqué une large emplâtre. — *Un large emplâtre.*

EMPOCHETER pour *Empocher*. *Voyez comme il empoche*, et non pas, Comme il empochete.

EN

EN pour *A la*. Ne dites pas, En place de la muraille, j'ai fait planter une haie. — *A la place de la muraille, j'ai fait planter une haie.*

EN ENTIER ne se dit guères qu'au palais. *Ce mineur a obtenu des lettres de restitution en entier, et on l'a remis au même état qu'il étoit auparavant.*

Mais ne dites pas, J'ai lu ce livre en entier. Cette pièce est rapportée en entier dans un tel livre. Je vous remettrai ces deux sommes en entier. Il se livre en entier à l'étude. — *J'ai lu ce livre tout entier, en son entier*, ou *entièrement*. *Cette pièce est rapportée en son entier dans un tel livre. Je vous remettrai ces deux sommes en leur entier. Il se livre tout entier à l'étude.*

ENCHEVRETURE pour *Enchevêtrure*, terme de charpentier.

ENCORE PASSE, on dit mieux, *Passe encore.*

ENCORNER n'est pas français. Ne dites pas, Le taureau l'encorna. — *Le taureau le prit sur ses cornes, entre ses cornes.*

On dit *Encorné*, adjectif, qui a des cornes.

ENCOURAGEANT et DÉCOURAGEANT sont deux mots que l'on emploie comme adjectifs et qui ne se

trouvent pas dans le Dictionnaire de l'Académie; ainsi on ne peut pas dire, Cela est encourageant. Cela est décourageant. — *Cela encourage. Cela décourage.* Mais on dira bien, *Notre Prince, toujours juste, toujours attentif, encourageant la vertu, décourageant le crime, rend ses sujets heureux.* Parcequ'ici ces mots sont Gérondifs.

END

ENDOSSE (Payer l') voyez CAMUSE.

ENDROIT est un substantif masculin. Dites, *Il a trouvé le bon endroit*, et non pas, La bonne endroit.

ENF

ENFERMER. Celui qui le soir, revient trop tard et qui trouve toutes les portes fermées, fait un singulier contre-sens lorsqu'il dit: Je suis enfermé. J'ai été enfermé hier et forcé d'aller coucher chez un de mes amis. — *Je ne puis rentrer. J'ai trouvé hier la porte fermée, j'ai été forcé*, etc.

ENFERRER quelqu'un, ne se dit qu'au propre. *Enferrer son ennemi.*

Mais au figuré, il s'employe avec le pronom personnel. *Il s'est enferré lui-même. Laissez-les venir, laissez-les parler, ils s'enferront d'eux-mêmes.*

ENFONDRER vieux mot qui n'est plus d'usage. — *Effondrer.* Il signifie Enfoncer, rompre, briser. *Effondrer un coffre, une armoire.*

Ne dites donc pas qu'Une ville, qu'une montagne s'est enfondrée. — *Qu'une ville, une montagne a disparu, s'est abîmée, a fondu tout d'un coup.*

Effondrer signifie encore Vider. En ce sens il ne se dit que Des volailles qu'on vide avant de les mettre cuire. *Effondrer un chapon. Effondrer des poulets.*

ENFOURCHER, *Prendre avec une fourche*, n'est pas français.

On dit *Enfourcher un cheval.* Monter jambe de-çà, jambe de-là.

S'ENFUIR.* Il vint de là à une contrée nommée Dédale, que les habitans avaient abandonnée, s'EN ÉTANT FUIS sur des montagnes inaccessibles. Il faut dire, *S'en étant enfuis.*

ENG

ENGRE, mauvaise prononciation pour *Encre.*

S'ENGRENER, S'ENGARIER dans une méchante affaire, ne sont pas français. — *S'engager mal-à-propos, s'embrener, s'embourber dans une méchante affaire.*

Engrener, terme de meûnier, est français.

On dit figurément et familièrement, *Il a bien engrené, il réussira dans cette affaire-là.*

On dit aussi *Engrener la volaille*, pour dire, L'engraisser avec du grain.

ENGUEUSER pour, *Amorcer, enjoler, bercer, empaumer*, etc. Ne dites pas, Il m'a engueusé. C'est un homme qui cherche à engueuser tout le monde. — *Il m'a trompé, il m'a amorcé. C'est un homme qui cherche à duper tout le monde.*

ENH

ENHONCHER (H aspirée), pour *Saisir.* Ne dites pas, Il l'a enhonché par le cou. — *Il l'a saisi par le cou.*

ENHOTTÉ (H aspirée) pour *Embarrassé.* Vous voilà bien enhotté. — *Vous voilà bien embarrassé.*

ÉNIGME substantif masculin. Ne dites pas, J'ai deviné un bel énigme. — *Une belle énigme.*

ENN

S'ENNUITER pour *S'anuiter. Si vous m'en croyez, ne vous anuitez pas.*

S'ENNUYER, TROUVER LE TEMPS LONG APRÈS QUELQU'UN, ne sont pas français. Ne dites pas, Je m'ennuie après vous. Je trouve le temps long après vous. — *Je m'ennuie de ne pas vous voir. Votre absence me fait trouver le temps long.*

ENT

ENTAMER une conversation. Nous croyons qu'il faut dire, *Entrer en conversation.*

ENTASSER la lessive. — *Encuver le linge.*

ENTONNOIR est un substantif masculin.

S'ENTOURNIER se dit improprement D'une personne qui se donne un tournoîment de tête, en tournant long-temps sur elle-même. Vous vous entournierez. — *La tête vous tournera.* Un malade dira, Je suis entournié. — *J'ai des tournoîmens de tête,* ou *la tête me tourne.*

S'ENTREPRENDRE avec quelqu'un n'est pas français. — *Entreprendre quelqu'un.* Ne dites pas, Il s'est entrepris avec moi. Ils se sont entrepris. — *Il m'a entrepris. Ils se sont querellés.*

EPA

ÉPAISSEUR (Se tirer d') n'est pas français. Si l'on veut signifier qu'Un homme s'est élevé au-dessus de ses égaux, on dit qu'*Il s'est mis*, *qu'il s'est tiré hors du pair*, *hors de pair*, qu'*il s'est tiré de pair* ou *du pair.*

Si l'on veut dire qu'Un homme est parvenu à se débarrasser d'une affaire, d'une intrigue, etc., On dit,

qu'*Il s'est tiré d'affaire, d'intrigue, d'embarras, etc.*, et non pas, qu'Il s'est tiré d'épaisseur.

EPI

ÉPIDERME est un substantif masculin.

ÉPINARDS. Substantif masculin. Ne dites pas, De bonnes épinards. — *De bons épinards.*

ÉPISODE substantif masculin. *Un épisode intéressant* et non pas, Intéressante.

EPO

ÉPOQUE substantif féminin. *L'époque la plus reculée.*

EPR

ÉPREVIER. — *Épervier.* Substantif masculin.

EPU

ÉPUISEMENT d'une édition. Ne dites pas, L'épuisement de la première édition en a nécessité une seconde. — *La première édition épuisée, il en a fallu une seconde.*

EQU

ÉQUIVOQUE. Boileau a dit :

« De quel genre te faire, équivoque maudite ?

Le Dictionnaire de l'Académie fait ce mot féminin. *C'est une équivoque. Equivoques grossières.*

ERE

ÉREINTE (A toute) n'est pas français. Ne dites pas, Il lui en a donné à toute éreinte. Il l'a battu à toute éreinte. — *Il l'a battu à outrance, à toute outrance.*

ERR

ERRIÈRE Barbarisme. Marchez en errière. — *Marchez en arrière.*

ES pour *Ex*. Ne dites pas, Escuser, estorquer, esclure, espliquer, escommunier, etc. etc., fautes très-communes. — *Excuser*, *extorquer*, *exclure*, *expliquer*, *excommunier*, etc.

ESC

ESCALIERS (Les). Monter les escaliers. Descendre les escaliers, fautes grossières. — *Monter l'escalier. Descendre l'escalier.* Ou bien, *Monter*, *descendre les degrés*. On dit, *Un bel escalier. Un beau degré. Les degrés d'un escalier.*

ESCARBOUILLETTE. Cet homme a la tête à l'escarbouillette, pour, Est étourdi. — *Cet homme a l'esprit à l'escarpolette.*

ESCARLATINE (Fièvre). — *Fièvre écarlatine*, ou *scarlatine*.

ESCLIVER, S'ESCLIVER pour *Esquiver*, *s'esquiver*.

ESCLOPPÉ pour *Écloppé*.

ESCORNIFLER pour *Écornifler*. Chercher à manger aux dépens d'autrui. *Il va écornifler un dîner où il peut.*

ESCOUETTE pour, *Panier à salade*.

ESP

ESPACE substantif masculin. *Il a parcouru un grand espace*, et non pas, Une grande espace.

ESPADRON, ESPADRONNER au lieu de, *Espadon*, *espadonner*.

ESPERLUETTE. Nom qu'on laisse donner par les enfans dans les petites écoles à cette abréviation &, qui termine ordinairement l'alphabet, et qui signifie *Et*. On doit éviter ce barbarisme, et faire dire *Et*, au lieu de, Esperluette.

ESSELINS, pour *Bardeaux*. Petits ais minces et courts, dont on couvre les maisons et quelques murailles pour les garantir de la pluie.

ESSOURDIR pour *Assourdir*, rendre sourd. *Vous m'assourdissez.*

EST

ESTAMPLE pour *Estampe*, substantif féminin. *Une belle estampe. De belles estampes.*

ESTOC pour *Esprit*. On ne dit pas, Il a de l'estoc. — *Il a de l'esprit, de l'adresse.* Mais on dit, *Cela ne vient pas de son estoc.*

ESTOMAQUER, S'ESTOMAQUER s'emploient mal pour *Époumoner*, *s'époumoner*. Ne dites pas, Je m'estomaque à vous faire des remontrances. — *Je m'époumone à vous faire des remontrances.*

On *S'époumone* en parlant, on *S'estomaque* quand on se trouve offensé. *Il s'est estomaqué de ce que je ne lui ai pas rendu sa visite assez tôt.*

ETA

ÉTAGE est un substantif masculin. Ne dites pas, La première étage. — *Le premier étage.*

ÉTAIN substantif masculin. *Étain fin. Étain commun.*

ÉTAMAGE, ÉTAMURE. *L'étamage* est L'action d'étamer, ou l'effet de ce qui est etamé. *Il en a coûté tant pour l'étamage. L'étamage de cette casserole ne vaut rien.*

L'étamure est La matière qu'on emploie pour étamer. *Cette étamure est trop légère.*

ÉTAMIS pour *Tamis*. Substantif masculin.

ÉTANG est masculin. *Le grand étang*, et non pas, La grande étang, faute très-commune.

ÉTELLE pour *Copeau.* Substantif masculin. Dites *Menus copeaux. Copeaux de hêtre. Brûler des copeaux*, et non pas des ételles. Ainsi le proverbe, On ne charpente pas sans ételles, n'est pas français.

ETI

ÉTIQUET pour *Étiquette*, substantif féminin. *Il faut mettre une étiquette à ce sac. Ne jugez pas sur l'étiquette.*

ETO

ÉTOUBLE n'est pas français. — *Éteule* ou *Esteuble.* Substantif féminin. Ce qui reste sur la terre du tuyau des grains, quand on a fait la moisson.

ETR

ÊTRE pour *Avoir.* Ne dites pas, Il est grandi. La grenade lui est crevée dans les mains. Quand l'armée fut décampée. — *Il a grandi. La grenade lui a crevé dans les mains. Quand l'armée eut décampé.*

Il y a plusieurs verbes, qui ne prennent pas indifféremment, *Être* ou *avoir*, dans leurs temps composés. C'est un objet qui regarde la grammaire.

ÉTRILLONNER, ÉTRIONNER pour *Rogner, diminuer, rapetisser.* Qui vous a ainsi étrillonnée votre habit ? — *Qui vous a ainsi rogné votre habit?* On dit *Étriqué, ée*, Adjectif, Qui n'a pas l'ampleur suffisante. *Cet habit est tout étriqué. Ces rideaux sont bien étriqués*, et non pas, Étrillonnés.

EUR

EUROPE substantif féminin. Ne dites pas, Tout l'Europe, ni tout l'Urope. — *Toute l'Europe.* Dites de même, *Toute l'Asie, toute l'Afrique, toute l'Amérique.*

EVA

ÉVALTONNÉ, participe du verbe *Évaltonner*, qui

s'emploie avec le pronom personnel, et qui signifie Prendre des airs trop libres, ou, Abuser de ses forces. *Jeune homme, vous vous évaltonnez. Vous vous évaltonnez trop pour un homme qui relève de maladie.* Mais on ne dit pas, C'est un évaltonné. — *C'est un étourdi, c'est un évaporé.*

ÉVANGILE substantif masculin. Ne dites pas, La première évangile est dite. —*Le premier évangile est dit.*

E V E

ÉVENTAIL substantif masculin. Ne dites pas, Vous avez acheté une belle éventail, rendez-moi la mienne. — *Vous avez acheté un bel éventail, rendez-moi le mien.*

E X C

EXCUSE (Demander). Cette expression que plusieurs personnes ne regardent pas comme française, se trouve dans la cinquième édition du Dictionnaire de l'Académie, où il est dit: « Que ce mot *Excuse* n'est guère d'usage qu'avec les verbes *faire ou demander*, Comme, *Je vous en fais mes excuses pour lui. Je vous en demande excuse.*

E X P

EXPERTISER n'est pas français. — *Faire une expertise. Procéder par expertise. Procéder à l'expertise de....*

EXPRÈS (Par), faute assez commune. Il a dit cela par exprès. Je ne l'ai pas fait pas exprès. — *Il a dit cela exprès. Je ne l'ai pas fait exprès.*

F A C

FACES. Ce nom se donne improprement aux boucles de cheveux qui couvrent les oreilles; et l'on dit, Rouler ses faces. Qui vous a fait vos faces? — *Rouler ses boucles, ses cheveux. Qui vous a peigné ou coiffé?*

FAGULTÉ, mauvaise prononciation pour *Faculté.*

FAI

FAIRE. Ne dites pas, en parlant d'un malade, comment fait-il ? Que fait-il ? Allez voir ce qu'il fait. — *Comment va-t-il ? Comment se porte-t-il ? Allez voir comment il se porte, comment il va.*

Ces expressions, *Que fait-il ? Allez voir ce qu'il fait*, ne peuvent se dire que dans le sens de S'occuper, employer le temps. *Que fait mon fils ? Travaille-t-il ? Allez voir ce qu'il fait dans sa chambre.*

Ne faire que, ne faire que de. Distinguez bien le sens de ces deux expressions. *Ne faire que*, marque une habitude constante. *Il ne fait qu'étudier. Il ne fait que jouer. Elle ne fait que croître et embellir.*

On dit encore, *Attendez-moi, je ne fais qu'aller et revenir.*

Ne faire que de, signifie, Qu'il y a très-peu de temps qu'une chose s'est faite. *Votre père ne fait que de sortir. Il ne fait que d'arriver.*

Ne dites donc pas, Il ne fait que de me dire des injures. Vous ne faites que de m'ennuyer ; fautes assez communes. — *Il ne fait que me dire des injures. Vous ne faites que m'ennuyer.*

Ne dites pas, Il ne faisoit qu'arriver quand vous êtes parti. — *Il ne faisoit que d'arriver quand vous êtes parti.*

FAIT-A-FAIT, FUR-A-MESURE ne sont pas français. Ne dites pas, Étendez ces papiers fait-à-fait que vous les tirez de l'eau. Étendez les fur-à-mesure. — *Étendez ces papiers à mesure que vous les tirez de l'eau. Étendez-les au fur et à mesure.*

FALBANA pour *Falbala*, substantif masculin. *Jupe à falbala. Garni de plusieurs falbalas.*

F A Q

FAQUIN. Cet adjectif s'emploie improprement au lieu de, *Fier*, *insolent*, *hautain*, *pimpant*. Un faquin est un homme de néant, qui fait des actions basses. *On l'a traité comme un faquin.*

FAQUINER n'est pas français.

FAQUINERIE est l'Action d'un faquin. Ainsi ne dites pas D'un homme élégant et recherché dans ses habits, C'est un homme plein de faquinerie. — *C'est un élégant. C'est un pimpant.*

F A R

FARCE (Il est) pour, *Il est farceur. C'est un farceur.*

FARCE pour *Frasque*. Ne dites pas, Il m'a déjà fait une farce. Il m'a fait plusieurs farces. — *Il m'a déjà fait une frasque. Il m'a fait plusieurs frasques.*

F A U

IL FAUDROIT mieux, pour, *Il vaudroit mieux.*

FAUX-GRENIER. C'est, dans une maison, Le plus haut étage, sous la tuile, et qui n'est éclairé que par les lucarnes. Ce mot ne se trouve pas; il n'a de synonyme que *Grenier;* mais en Lorraine on distingue *le Grenier* où l'on serre les grains, où l'on fait sécher le linge, du *Faux-grenier* où l'on met souvent le bois à brûler, et des objets de peu d'usage.

F E I

FEIURE pour *feuillure*. Substantif féminin. Terme de menuiserie.

F E N

FENDEROT pour *Fendoir*, substantif masculin.

Outil qui sert à fendre, à diviser. *Fendoir de vannier, de tonnelier.*

FENTE. Ne dites pas, Il gèle à pierres fente. — *A pierres fendre.*

FER

FER. Ce proverbe, Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien, n'est pas français. Sans synonyme.

FERBLANQUIER pour *Ferblantier.*

FERLUQUET pour *Freluquet.*

FERREMENT pour *Ferrure*, faute très-commune.

Ferrement substantif masculin. Outil de fer. *On le surprit avec des limes sourdes, des crochets de fer, et quantité d'autres ferremens. Les ferremens d'un chirurgien.*

Ferrure substantif féminin. Garniture de fer. *La ferrure d'une porte. Il en coûte tant pour la ferrure de deux chevaux*, et non pas, Le ferrement.

FES

FÉS (Je) pour *Je fais*, mauvaise prononciation.

FEU

FEUILLETÉ pour *Feuilletage*, Espèce de pâtisserie. Ne dites pas acheter des feuilletés. — *Acheter du feuilletage. Acheter des gâteaux feuilletés.*

FEUNE pour *Fouine*, Instrument de fer à deux ou trois fourchons, qu'on met au bout d'une perche, et qui sert à élever les gerbes sur le tas.

FIE

FIER pour *Aigre.* Ne dites pas, Ces fruits ont un goût fier. Ces fruits sont fiers. Ce vin-là est fier. — *Ces fruits ont un goût aigre. Ces fruits sont aigres. Ce vin-là est aigre.*

FIG

FIGNOLANT, FIGNOLER, FIGNOLEUR, ne

sont pas français. On les emploie au lieu de *Élégant. Pimpant, faire le pimpant.*

FIL

FIL (Avoir le) n'est pas français. — *Être rusé.*

FIL D'ARGENT pour *Chasselas*, substantif mas. sorte de raisin.

FILAGRAMME pour *Filigrane.* Ouvrage d'orfévrerie travaillé à jour.

FILOSEILLE (Bas de), pour, *Bas de filoselle.*

FIN

FIN. Faire la fin d'une chose, pour, *Casser, briser,* n'est pas français. Ne dites pas, Cet enfant fait la fin de tout. — *Cet enfant brise tout, détruit tout.*

FIN FIL pour *Fil délié.* Donnez-moi du fin fil. — *Donnez-moi du fil délié.*

FIN FOND (Au). Il est au fin fond des forêts. — *Il est en fin fond de forêt.*

FIO

FION, FLON pour *Flan*, Espèce de pâtisserie. *On mange des flans en carême.*

FIX

FIXER, verbe actif, signifie, Arrêter, Déterminer. *On a fixé la valeur des monnoies. Les vents ont de la peine à se fixer. Fixer son attention. Fixer ses goûts, ses desirs.*

On dit *Fixer ses regards sur quelqu'un.* Mais on ne peut pas dire, Fixer quelqu'un, pour fignifier, *Le regarder.* Ainsi ne dites pas, Il me fixait. Voyez comme il me fixe. Le soleil fixe la terre. — *Il me regardoit. Il me considéroit. Voyez comme il me regarde. Le soleil regarde la terre.*

FLAIRER et FLEURER. Ne dites pas, Cela flaire comme baume. — *Cela fleure comme baume.*

Flairer signifie, Sentir par l'odorat, et *Fleurer*, Répandre une odeur.

On dit improprement, Flairer la meurotte. Ce proverbe qui signifie, Chercher avec curiosité, n'est pas français. Que vient-il ici flairer la meurotte? — *Que vient-il chercher ici?* Meurotte, n'est pas français.

FLAMOUCHE pour *Flammèche. Il ne faut qu'une petite flammèche pour causer un grand embrasement.*

FLANQUÉ pour *Efflanqué*, ne se dit que des chevaux.

FLANQUER, FLAQUER. *On flanque un bon soufflet. On flaque un verre d'eau par le visage;* où, *On jette une flaquée d'eau par le visage.*

FLE

FLEURER voyez FLAIRER.

FLO

FLOT de ruban pour, *Nœud de ruban.*

FLOTTE de bois pour, *Train de bois flotté. Conduire un train.*

FOI

FOINER pour *Faner.* Faire sécher le foin.

FOINEUR, EUSE pour *Faneur, euse.*

FON

FONCER une porte, un coffre, pour, *Enfoncer une porte, un coffre. Forcer une porte, un coffre.*

FOND et FONDS sont deux substantifs masculins. *Fond* est L'endroit le plus bas d'une chose creuse. *Le fond d'un puits. Le fond du sac. Du fond de l'estomac. Trouver fond. Perdre fond.*

Fond se prend encore pour, Ce qu'il y a de plus

éloigné de l'abord, de plus retiré du commerce dans un lieu, dans un pays. *Se retirer dans le fond d'un pays. Le fond d'un bois. Le fond d'un cloître.*

Il se dit En matière d'affaires, de procès, de doctrine, etc. *Le fond d'un procès. La forme emporte le fond.*

Ce mot a encore plusieurs autres significations.

Fonds est Le sol d'une terre. C'est aussi Une somme considérable d'argent. *Être riche en fonds de terre. Bâtir sur son fonds. Les fonds destinés pour la guerre. Placer une somme à fonds perdu.*

Fonds se dit figurément De l'esprit, des mœurs. *C'est un homme qui a un grand fonds d'esprit, un grand fonds de probité.*

FONDRE, DÉLAYER, DISSOUDRE. Ces trois verbes ne doivent point être confondus. *Le fer se dissout dans l'eau forte. La terre se délaye dans l'eau* et ne s'y dissout point. *Un métal se fond dans le feu.*

Ainsi ne dites pas, Le sucre se fond dans l'eau. Ce sel se fond difficilement. — *Le sucre se dissout dans l'eau. Ce sel se dissout difficilement.*

Vous direz, *Fondre de la cire. Délayer de la farine, des œufs.*

FONGE de carottes, pour, *Fane de carotte.*

FONGEUX pour *Fangeux, euse. Ce terrain est fangeux* et non pas, Fongeux.

FOR

FORMAISON d'un temps, d'un mode, pour, *Formation*, terme de Grammaire.

FOU

FOUDRE substantif masculin et féminin. *Le foudre vengeur. Être frappé du foudre* ou *de la foudre.*

On dit qu'*Un homme est craint comme la foudre;* qu'*Un grand Général est un foudre de guerre.*

FOUDRE substantif masculin. Grand vaisseau qui contient plusieurs muids de vin. *Un foudre de vin*, et non pas Une foudre.

FOUGADE pour *Fougue.* Ne dites pas, Quand sa fougade lui prend. Faute très-commune. — *Quand sa fougue lui prend.*

FOUILLOUSE vieux mot, hors d'usage. Il avoit de beaux écus en fouillouse. — *Il avoit de beaux écus en poche.*

FOUINE pour *Faîne.* Le fruit du hêtre.

FOUINER n'est pas français. Ne dites pas, Il craignit d'être battu, il fouina. — *Il craignit d'être battu, il s'esquiva, il se sauva.*

FOULAGE. Il en coûte tant pour le foulage de de ces draps. — *Il en coûte tant pour la foule*, ou *pour la foulure de ces draps.*

FOULAN pour *Foulon. Envoyer des draps au foulon*, et non pas, Au foulan.

FOURCHETTÉE. Donnez-moi une fourchettée de salade. Je n'en veux qu'une fourchettée. Ce mot n'a point de synonyme. On peut dire, *Donnez-moi un peu de salade. Je n'en veux qu'au bout de la fourchette.*

FRA

FRACTURER pour *Briser*, n'est pas français. Mais on dit *Fracture*, substantif féminin; et *Fracturé, ée*, adjectif.

FRAIS (Cela est). Expression impropre et ironique pour dire, *Cela est beau! Voilà qui est beau!*

FRALER n'est pas français. Il se dit des choses fragiles ou tendres qui sont cassées ou écrasées. Elle

avoit dans sa corbeille un cent d'œufs qui ont été frâlés en tombant. Vous avez frâlé ces fraises en les serrant. — *Elle avoit dans sa corbeille un cent d'œufs qui ont été brisés, cassés en tombant. Vous avez écrasé ces fruits en les serrant.*

FRANDOUILLE pour *Guenille*; Morceau d'étoffe déchirée. Vous avez une frandouille qui pend à votre habit. — *Vous avez un lambeau, une guenille qui pend à votre habit.*

FRANGEON, VERGEON ne sont pas français. On les emploie pour signifier, *Les marques* qui restent des coups de verges ou de fouet qu'on a reçus.

FRAPOUILLE, PATTE, pour, *Haillon, vieux drapeaux, drille*, ce dernier est masculin. *Le papier se fait avec de vieux drapeaux de linge. Ramasser des drapeaux, des drilles*, et non pas des Frapouilles, des Pattes.

FRAPPANT NEUF. Cet habit est tout frappant neuf. — *Cet habit est tout battant neuf.* Expression populaire.

FRI

FRICOT (Faire), FRICOTER ne sont pas français. Le mot Fricot s'emploie trivialement pour *Bonne chère*. Il y avoit grand fricot à ce dîner. Pour, *Il y avoit bonne chère*, ou *grand'chère.*

FRICOTER et FAIRE FRICOT, se disent ordinairement de gens qui se rassemblent souvent pour faire quelques bons repas en secret. Ces femmes fricotent toujours ensemble à l'insu de leurs maris. Ce mot, dans ce sens, n'a guères de synonyme que, *Font gogaille*, terme populaire, ou, *Se régalent en secret*, etc. On dit encore, Ces petites gens fricotent toujours, font toujours fricot, pour *Sont toujours à table, font toujours bonne chère.*

FRILLIEUX pour *Frileux. Les vieillards sont frileux. Cette femme est frileuse.*

FRIMOUSE pour *Trogne.* Il a une plaisante frimouse. Il a une bonne grosse frimouse. — *Il a une plaisante trogne. Il a une bonne grosse trogne.* Il est populaire.

FRINGALE pour *Faim canine.* Espèce de maladie.

FRIPE. Se mettre, ou tomber sur la fripe de quelqu'un. — *Se mettre, ou tomber sur la friperie de quelqu'un.*

FRIPEUR, FRIPE-TOUT, ne sont pas français. Ne dites pas, Cet enfant est un vrai fripeur, un vrai fripe-tout. — *Cet enfant fripe tout, brise tout.*

Ne dites pas non plus, Cet enfant est un vrai fripier. *Fripier, ère* se disent, De celui ou celle qui achète et revend de vieux habits.

FRISQUIN. Il a mangé tout son saint frisquin. — *Il a mangé tout son saint frusquin.*

FRO

FROMAGIE n'est pas français. On appelle ainsi Un mélange de fromage mou et de crème. Sans synonyme, si ce n'est *Fromage à la crème.*

FRONCE pour *Froncis*, Les plis qu'on fait à une robe, à une chemise en les fronçant. *Faire un froncis à une manche, à une jupe, à une robe d'enfant*, et non pas, Faire des fronces.

FRONCER. On dit bien *Froncer une jupe, froncer la robe d'un enfant.* Mais ne dites pas, Voilà une manche qui fronce. — *Voilà une manche qui fait de faux plis. Voilà une manche qui gode*, du verbe *Goder.*

FROTTÉE. Donner une frottée à quelqu'un; expression triviale qui n'est pas française. — *Frotter les oreilles à quelqu'un.*

FUM

FUMANT de charbon, pour *Fumeron. Il y a dans ce charbon beaucoup de fumerons.*

FUR

FUR-A-MESURE. *Voyez* FAIT-A-FAIT.

GAB

GABGIE. On donne improprement ce nom à toute espèce de profit illicite. C'est une gabgie. Il fait la gabgie. Il y a de la gabgie là dedans. — *C'est une filouterie. C'est un filou. Il trompe, il vole. Il y a de la filouterie là dedans. C'est une volerie, etc.*

GABLOU pour *Gabelleur.* Le peuple a fait de gabelleur le mot GABLOU, nom odieux qu'il donne à tous ceux qui lèvent les impôts. Il n'est pas français.

GABSINER, GOBSINER, GASPINER, ne sont pas français. Ils s'emploient pour *Voler, prendre, escamoter.* Il m'a gaspiné, gabsiné, gobsiné un écu. Ce chat m'a gabsiné mon déjeûner. — *Il m'a volé, escamoté un écu. Ce chat m'a pris, m'a escamoté mon déjeûner.*

GAFFE, GIFFE (donner une), GAFFER, GIFFER. Ces mots ne sont pas français. — *Donner un soufflet. Donner une mornifle.* Ce dernier est populaire.

Une gaffe est Une perche avec un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe. On s'en sert pour tirer de l'eau le bois flotté.

GAGER quelqu'un, se dit improprement pour *Arrêter, prendre* quelqu'un dans les vignes, dans les champs où il est défendu d'aller; et l'on dit, Il a été gagé par les messiers en cueillant des raisins. — *Il a été pris par les messiers en cueillant des raisins.* Voyez BANGARD.

GAGNAGE substantif masculin, signifie *Pâtis, pâturage*, Lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes fauves. On ne doit point l'employer pour *Ferme.* Ne dites pas, Gagnage à vendre. J'ai acheté un beau gagnage. — *Bien de campagne, ferme, métairie, héritage à vendre. J'ai acheté un beau bien de campagne, une belle ferme, etc.*

GAI

GAI, dans quelques arts, se dit De ce qui est au large dans sa place, dans son lieu. *Bois trop gai. Mât trop gai*, etc. Dictionnaire de Trévoux. Ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie. Ainsi on ne pourroit pas dire, Ma tabatière est trop gaie. Cet étui est trop gai, il s'ouvre dans ma poche. Ce tenon est trop gai, il joue dans la mortaise. *Gai* dans cette acception n'auroit point de synonyme.

GAILLOT. Il l'attendoit au coin de la rue avec un gros gaillot. — *Avec un gros bâton.*

GAL

GALAFRE n'est pas français. — *Gouliafre*, adjectif des deux genres. *C'est un vrai Gouliafre.*

GAN

GANACHE pour *Perruque, mauvaise perruque*, ne se dit pas.

Ganache, substantif féminin, est La machoire inférieure du cheval.

On dit figurément et familièrement d'un homme qui a l'esprit pesant, *C'est une ganache, une lourde ganache.*

Dans les marchés au bled on appelle encore improprement Ganache, *Une grande corbeille* dans laquelle les jurés mesureurs versent le grain, pour le mesurer plus facilement et sans en perdre.

GARÇON (Faire le) pour *Se divertir*, n'est pas français. Ne dites pas, Il a de quoi faire le garçon. J'ai un écu pour faire le garçon. — *Il a pour dépenser, pour se divertir. J'ai un écu pour m'amuser.*

On dit dans le style familier, *Faire vie de garçon. Mener une vie de garçon*, pour dire, Mener la vie d'un homme libre et indépendant.

GARGOTE pour *Mauvaise cuisine*, n'est pas français. Cela se dit Des méchans petits cabarets où l'on donne à manger à bas prix. Ainsi ne dites pas, C'est de la gargote. — *C'est un manger de gargote.* On dit, *Tenir gargote. Ce cabaret, cette maison est une vraie gargote.*

GARGOTER, signifie Hanter les méchans petits cabarets, les gargotes. Il signifie aussi Boire et manger mal-proprement. *Il ne fait que gargoter. Ils sont là à gargoter.*

Mais ne dites pas à un enfant qui agite et remue de l'eau sale et bourbeuse avec les pieds, les mains ou autrement : Que faites vous là ? vous gargotez. Ces petits garçons gargotent dans les rues, dans les ruisseaux. — *Que faites vous là? vous patrouillez, vous barbotez. Ces petits garçons gargouillent dans les rues, dans les ruisseaux.*

GARGOUILLE (Une) n'est pas un *Égout*. Ne dites pas, Les gargouilles de cette rue sont bouchées. — *Les égouts de cette rue sont bouchés.*

On appelle *Gargouille* Cet endroit d'une gouttière ou d'un autre tuyau par où l'eau tombe, et qui est terminé ordinairement en figure de dragon, ou de quelqu'autre animal.

GARNIMENT pour *Garnement*. *C'est un mauvais garnement.*

GAS

GASCONNER signifie, Dire des gasconnades; mais ne dites pas, Il m'a gasconné un écu. — *Il m'a pris* ou *escamoté un écu.*

GASPILLAGE, GASPILLER, GASPILLEUR, EUSE. C'est une faute d'employer ces mots pour *volerie*, *voler*, *voleur*, *euse*.

Gaspiller signifie, Dissiper par toutes sortes de dépenses inutiles le bien dont on a la disposition; *Gaspillage*, l'Action de gaspiller; *Gaspilleur, euse*, Celui ou celle qui gaspille. *Il a gaspillé son bien en peu de temps. C'est un gaspilleur. Tout est au gaspillage dans cette maison.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Gaspiller des hardes, du linge. Gaspiller du fruit.*

GASPINER. *Voyez* GABSINER.

GAU

GAUDRON, GAUDRONNER, pour *Goudron*, *Goudronner*.

GE

GE. On doit prendre garde de prononcer cette syllabe finale comme s'il y avoit CHE, dans *Ange*, *Mariage*, *Vendange*, etc. Ne dites pas, Anche, mariache, vendanche, etc.

GELER DE FROID. Dites, *Je suis gelé de froid*, mais non, Je gèle de froid.

GELURE, barbarisme. Ne dites pas, Cet enfant a des gelures aux pieds, faute très-commune. — *Cet enfant a des engelures aux pieds.*

G E N

GENSES pour *Gens ;* mauvaise prononciation. *Que de gens n'ont pas honte.* Ne faites pas sentir l'*s*.

GENZIVES pour *Gencives*, substantif féminin.

G E R

GERBIÈRE. On appelle ainsi en Lorraine, Une ouverture pratiquée dans un des murs de face d'un grenier, et par laquelle on fait passer le foin et la paille, etc., pour les serrer. Ce mot, quoique d'un grand usage, n'est pas français dans ce sens, et ne paroît point avoir de synonyme.

GÉROFLÉE pour *Giroflée*, substantif féminin. *Un bouquet de giroflée.*

G I F

GIFFE, GIFFER. *Voyez* GAFFE.

G I N

GINJOLET pour *Vin ginguet*, ou simplement *Ginguet*. *Boire du ginguet.*

G I R

GIRONNÉE. Ce que peut contenir sur son giron une personne assise. Ce mot n'est pas français, et n'a point de synonyme. Ne dites pas, Elle apporta une gironnée de fleurs. — *Elle apporta des fleurs plein son giron.*

G I S

GISSANT, pour *Gisant, ante*, adjectif. *Gisant dans son lit malade.*

On dit encore, *Nous gisons. Ils gisent. Il gisoit*, du verbe *Gésir* qui n'est plus usité, et qui signifioit, Être couché.

GISIER pour *Gésier*, substantif masculin. *Le gésier d'une poule.*

G L I

GLISSANT pour *Glissoire*, substantif féminin. *Les enfans font des glissoires sur les ruisseaux gelés*, et non pas, des Glissans.

G L U

GLU, substantif féminin. Dites *la Glu* et non pas Le glu.

GLUETTE pour *Gluau*, substantif masculin. *Prendre des oiseaux aux gluaux*, et non pas, Aux gluettes.

G N E

GNE, GNÉ, GNER pour *ne*, *né*, *ner*. Ne dites pas, Qu'il pregne garde. Habit chiffogné. Je suis enchifregné. Fautes de prononciation assez communes. — *Qu'il prenne garde. Habit chiffoné. Je suis enchifrené.*

G O D

GODAILLE pour *Méchante drogue*. J'ai donné de bon argent, et il ne m'a donné que de la godaille. — *Et il ne m'a donné que de méchante drogue, que de la drogue.*

GODAN, GODANCER, GODANCEUR, ne sont point français. On les emploie improprement au lieu de, *Raillerie, railler, railleur, euse.*

GODILLER pour *Goder*, faire de faux plis. Voyez FRONCER.

G O G

GOGUENETTES pour *Goguettes*, substantif fém., pluriel, Propos joyeux; ou pour *Sornette*, substantif

féminin, Discours frivole, bagatelle. *Conter goguettes. Dire des sornettes.*

On dit familièrement, *Chanter goguettes à quelqu'un*, pour dire, L'attaquer, lui dire des injures, des choses fâcheuses.

GORME pour *Gourme*, substantif féminin, qui ne s'emploie qu'au singulier, et en parlant des jeunes chevaux.

On dit figurément, *Ce n'est pas un mauvais signe quand les enfans sont galeux, il faut qu'ils jettent leur gourme.*

Mais ne dites pas, Cet enfant a des gourmes, pour signifier *Qu'il a les glandes du cou engorgées.*

GOS

GOSSE d'oiseau, de pigeon, etc. — *Jabot, poche. Des pigeons qui ont la poche pleine. Cet oiseau a bien mangé, il a le jabot plein.*

GOSSE D'AIL pour *Gousse d'ail.*

GOSSER des Dindons. — *Empâter des dindons.*

GOU

GOUAILLES (Dire des), GOUAILLER, GOUAILLEUR, EUSE, ne sont pas français. — *Se gausser de quelqu'un, railler quelqu'un. Gausseur, euse, railleur, euse.*

GOUJARD pour *Goujat*, substantif masculin, Valet d'armée. Terme de mépris.

GOURDIN, INE pour *Gredin, ine.* Gueux de profession. *C'est un franc gredin.*

Un Gourdin est Un gros bâton court.

GOUTER. Ne dites pas, Goûter une plume. Je viens de tailler votre plume, goûtez-là. — *Essayer une plume. Je viens de tailler votre plume, essayez-là.*

GOUTTE pour *Saindoux*, substantif masculin, Graisse de porc.

GOUTTE, maladie, substantif féminin. N'employez ce mot qu'au singulier. Ne dites pas, Il a les gouttes. — *Il a la goutte.*

GOUTTER n'est pas français. — *Dégoutter*, Tomber goutte à goutte. *Faire dégoutter du lard, du beurre sur de la viande. Il pleuvoit tantôt, les toits dégouttent encore. N'allez pas-là, il y dégoutte.*

GOUVERNATION n'est pas français. Ne dites pas, Cette femme a tout en gouvernation. — *Cette femme a tout en son gouvernement.*

GRA

GRADATION et GRADUATION. Ne confondez pas ces deux mots. *Gradation* signifie Augmentation successive et par degrés. *De soldat, il est devenu par gradation, Colonel.*

Graduation signifie Division en degrés. *La graduation d'un thermomètre, d'un baromètre, d'une échelle.*

GRAIN et GRAINE. *Le grain* est Le fruit et la semence du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, etc., *Le grain de ces fromens est fort gros. Battre, serrer les grains.*

Grain est aussi Le fruit de certaines plantes et de certains arbrisseaux. *Grain de poivre. Grain de genièvre. Grain de moutarde. Grain de raisin*, et non pas, Graine de raisin.

Il a encore plusieurs autres acceptions connues.

Graine est La semence de quelques plantes. *Graine de laitue, d'épinards, de pavots, etc., graine de chou, de melon.* On dit encore *Graine de genièvre.*

GRAINER faute d'orthographe. Ecrivez *Grener*. Produire de la graine. Réduire en petits grains.

GRAISSER ne peut s'employer pour *Engraisser*. *Graisser* signifie, Frotter, oindre de graisse. *Graisser des bottes. Graisser les pieds d'un cheval.*

On dit, *Vin qui graisse, qui s'engraisse*, mais non, Vin qui se graisse.

Engraisser signifie, Faire devenir gras, amender, fertiliser. Ne dites pas, Graisser des bœufs, des moutons. Graisser des terres. — *Engraisser des bœufs, des moutons. Engraisser des terres.*

Engraisser veut dire encore, Souiller de graisse, rendre sale et crasseux. *Engraisser ses habits, son linge*, et non pas Graisser.

On dit aussi *Engraisser, s'engraisser* pour Devenir gras : ne dites pas, Cet enfant graisse à vue d'œil, — *Cet enfant engraisse à vue d'œil.*

GRE

GRÉ de la jambe, pour, *L'os de la jambe.*

Le gras de la jambe, est La partie charnue qui est au haut et au derrière de la jambe. On l'appelle aussi *Le mollet.*

GRÉ pour *Grès*. Ne dites pas, Une cruche de gré, faute très-commune. — *Une cruche de grès.*

GRELONS pour *Grêlons*. *Il tombe quelquefois des grêlons qui pèsent une demi-livre.*

GRELOT. Ne dites pas, Avoir le grelot. — *Trembler le grelot*. Il est populaire.

GRÉMIEUX, GRÉMILLEUX ne sont point français. — *Grumeleux, euse*, Qui a de petites inégalités dures au-dedans et au-dehors. *Bois grumeleux. Des poires grumeleuses.*

GRÉMILLON pour *Grumeau*. Ne dites pas, Vomir

le sang par grémillons. Le lait se convertit quelquefois en grémillons dans l'estomac. — *Vomir de gros grumeaux de sang. Le lait se convertit quelquefois en grumeaux dans l'estomac.*

GRENADE pour *Grenat* substantif masculin. *Une grenade*, est Un fruit bon à manger. *Un grenat* est Une sorte de pierre précieuse d'un rouge foncé. Ne dites pas, Un collier de grenades. — *Un collier de grenats.*

GRÈVE pour *Gravier*, substantif masculin. Ne dites pas, On a fait jeter de la grève sur le chemin. — *On a fait jeter du gravier sur le chemin.*

Grève, substantif féminin, est Un lieu uni et plat, couvert de gravier, de sable. *Gravier*, substantif masculin, est un gros sable mêlé de fort petits cailloux.

GRI

GRIBOUILLER n'est pas français. — *Faire du gribouillage.* Cela se dit, D'un mauvais peintre, d'une écriture mal formée.

GRIFFANGE (Noix) pour *Noix angleuse*; c'est-à-dire, Noix dont la substance est tellement renfermée en de certains petits angles ou coins, qu'il est difficile de l'en tirer. *La plupart de ces noix sont angleuses.*

GRIFFER quelqu'un, JETER LES GRIFFES à quelqu'un, ne sont pas français. Ne dites pas, Ce chat m'a griffé. Il a été griffé par son camarade, son camarade lui a jeté les griffes. — *Ce chat m'a égratigné. Il a été égratigné par son camarade. Son camarade l'a égratigné.*

Griffer est un terme de fauconnerie. Prendre avec la griffe. *Les oiseaux qui griffent.*

On dit figurément et familièrement qu'*Un homme a donné un coup de griffe à un autre*, pour dire,

Qu'il lui a rendu quelque mauvais office, et particulièrement, par des discours désavantageux.

GRILLOT pour *Grillon*, substantif masculin. *Il y a des grillons dans cette cheminée.*

GRILLOT pour *Grelot*, substantif masculin. *Ce chien a un collier avec des grelots.*

GRIMOLER, GRIMOULER. Qu'avez-vous à grimouler? Il grimole toujours. — *Qu'avez-vous à grommeler, à gronder? Il gronde toujours.*

GRIMPANT n'est point un adjectif. Ne dites pas, Un chemin grimpant. Une montagne grimpante. — *Un chemin montant. Une montagne roide.*

GRINGALET (Petit) pour *Petit polisson.*

GRIPOT n'est pas français. On appelle ainsi Un petit monticule qui se trouve sur une route. Il y a sur cette route deux ou trois gripots bien difficiles à monter. — *Il y a sur cette route deux ou trois montées bien difficiles, bien roides*; et ne dites pas, Bien difficiles à grimper; parce que le verbe *Grimper* ne peut avoir de régime direct. On dit *Grimper à une Muraille*, et non pas, Grimper une muraille.

GRO

GROGNER ne peut avoir de régime direct. Ne dites pas, Il grogne tout le monde. — *Il gronde tout le monde*, ou, *Il ne fait que grogner.* Il est du style familier.

GROSEILLE NOIRE (La), pour *Le cacis*, substantif masculin.

GROSSE GORGE pour *Goître* ou *Gouêtre*, substantif masculin.

GROUIN pour *Groin*, substantif masculin d'une syllabe.

GROULAT, GROULER, GROULEUR, EUSE,

ne sont pas français. — *Grondeur, euse, gronder*, ou *grommeler*.

GUÉ. Dites, *Passer la rivière à gué*, et non pas, Au gué.

GUENICHE pour *Guenuche*, petite guenon.

GUETTE, GUETTÉ. Écrivez et prononcez *Guêtre*, substantif féminin, *Guêtré*.

GUEUGNE pour *Taloche*, voyez BEUGNE.

GUERLUCHON pour *Greluchon*.

GUEUSARD, que l'on emploie comme une expression forte, pour signifier *Un grand gueux*, n'est point français.

GUI

GUIGNON. Ne dites pas, Avoir du guignon. Il faut que j'aie bien du guignon. — *Être en guignon. Il faut que je sois bien en guignon.*

GUIGNON de pain, pour *Quignon de pain*, il est familier. *Il mange un gros quignon de pain à son déjeûner*. On dit aussi *Une bribe de pain bis*. Il est populaire.

GUILLE mauvaise prononciation pour *Quilles*, jouer aux quilles.

GYR

GYRIES (Faire des), voyez AGIOS.

Tableau des Mots où la lettre H est aspirée.

HA !
Habler.
Hablerie.
Hableur.
Hache.
Hacher.
Hachette.
Hachis.
Hachoir.
Hachure.
Hagard.
Haha.
Haie.
Haillon.
Haîne.
Haîneux.
Haïr.
Haire
Halage.
Halbran.
Halbrené.
Hâle.
Halener.
Hâler.
Haleter.
Haleur.
Hallage.
Halle.
Hallebarde.
Hallier.
Halte.
Hamac.
Hameau.
Hampe.
Hanche.
Hangar.
Hanneton.
Hanter.
Happe.
Happelourde.
Happer.
Haquenée.
Haquet.
Haquetier.
Harangue.
Haranguer.
Haras.
Harasser.
Harceler.
Harde subs. fém.
Harder.
Hardes *sub. pl. fé.*
Hardi.
Hardiesse.
Hareng.
Harengaison.
Hargneur.
Haricot.
Haridelle.
Harnacher.
Harnois.
Haro.
Harpailler.
Harpe.
Harper.
Harpie.
Harpon.
Hart.
Hasard.
Hasarder.
Hase.
Hâte.
Hâter.
Hâtier.
Hâtif.
Haubans.
Haubereau.
Haubert.
Have.
Hâvre.
Havresac.
Hausse.
Hausse-col.
Haussement.
Hausse-pied.
Hausser.
Haut.
Hautain.
Haut-bois.
Haute-contre.
Haut-de-chausse.
Haute-futaie.
Haute-justice.
Haute-lice.
Hautement.
Haute-paie.
Hautesse.
Hauteur.
Haut-fond.

Hé !
Hem ?
Hennir.
Hennissement.
Hérant.
Hère.
Hérisser.
Hérisson.
Hérissoner.
Hernie.
Héron.
Héros.
Hersage.
Hersé.
Herser.
Hêtre.
Heurter.
Heurt.
Heurtoir.
Hibou.
Hic (Voilà le).
Hideusement.
Hideux.
Hie.
Hiérarchie.
Hisser.
Hoc.
Hoca.
Hoche.
Hochement.
Hoche-pied.
Hoche-pot.
Hocher.
Hochet.
Holà.
Hollande.
Homard.
Hongre.
Honte.
Hoquet.
Hoqueton.
Horde.
Horion.
Hormis.
Hors.
Hors-d'œuvre.
Hotte.
Hottée.
Houblon.
Houblonnière.
Houe.
Houer.
Houille.
Houle.
Houlette.
Houppe.
Houppelande.
Houpper.
Hourdage.
Houret.
Houri.
Hourque.
Hourvari.
Houseaux.
Houspiller.
Houssage.
Houssaie.
Housard.
Hussard.
Housse.
Housser.
Houssine.
Houssoir.
Houx.
Hoyau.
Huché.
Hucher.
Huchet.
Huée.
Huer.
Huguenot.
Huguenotisme.
Huguenotte.
Hulotte.
Humer.
Hune.
Hunier.
Huppe.
Huppé.
Hure.
Hurlement.
Hurler.
Hutte.
Hutter.

H est aussi aspirée dans les mots formés des précédens, tels que, *Aheurtement. S'aheurter. Déhaller, Déharnacher. Déhanché. Enhardir. Rehausser. etc.*, excepté dans *Exhaussement, exhausser, héroïne, héroïque, héroïsme. Voilà l'héroïsme de la vertu.*

H est aspirée dans, *Les exploits de Henri IV. Une ville de Hollande. La reine de Hongrie.*

On dit, *Du point de Hongrie. Eau de la reine d'Hongrie. Toile de Hollande*, ou *toile d'Hollande, fromage de Hollande.*

D'après le tableau que nous venons de donner, on doit voir que l'on fait des fautes grossières, en disant, Cela est t'honteux. Vous êtes bien n'hardi, un n'hangar, un n'hasard, un grand t'hasard. etc. — *Cela est honteux. Vous êtes bien hardi. Un hangar. Un hasard. Un grand hasard.*

H A B

HABILITÉ est un terme de pratique. *Habilité à succéder.* Mais ne l'employez pas pour *Habileté* capacité. *Il a beaucoup d'habileté.*

H A I

HAÏS (Je le) pour *Je le hais*, qu'on prononce comme s'il y avoit, Je le hès.

On dit, *Je hais, tu hais, il hait. Nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent.*

H A L

HALLIER (Un) est Un buisson fort épais; et l'on donne improprement ce nom au *Hangar.* Ne dites pas, Il a fait construire un hallier dans sa cour. — *Il a fait construire un hangar.*

H A M

HAMER pour *Se plaindre.* Elle n'a fait que hâmer toute la nuit. — *Elle n'a fait que se plaindre toute la nuit.*

HAPPE-CHAT n'est pas français. C'est un nom injurieux que l'on donne à ceux qui exercent leurs droits avec trop de rigueur. Il n'a point de synonyme.

HAR

HARGNER. CHERCHER HARGNE ne sont pas français. Mais on dit *Hargneux, euse*, adjectif. Ainsi ne dites pas, Il, elle hargne tout le monde. Il m'a cherché hargne. —*C'est un hargneux, une hargneuse. Il m'a cherché querelle.*

HARGOT, HARGOTAGE, HARGOTER, pour, *Cahot, cahotage, cahoter.* Ne dites pas, Nous avons éprouvé bien des hargots sur cette route. Je ne puis souffrir le hargotage d'un coche. Ce carrosse nous a bien hargottés. — *Nous avons éprouvé bien des cahots sur cette route. Je ne puis souffrir le cahotage d'un coche. Ce carrosse nous a bien cahotés.*

HARPOUILLER. SE HARPOUILLER ne sont pas français. Ne dites pas, Il harpouille tout le monde. Ces enfans se harpouillent sans cesse. — *Il querelle tout le monde. Ces enfans se harpaillent sans cesse* ou *se chamaillent.*

On dit encore, *Harper, se harper.* Prendre et serrer fortement avec les mains. *Ils se querellèrent et se harpèrent. Elles se sont harpées.*

HARQUENER pour *Farfouiller.* Il a mis tous mes papiers en désordre en harquenant dans mon armoire. — *En farfouillant dans mon armoire.*

HARTA n'est pas français. C'est un terme de mépris qui se dit, d'*Un mal-à-droit, d'un mauvais cultivateur, d'un mauvais débiteur.* C'est un harta, je ne veux pas avoir affaire à lui. On ne peut rien tirer de ce harta. Sans synonyme.

HASI, HASIR pour *Havi, ie, havir.* Ce mot ne se dit qu'en parlant De la viande, lorsqu'on la fait rôtir à un grand feu qui la dessèche et la brûle par dessus, sans qu'elle soit cuite en dedans. *Le trop grand feu havit la viande* et non pas, Hasit. *Cette viande est havie*, et non, Hasie.

HAU

HAUT VENT (Arbre à), faute. — *Arbre en plein vent.*

HEN

HENNIR. Prononcez comme si l'on écrivait *Hannir.*

HER

HÈRE n'est d'usage que dans ces phrases, *Un pauvre hère. C'est un pauvre hère.*

On fait un contre-sens quand on dit, Il fait le gros hère. — *Il fait le gros seigneur. Il fait le gros dos.*

HIS

HISSER est un terme de marine. *Hisser la voile.* Mais on ne dit pas, HISSER les chiens après quelqu'un. — *Haler les chiens après quelqu'un.*

HOC

HOC. Ne dites pas, Voilà le hoc. C'est là le hoc. — *Voilà le hic. C'est là le hic.*

Mais pour signifier qu'une chose est assurée à quelqu'un, on dit, *Cela lui est hoc.* H aspirée.

HOCHECUL, Petit oiseau. — *Hochequeue*, substantif masculin.

HOCHER est un verbe actif; n'en faites pas un verbe neutre en disant, J'ai une dent qui hoche. — *J'ai une dent qui branle.*

Ne dites pas, Regardez aux pieds de ce cheval, j'en-

tends un fer qui hoche. — *J'entends un fer qui loche.*

Mais on dira bien, *Hocher un prunier, hocher ou branler la tête.*

HOCLER pour *Hésiter*. Ne dites pas, Vous ne faites que hocler en récitant vos leçons. — *Vous ne faites qu'hésiter en récitant vos leçons.*

HOM

HOMME A TALENT, faute. — *Homme de talent*. Celui qui possède un talent.

On dit, *Gens à talens*, Ceux qui professent les arts qui demandent du talent, comme les peintres, les musiciens, etc.

HOMME DE LA COUR et HOMME DE COUR. Le premier se dit, De ceux qui suivent la Cour et qui vivent à la manière de la Cour; mais lorsqu'on supprime l'article, et que l'on dit, *Homme de cour*, il se prend quelquefois en mauvaise part.

HOMMÉE, Mesure agraire employée en Lorraine, ne se trouve pas. C'est la dixième partie d'un jour de terre. Ce mot est consacré par l'usage.

HOR

HORLOGE, substantif féminin. Dites, *La belle horloge*, et non pas, Le bel horloge, faute très-commune.

HOT

HOTEL, substantif masculin. Dites, *Un bon hôtel. J'entre dans le premier hôtel*, et non pas, J'entre dans la première hôtel.

HUB

HUBERLU pour *Hurluberlu*, terme populaire, substantif masculin, qui signifie Brusque, inconsidéré. — *C'est un hurluberlu.*

Ne dites pas, On a jugé cela à la hurluberlu. — *On a jugé cela à Boulevue, à la boulevue*, c'est-à-dire, Vaguement, avec peu d'attention.

HUILÉ. Ne dites pas, Cette salade est trop huilée. — *Il y a trop d'huile sur cette salade.*

HUR

HUREUX. HURTER, mauvaise prononciation, pour *Heureux. Heurter.*

HUT

HUTTE (A toute) pour, *A chaque moment, à tout propos, inconsidérément.* Il retombe dans la même faute à toute hutte. Il y va à toute hutte. — *Il retombe dans la même faute à tout bout de champ, à tout moment. Il agit inconsidérément.*

ICI

ICI pour *Ci.* Ne dites pas, Cet homme ici. Ce moment ici est favorable. — *Cet homme-ci. Ce moment-ci est favorable.*

II pour *Ié, ièr.* On prononce mal les mots ainsi terminés, et l'on dit l'Amitii, Notre-Dame de Pitii, pour, *l'Amitié, Notre-Dame de Pitié*; *ié* se prononce comme dans Chat*ié*, estrop*ié*.

On dit, Papii, tablii, grenii, dernii, pagnii, au lieu de, *Papier, tablier, grenier, dernier, panier.* Il faut faire sentir l'*é* et le prononcer comme dans l*ié*, dél*ié*.

IGN

IGNORER. Ne dites pas, J'en ignore. J'ignorois de tout cela., fautes assez communes. — *Je l'ignore. J'ignorois tout cela.*

On dit cependant familièrement, *C'est un homme qui n'ignore de rien.*

IME pour *Isme*. Tout le monde convient qu'on doit écrire et prononcer *Idiotisme*, *solécisme*, *barbarisme*, *gallicisme*. Pourquoi diroit-on par exception, CATÉCHÎME pour *Catéchisme?*

IMPOSSIBLE QUE JE PUISSE (Il est), expression vicieuse qui échappe à beaucoup de personnes. Il est impossible que je puisse faire ce que vous me demandez. — *Il m'est impossible de faire ce que vous me demandez.*

INC

INCENDIE substantif masculin, dites, *Un grand incendie*, et non, Une grande incendie.

INCOMBER sur quelqu'un, n'est pas français. On l'emploie improprement pour signifier, Dire de quelqu'un des choses dures et désobligeantes, soit en sa présence, soit en son absence. — *Tomber sur quelqu'un*, *lui tomber rudement sur le corps*, *tomber sur sa friperie*. Le dernier est populaire.

INCONVENANCE, INCONVENANT ne sont pas français. Ne dites pas, Il y a de l'inconvenance dans ce que vous faites. Cela est inconvenant. — *Cela ne convient pas*, *ce que vous faites ne convient pas.*

IND

INDEMNISER, INDEMNITÉ. Prononcez, *Indamniser*, *indamnité.*

INDICE substantif masculin, *Un indice certain*, et non pas, Certaine.

INO

INOBSERVANCE ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie. — *Inobservation*, *l'inobservation des loix*, *des traités.*

INT

INTRANSPIRATION. Ce mot très-usité n'est pas

français et signifie, *Défaut de transpiration.* Il n'a point d'autre synonyme.

INSTRUMENS de musique. On dit, *Jouer d'un instrument. Jouer du violon, de la basse. Jouer du clavecin. Toucher le clavecin. Jouer du piano-forte. Toucher le piano. Jouer de la harpe. Toucher la harpe. Pincer la harpe.*

Jouer du luth. Pincer le luth. Jouer de la guitare. Pincer la guitare. Jouer de l'orgue. Toucher l'orgue. Souffler l'orgue.

Emboucher le cor. Sonner du cor. Donner du cor. Emboucher la trompette. Sonner de la trompette.

Jouer des cymbales.

Battre des timbales. Battre la timbale dans un concert, et non pas, Blouser des timbales.

Jouer du serpent.

Jouer de l'épinette, du tympanon.

Battre du tambour signifie, Tirer des sons mesurés du tambour, *jouer du tambour.*

Battre le tambour signifie Donner une annonce, un signal sur le tambour. *Battre la caisse.*

INTÉRÊT. Ne dites pas, Mettre de l'intérêt à une personne, à une affaire. — *Prendre intérêt à une personne, à une affaire.*

INV.

INVECTIVER est un verbe neutre. On ne dit pas, Invectiver quelqu'un, il m'a invectivé. — *Invectiver contre quelqu'un. Il s'est répandu en invectives contre moi.*

INVITER DE pour *Inviter à*, faute assez commune. Dites, *Inviter à dîner. Vous êtes invité à vous*

trouver tel jour à l'assemblée, etc., et non pas, Inviter de vous trouver à, etc.

IS pour ISME. Ne dites pas, Solécis. Barbaris. Catéchis. Rhumatis. — *Solécisme. Barbarisme. Catéchisme. Rhumatisme.*

IVO

IVOIRE substantif masculin. *Le bel ivoire*, et non pas, La belle ivoire.

JAL

JALANDE. Mettre un écheveau sur la jalande. — *Mettre un écheveau sur le dévidoir.*

JAM

JAMBE DE BIQUE (Sauter à la) n'est pas français. — *Sauter à cloche-pied.*

JAMBÉE, JAMBER pour, *Enjambée, enjamber. Faire de grandes enjambées. Il faut bien enjamber pour passer le ruisseau.*

JAP

JAPPE (Avoir de la) n'est pas français. Ne dites pas, C'est un homme qui n'a que de la jappe. Vous avez bien de la jappe aujourd'hui. — *C'est un homme qui n'a que du babil. Vous avez bien du babil, du caquet aujourd'hui.*

JAQ

JAQUE (Faire le) pour, *Faire le docteur. Faire le fanfaron.*

JAR

JARRETER (Se) n'est pas français. Ne dites pas,

Jarretez-vous. Vous êtes bien mal jarreté. — *Tirez vos bas. Nouez vos jarretières. Vos bas sont mal tirés.*

JAVELLE (Tomber en) se dit D'un seau, d'un tonneau, d'un cuvier dont les douves desséchées et rétrécies se séparent. Si on ne raccommode ce cuvier, si on ne resserre les cercles, il va tomber en javelle. Il est tombé en javelle. Dictionnaire de Trévoux. Ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie.

JET

JETER pour *Verser*. Ne dites pas, Jetez du café dans cette tasse. Jetez doucement. Jetez encore un peu. — *Versez du café dans cette tasse. Versez doucement. Versez encore un peu.*

Se JETER après quelqu'un. — *Se jeter sur quelqu'un.*

JETON DE MOUCHES pour, *Essaim d'abeilles. Jet d'abeilles.*

JEU

JEU D'EAU pour *Jet d'eau. Il y a un beau jet d'eau dans ce jardin.*

JOB

JOBLER n'est pas français. Il se dit Des enfans qui s'amusent. Ces enfans ne font que jobler. — *Ces enfans ne font que badiner.*

JOG

JOGUENET n'est pas français. Il se dit en badinant, D'un petit enfant badin et étourdi. — *Petit babouin. Petite babouine.*

JOL

JOLI. Ne dites pas, Un joli château. Une jolie cathédrale. Un joli poëme épique. — *Un beau château. Une belle cathédrale. Un beau poëme épique.*

Beau se dit, Des choses grandes, excellentes et magnifiques; *Joli* se dit, Des choses petites qui ont de l'agrément. *Un joli bosquet. Une jolie chapelle. Une jolie chanson.*

JOLI-CŒUR (Faire le) pour, *Faire le fanfaron. Faire le Muguet, le Mirliflore.*

JOU

JOUBA ou JOUG-BAS (Faire), n'est pas français. Il s'emploie improprement pour, Se soumettre, venir à la raison par contrainte. Je lui ferai bien faire jouba. Il a fait jouba. — *Je le ferai bien venir à jubé. Il est venu à jubé.*

C'est dans le même sens qu'on emploie ces autres expressions vicieuses, METTRE LES POUCES. FAIRE METTRE LES POUCES à quelqu'un. Il a mis les pouces, pour, *Il a été forcé de plier, de venir à jubé.*

JOUIR. Ne dites pas, Il jouit d'une mauvaise santé. — *Il a une mauvaise santé. Il n'a point de santé.* Mais on dit, *Jouir d'une bonne santé.*

On dit bien *Jouir de quelqu'un*, pour dire, Avoir la liberté, le temps de conférer avec lui, d'en tirer quelque service; mais ne dites pas, On ne sauroit jouir de cet enfant. — *On ne sauroit venir à bout de cet enfant.*

JOUR. DU JOUR AU LENDEMAIN, n'est pas français. Ne dites pas, Cette viande se gâte du jour au lendemain. — *Cette viande se gâte d'un jour à l'autre.*

Ne dites pas, Au jour le jour. — *Au jour la journée.*

JUL

JULLIET, JUN pour *Juillet, Juin.*

JUQUE-LA. Mauvaise prononciation. — *Jusque-là.* Faites sonner l'*S.*

JUSQUE pour *Jusqu'à.* Ne dites pas, Jusque minuit. Jusque la Pentecôte. Je vous ai attendu jusque midi. Jusque quand souffrirez-vous que... ? — *Jusqu'à minuit. Jusqu'à la Pentecôte. Je vous ai attendu jusqu'à midi. Jusqu'à quand, jusques-à quand souffrirez-vous que..... ?*

On dit, *jusqu'à aujourd'hui.*

L

L mouillée. On fait une infinité de fautes dans les mots terminés en *Ail, aille, eil, eille, euille*, que l'on prononce comme si l'on écrivoit aye, eye, euye; et l'on dit, Le portaye. Il bâye. Le soleye. La bouteye. L'euye. Le fauteuye. La feuye, etc. etc. etc., Prononcez avec *l* mouillée, *Le portail. Il bâille. Le soleil. La bouteille. L'œil. Le fauteuil. La feuille. etc. etc.*

LA

LA ne doit jamais être précédé de l'article *Le, la.* Ne dites pas, L'homme-là, la chaise-là. — *Cet homme-là, cette chaise-là.* Voyez CI et LA.

LAC

LACHE-BRAS, Espèce de casaquin que l'on met aux petits-enfans, et dans lequel ils sont à l'aise. Ce mot ne se trouve pas, et paraît n'avoir d'autre synonyme que *Casaquin* ou *Camisole.*

LAI

LAIDIR pour *Enlaidir.* Ne dites pas, Cette personne laidit tous les jours. — *Cette personne enlaidit tous les jours.*

LAIE de toile, pour *Lé,* substantif masculin. La largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux lisières.

Ne dites pas, Il faudroit encore une laie à cette jupe, à ces draps. C'est assez d'une demi-laie. — *Il faudroit encore un lé à cette jupe, à ces draps. C'est assez d'un demi-lé.*

LAISSER COULER ou COURIR LE VENT SUR LES TUILES, proverbe qui ne se trouve pas, et dont l'équivalent est, *Laisser couler l'eau*, c'est-à-dire Laisser aller les choses comme elles vont, sans s'en mettre en peine.

LAIT et ŒUF. Ne dites pas, Ce poisson est un lait, est un œuf, fautes très-communes. — *Ce poisson est laité, ce poisson est œuvé. Carpe laitée. Hareng laité.*

On dit, *La laite ou la laitance d'un hareng, d'une carpe, d'un brochet. Des œufs de poisson, de carpe, etc. Ce poisson n'a point de laite* ou *de laitance.*

LAM

LAME. Prononcez la première syllabe breve. *Une lame de couteau.*

LAN

LANASSE n'est pas français. On appelle ainsi Un instrument de fer à plusieurs pointes recourbées. On l'attache à un long cordeau pour retirer du fond d'un puits, un seau qui y est tombé. — *Croc* ou *Crochet.*

LANÇEMENT pour *Élancement. Cela me cause des élancemens. Des élancemens redoublés.*

LANCER pour *Élancer.* Ne dites pas, La tête me lance. Le doigt me lance. — *La tête m'élance. Le doigt m'élance.*

LANTERNE MAGIE, pour, *Lanterne magique.*

LAR

LARMIER. On donne improprement ce nom à

l'ouverture que l'on fait pour donner de l'air à une cave. — *Soupirail*, et au pluriel *Soupiraux.* Voyez REVERS D'EAU.

LASSE. Qu'un homme se garde bien de dire, Je suis lasse. — *Je suis las.* Une femme dira, *Je suis lasse.*

LAU

LÔRAIN, LÔRAINE. Mots par excellence dont la mauvaise prononciation fait reconnaître par tout un *Lorrain.* Prononcez *Lor* bref.

LE

LE, LA, LES pour, *A; au, aux,* dans, J'ai froid le visage. J'ai chaud les mains, etc. — *J'ai froid au visage. J'ai chaud aux mains.* Voyez A préposition.

LE, LA, LES, mal placés. Ne dites pas, Donnez-moi le. Montrez-nous la. Envoyez-moi les. — *Donnez-le moi. Montrez-la nous. Envoyez-les moi.*

LEG

LÉGUME est un substantif masculin. *De bons légumes*, et non pas, De bonnes légumes.

LEU

LEURS-EN, LEURS-Y, etc., fautes grossières. Ne dites pas, Donnez-leurs en. Je leurs en donnerai. Je leurs y en donnerai. Je leurs apprendrai à vivre. — *Donnez-leur en. Je leur en donnerai. Je leur apprendrai à vivre. Leur* mis pour, à lui, à elle, à eux, ne prend jamais d'*s.*

LEV

LEVÉ. Ne dites pas en jouant aux cartes, J'ai fait un levé. Le dernier levé est à moi. — *J'ai fait une levée. La dernière levée est à moi.*

LI. Donnez-li en. Prononciation négligée. — *Donnez-lui en.*

L I S

LISSES (Cheveux) pour, *Cheveux plats, négligés.*

L I V

LIVREUR de blé, de grains, de bois.

LIVREUR JURÉ. LIVRAGE de blé, de bois, etc., LIVRER du bois, du blé, etc. Toutes ces expressions ne sont point françaises: elles sont néanmoins d'un grand usage en Lorraine.

On dit improprement, J'ai fait livrer mon bois, mon blé par un livreur juré. Le corps des livreurs de bois, des livreurs jurés.

Mesurer une voie de bois, une corde de bois en la rangeant entre les deux traverses, ou les deux piquets qui la doivent contenir, suivant l'ordonnance de police, se dit en français, *Mouler du bois;* l'action de mouler du bois est *Le moulage;* celui qui fait l'action s'appelle *Mouleur de bois, mouleur juré,* et non pas, Livreur de bois. *J'ai fait mouler mon bois par un mouleur juré. Il m'en a coûté tant pour le moulage.*

On dit, *Bois de moule,* et *bois de corde.*

Dites aussi, *Mesurer des grains, mesurage, mesureur. Juré mesureur,* et non pas, Livrer, livrage, livreur.

L O N

LONGIN se dit improprement D'un homme long à faire quelque chose. Cet ouvrier est un longin. — *Cet ouvrier est long à tout ce qu'il fait.*

L O S

LOSE. On appelle ainsi improprement Certain petit coton ou duvet qui s'attache à des objets, tels que les draps de laine, et y donne un air de malpropreté. Il

faut vergetter votre habit, il est plein de lôses. La fourrure que vous avez posée sur ce tapis, l'a couvert de lôses. Ce mot n'a point de synonyme. On pourroit dire, *Votre habit est sale, vergettez-le. Cette fourrure a sali ce tapis.*

LUI et LEUR mal employés pour, *Le, la, les.* Ne dites pas, Je lui ai vu prendre l'habit. Je lui ai entendu dire cela. Nous leur avons vu emporter ces effets, pour, *Je l'ai vu prendre l'habit. Je l'ai entendu dire cela. Nous les avons vus emporter ces effets.*

Il y a bien de la différence entre : *Je lui ai vu donner un soufflet*, et *je l'ai vu donner un soufflet;* le premier a reçu le soufflet, le second l'a donné.

L U R

LURELLE pour *Braie;* Linge dont on enveloppe le derrière des enfans. Ne dites pas, Mettre des lurelles à un enfant, le changer de lurelles. — *Attacher une braie à un enfant. Lui changer de braie.*

L U T

LUTTER. Ne dites pas, Se lutter avec quelqu'un, contre quelqu'un. Ils se sont luttés. — *Lutter contre quelqu'un* ou *avec quelqu'un. Ils ont lutté l'un contre l'autre.*

M A C

MACHIN n'est pas français, il s'emploie dans le même sens qu'EMBÉCHE. Voyez ce dernier mot. Mais MACHIN se dit plus particulièrement d'un outil quelconque dont on ne sait pas, ou dont on ne se rappelle pas le nom. On dit aussi quelquefois, *Machine* dont Machin dérive. Si j'avois un machin, une petite machine, je ferois un trou dans cet endroit, pour, *Si*

J'avois une vrille, un foret, etc. En tirant de l'eau, le machin, la machine s'est cassée, et le seau est resté dans le puits, pour, *La main s'est cassée.* On appelle *Main*, Le morceau de fer qui est au bout de la corde d'un puits, où l'on passe l'anse du seau.

On abuse du mot MACHIN comme on fait du mot CHOSE. Monsieur chose. Madame chose, etc. On doit éviter avec soin d'employer un pareil langage, qui annonce ordinairement une éducation peu soignée, ou du moins, peu de présence d'esprit.

MACHOTER, NACHOTER, NACHONNER, pour, *Machonner* et *Pignocher*, familiers. Mâcher avec difficulté, ou avec négligence. *Ce vieillard ne fait plus que mâchonner, vous ne faites que mâchonner, que Pignocher.*

MAI

MAIRERIE, faute. — *Mairie. La mairie de la ville.*

MAL

MAL. On reproche aux Lorrains de ne jamais dire, *Cela est bien, très-bien.* Ils disent, Cela n'est pas mal.

MALADIE. Ne dites pas, Faire une maladie. — *Avoir une maladie.*

MALADIEUX, faute très-commune. — *Maladif, ive. Il est très-maladif. Il a épousé une femme bien maladive.*

MAL BLANC n'est pas français. On appelle ainsi Une tumeur phlegmoneuse qui vient au bout des doigts. Quand elle n'occupe que les tégumens, on doit dire *Mal d'aventure. Il m'est venu au pouce un mal d'aventure qui m'empêche d'écrire.* On l'appelle *Panaris*, si elle tourne autour du doigt, et non pas, TOURNILLON.

MALGRÉ QUE pour *Quoique*. Ne dites pas, Malgré qu'il soit pauvre, il est honnête homme. Il est de très-bonne maison, malgré qu'il ne soit pas riche. — *Quoiqu'il soit pauvre, etc., quoiqu'il ne soit pas riche.*

Mais on dit bien, *Il a fait telle chose malgré moi. malgré que j'en eusse.*

MALGRÉ-S-ELLE, MALGRÉ-S-ÉUX, fautes graves. Dites, *Malgré elle. Malgré eux.*

MALVOISIE est un substantif féminin, *Boire de la malvoisie*, et non pas, Du Malvoisie.

MAN

MANIFACTURE pour *Manufacture*, faute assez commune.

MANIFIQUE, prononciation négligée. — *Magnifique.*

MANQUE à un bas, à une broderie, etc., pour *Maille rompue. Défaut.* Ne dites pas, Il y a une manque à votre bas, il faut la reprendre. Voilà une manque dans cette broderie. — *Il y a une maille rompue à votre bas, il faut la reprendre. Voilà un défaut dans cette broderie.*

Manque est un substantif masculin. *Le manque de bonne foi. Le manque d'argent. Il y a là un manque de respect inexcusable.*

Il est encore adverbe. *Il n'a pu faire cela, manque d'argent*, ou *faute d'argent.*

MANQUER DE BELLE, faute. — *Manquer belle. Il l'a manqué belle.*

MAQ

MAQUIGNAGE pour *Maquignonnage*, substantif masculin, et *Manigance*, substantif féminin. Ne dites pas, Je n'entends rien à tout ce maquignage. Il y a

là un maquignage que je n'entends point. — *Je n'entends rien à tout ce maquignonnage. Il y a là-dedans une manigance que je n'entends point.*

Le maquignonnage au propre, est Le métier du maquignon. Voyez ce dernier mot.

MAQUIGNER n'est pas français. On l'emploie, 1.° pour *Toucher* à quelque chose. Restez dans mon cabinet, mais n'y maquignez rien. — *Restez dans mon cabinet, mais n'y touchez rien, ne touchez à rien.*

2.° Pour *Manigancer*, C'est lui qui a fait cette intrigue, qui a maquigné tout cela. — *C'est lui qui a fait cette intrigue, qui a manigancé toute cette affaire.*

3.° Pour *Maquignonner*, au figuré. Je ne sais ce qu'il avoit en vue dans cette vente, il n'a fait que maquigner. — *Je ne sais ce qu'il avoit en vue dans cette vente, il n'a fait que maquignonner.*

MAQUIGNON (Un) substantif masculin, est un marchand de chevaux. C'est aussi un intrigant. Mais ne dites pas à un enfant, Vous êtes un maquignon, vous touchez à tout. — *Vous ne respectez rien, vous touchez à tout.*

MAR

MARCAIRE ou MARCARE, MARCAIRERIE, ne se trouvent dans aucun dictionnaire. Ces mots sont très-usités en Lorraine. On appelle Marcaire, Celui qui tient à bail, ou qui a en propriété des vaches, et qui vend du lait et du beurre. MARCAIRERIE est l'habitation du Marcaire. Ces mots n'ont aucun synonyme.

On appelle encore MARCAIRE, Le domestique qui a soin d'une vacherie.

MARCOLLE pour *Belette*, substantif féminin.

MARÉCHAL (Le) pour *Le Faucheux*, Espèce d'araignée qui a le corps petit et les jambes fort grandes.

MARES (Les) pour *Le marc*, substantif masculin; le *c* ne se prononce pas. Ne dites pas, Garder les mares de café. Vendre des mares de raisins. — *Garder le marc du café. Vendre du marc de raisin.*

La mâre, substantif féminin, est Un amas d'eau dormante, qui ne sert ordinairement que pour l'usage des bestiaux.

MARMAILLE, substantif féminin. Ne dites pas, Faites taire ces marmailles. — *Faites taire cette marmaille.*

MARNAGE n'est pas français. On l'emploie souvent au lieu de *Charpente*. Le marnage d'un clocher, le marnage d'un moulin. — *La charpente d'un clocher, d'un moulin.*

On dit encore improprement, Ce meuble est un vrai marnage, pour, *Ce meuble est grossièrement fait.*

MASSACRANTE (Humeur). Il est aujourd'hui d'une humeur massacrante. — *Il est aujourd'hui de bien mauvaise humeur, d'une humeur bien bourrue.*

MAT

MATÉRAUX pour *Matériaux*, substantif masculin.

MAY

MÉE pour *Huche*, substantif féminin, ou *Pétrin*, substantif masculin.

MEC

MÉCHANT COMME LA GALE. — *Méchant comme la grêle.*

MÉCHÉ pour *Chantier*. Ne dites pas, Les méchés de ma cave sont trop bas. Il a tant de pièces de vin sur les méchés. — *Le chantier de ma cave est trop bas. Il a tant de pièces de vin en chantier, sur le chantier.*

MECREDI pour *Mercredi.*

MÉDONNER en jouant aux cartes, n'est pas français. Vous avez médonné, il faut redonner. — *Vous avez mal donné, il faut redonner*, ou *il faut recommencer*.

On dit aussi, *Qui mal donne, perd sa donne*, et non pas, Qui médonne.

MEI

MEILLEUR pour *Mieux*. Ne dites pas, Je ne demande pas meilleur, faute commune. — *Je ne demande pas mieux*.

MEM

MEMBRÉ pour *Membru, ue*. *C'est un homme bien membru*, et non pas Membré.

MEN

MÉNAGER AU GRU ET LARGE A LA FARINE. D'autres disent mieux, Ménager au son et large à la farine. Ce proverbe ne se trouve pas. Gru n'est pas français.

MÉNAGÈRE pour *Binet*. Instrument qu'on met dans le chandelier pour brûler une chandelle ou une bougie jusqu'au bout. On dit *Faire binet*, c'est-à-dire, Mettre un bout de chandelle ou de bougie sur un binet ou sur le haut d'un chandelier.

MENÉ pour *Usé*. Ne dites pas, Cet habit est bien mené. Cette toile est déjà bien menée. — *Cet habit est bien usé. Cette toile est déjà bien usée*.

MENUAILLE, voyez BRACAT.

MENUSIER pour *Menuisier*.

MER

MERLIN pour *Hache*. Fendre du bois avec un merlin. — *Avec une hache*.

MES

MÉSENTENDU pour *Mal entendu*. Substantif masculin. *C'est un mal entendu*.

MÉSHUI, A MÉSHUI. Il se fâche à tout méshui. Il vient nous ennuyer à méshui. — *Il se fâche à chaque instant, à tout propos. Il vient nous ennuyer à tout moment.*

MEU

MEUR, MEURIR, MEURIER. Écrivez et prononcez *Mûr, mûrir, mûrier.*

MEUROTE, Mélange de beurre, de crême, etc., qui sert à assaisonner une salade. Salade à la meurote. Ce mot n'est pas français et n'a d'autre synonyme que, *Salade à la crême.* Voyez encore FLAIRER.

MIE

MIE pour *Miette.* La mie est toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. *La miette, les miettes* se disent De toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangé. Ainsi ne dites pas, Ramassez les mies de pain qui restent. — *Ramassez les miettes de pain qui restent.*

MIG

MIGNOT, OTE, n'est pas français. Ne dites pas Des personnes délicates et qui s'écoutent sur leur santé, Qu'elles sont mignotes. Ce mot n'a pas de synonyme. On pourroit dire, *Qu'elles sont par trop délicates.*

On peut dire, *Cet enfant a été trop mignoté*; mais non, Cet enfant est un mignot. — *Cet enfant est un pleureur, euse.*

MIGNOTISE pour *Mignardise* ou *mignonettes*, espèce de petits œillets. *Une plate-bande garnie de mignonettes.*

MIL

MILLE. Écrivez *Mil* quand il s'agit de dater les années. *L'an mil sept cent neuf.*

MINABLE pour, *Qui fait pitié.* Il a l'air bien minable. — *Il est dans un piteux état. Il fait pitié.*

MINON, espèce de fourrure. Voyez CHAT.

MIS

MISE ne peut s'employer pour *Tenue.* Ne dites pas D'un homme propre et soigné dans ses habits, Il a une bonne mise. — *Il a une bonne tenue.*

MISE-BAS n'est pas français. On l'emploie très-fréquemment au lieu de, Vieux habits. Et l'on dit, On habille ordinairement le plus jeune des enfans des mises-bas de ses frères, pour, *Des vêtemens que ses frères ne mettent plus.* Ce que vous avez acheté là est une mise-bas, pour, *Est de la vieillerie.* Ce domestique a les mises-bas de son maître, pour *A les vieux habits de son maître.*

MISSE de fouet, Voyez CHASSEUSE.

MIT

MITOUCHE. Il fait la sainte mitouche. — *Il fait la sainte Nitouche.*

MOG

MOGNON pour *Moignon. Il ne lui reste plus qu'un moignon.*

MOI

MOI LA, MOI LE, MOI LES. Ne dites pas, Vous avez la gazette, prêtez-moi la. Envoyez-moi le. Donnez-moi les. — *Vous avez la gazette prêtez-la moi. Envoyez-le moi. Donnez-les moi.*

MOI QUI A. VOUS QUI AS. NOUS QUI ONT. On entend dire très-souvent, C'est moi qui a fait cela, moi qui a dit cela. C'est vous qui as donné l'exemple. C'est nous qui ont signé le contrat. Ce sont des fautes grossières. — *C'est moi qui ai fait cela, moi qui ai dit*

cela. C'est vous qui avez donné l'exemple. C'est nous qui avons signé le contrat.

Conjugez ainsi :

C'est moi qui ai dit.	*C'est nous qui avons dit.*
C'est toi qui as dit.	*C'est vous qui avez dit.*
C'est lui qui a dit.	*Ce sont eux qui ont dit.*

MOINE, espèce de salade, pour *Chicon*, ou *Laitue romaine.*

MOINE pour *Sabot*, Jouet d'enfans. *Faire aller un sabot. Fouetter un sabot.*

MOI-Z-Y, MOI-Z-EN. Il n'est pas rare d'entendre dire, Menez-moi-z-y. Envoyez moi-z-en. Donnez moi-z-en. Fautes grossières. — *Menez-y moi. Envoyez m'en. Donnez-m'en.*

MON

MONTER SUR pour *Marcher sur.* Ne dites pas, Vous montez sur ma robe. Vous m'avez monté sur le pied. Montez sur cette mouchure de chandelle. — *Vous marchez sur ma robe. Vous m'avez marché sur le pied. Marchez sur cette mouchure de chandelle.*

MONTER. On doit dire, *Monter à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour, au haut d'une maison. Monter à une échelle,* et non pas, Monter sur une échelle.

Monter sur une hauteur, sur une montagne. Monter sur une escabelle, sur une chaise.

Monter à cheval. Monter sur un cheval.

MONTICULE, est un substantif masculin. *Il y avoit là un petit monticule,* et non pas, Une petite monticule.

MONTIGNON n'est pas français. — *Montagnard, arde.*

MOQUER. Je t'en moque, n'est pas françois. Ne dites pas, Il m'a promis de m'apporter aujourd'hui de l'argent, mais je t'en moque, il n'y pensera guères. On pourroit dire, *Vraiment il n'y pensera guères.* Je comptois sur lui, mais je t'en moque. Pour *Je comptois sur lui, mais bernique.* Ce dernier est populaire et badin.

MOR

MORIGINER pour *Morigéner.* — *Un père doit bien morigéner ses enfans.*

MORS pour *Bouchée.* Ne dites pas, Un mors de pain. Un mors de viande. — *Une bouchée de pain. Une bouchée de viande.*

MORT-S-IVRE. — *Ivre mort. Il est revenu ivre mort.*

MOU

MOUCHAT pour *Moineau.*

MOUCHER quelqu'un pour *Battre*, n'est pas franç. Ne dites pas, Je l'ai mouché comme il faut. — *Je l'ai étrillé de la bonne manière.*

MOUCHETTE d'enfant, n'est pas françois. — *Petit mouchoir.*

MOUCHETTE (La) pour *Les mouchettes*, subst. féminin pluriel. Ne dites pas, Donnez-moi la mouchette. Où est la mouchette ? — *Donnez-moi les mouchettes. Où sont les mouchettes ? Une paire de mouchettes.*

MOUCHON pour *Fumeron*, substantif masculin. Ne dites pas, Il y a bien des mouchons dans ce charbon. — *Il y a bien des fumerons dans ce charbon.*

MOUFFE pour *Moufle*, substantif féminin. Mitaine, ou gros gant. *On se sert de moufles pendant l'hiver.*

MOUFLETTE pour *Moufle*, substantif masculin, Assemblage de plusieurs poulies. *Lever un fardeau*

avec un moufle, avec des moufles. Et non pas, Avec une mouflette.

MOUILLETTE pour *Mouilloir*, subst. masculin. Petit vase dont les femmes se servent en filant. — *Un mouilloir d'argent, de cristal.* Voyez APPRÊT.

MOULE. N'employez pas ce mot pour *Modèle*, et ne dites pas ironiquement, C'est un beau moule. — *C'est un beau modèle.*

On dit bien figurément, *Se former sur le moule de quelqu'un*, pour dire, Prendre quelqu'un pour modèle.

MOUSSEUX et MOUSSU. Dites, *Vin de Champagne mousseux. Bierre mousseuse. Un arbre moussu. Une pierre moussue.*

MOUTURE. Ne dites pas, Blé de mouture. — *Blé mouture.*

M U N

MÛNIER pour *Meûnier. Blanc comme un meûnier.*

M U S

MUSIAU pour *Museau.* — *Le museau d'un chien.*

M Y O

MYOPSE n'est pas français. — *Myope.* Celui, celle qui a la vue fort courte. On dit *Myopie.*

M Y R

MYRTRE pour *Myrte.* — *La feuille et la fleur du myrte sont odoriférantes.*

N A C

NACHON de pomme, de poire, n'est pas français. — *Trognon de pomme, de poire.*

NACHONNER. *Voyez* MACHOTER.

NACLE de perles, pour *Nacre de perles.*

NAGE. Ne dites pas, Je suis à nage. Il arriva tout à nage. — *Je suis en nage. Il arriva tout en nage.*

NAGER A GRANDE EAU. — *Nager en grande eau.*

N A N

NANI. Expression Lorraine pour *Non, nenni.*

N A P

NAPIONNER. *Voyez* MACHOTER.

NAPPAGE n'est pas français. Ne dites pas, Acheter du nappage. Un service de nappage. — *Acheter du linge ouvré, damassé. Un service de toile damassée.*

NAPPÉ n'est pas français. Ne dites pas, Serviette nappée. — *Serviette ouvrée.* On distingue *La serviette pleine, la serviette ouvrée et la serviette damassée.*

N A V

NAVÉ mauvaise prononciation. — *Navet. Potage aux navets.*

N E N

NENTILLE pour *Lentilles.* — *Purée de lentilles.*

N E R

NÉREUX, EUSE, n'est pas français. Cet adjectif, très-commun en Lorraine, n'a point de synonime dans le Dictionnaire de l'Académie. Mais on trouve dans Trévoux :

« NACTIEUX, EUSE. Ménage dit qu'on se sért de ce » mot à Paris, pour signifier Une personne délicate, » et qui se fait une peine de manger avec les gens mal » propres. » NÉREUX s'emploie improprement dans le même sens : Il faudroit donc dire *Nactieux.*

NERF (Tirer le). Proverbe qui signifie Manquer de parole, manquer de résolution. Il n'est pas français. Il pourroit être remplacé par, *Saigner du nez. Il s'étoit*

vanté de faire une action de vigueur, mais il a saigné du nez, et non pas, Il a tiré le nerf.

NEU pour *Neuf*. Mauvaise prononciation. — *Un chapeau neuf. Un habit neuf.* Faites sentir l'*f*.

NIQ

NIQUÉE pour *Nichée*. Ne dites pas, Il a chassé toute la niquée. Je le hais lui et sa niquée. — *Il a chassé toute la nichée. Je le hais lui et sa nichée.*

NOM

NOM. Appeler des noms. *Voyez* APPELER.

NOME ? NEM ? NEUME ? Expressions Lorraines, employées pour interroger, au lieu de *N'est-ce pas ? N'est-il pas vrai ?* Tu m'apporteras ce que je t'ai demandé, nem ? Tu sais bien que j'ai écrit, neume ? — *Tu m'apporteras ce que je t'ai demandé, n'est-ce pas ? Tu sais bien que j'ai écrit, n'est-il pas vrai ?*

NON

NON PAS ? pour *N'est-ce pas ?* Vous avez vu mon père, non pas ? — *Vous avez vu mon père, n'est-ce pas ?*

OBS

OBSERVER quelque chose à quelqu'un n'est pas français. On entend dire assez souvent, Je vous observe que. . . . J'ai l'honneur d'observer à la Cour que. . . . — *Je vous prie d'observer que. . . . Je vous fais observer que. . . . J'ai l'honneur de faire observer, de faire remarquer à la Cour que. . . .*

OEIL. Prononcez *Euil*, et non pas Eil, faute très-commune.

OFF

OFFICIER DE GÉNIE pour *Officier du Génie*, ou *Ingénieur*. Le premier est Un officier qui a du

génie ; le second est Un officier attaché au corps du Génie.

OFFRE est un substantif féminin. Ne dites pas, On lui avoit fait des offres séduisans. — *Des offres séduisantes.*

OH

OH. Dans certains cantons, les enfans et beaucoup d'autres personnes encore, ne peuvent répondre un *oui* ou un *non*, sans y ajouter l'interjection *Oh !* qu'ils traînent sur deux tons, le premier haut et l'autre bas. Avez-vous déjeûné ? Oh oui. Vous a-t-il dit cela ? Oh non ; au lieu de dire simplement *Oui* et *non*. On ne peut trop prévenir les jeunes gens contre cette manière de répondre, qui leur donne un air niais.

OI

OI dans *Moi, toi, soi, loi, roi, emploi*, ect., se prononce très-mal, et l'on dit, Moé, toé, soé, loé, roé, emploé, etc. Prononcez en desserrant les dents *moâ, toâ, soâ, loâ, roâ, emploâ.*

ONG

ONGLE est un subst. masculin. — *De grands ongles.*

ONGLET pour *Onglée* subst. féminin. — *Je ne puis écrire, car j'ai l'onglée.* Engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid.

ONGUENT, substantif masculin. — *Onguent divin*, et non pas, Onguent divine.

OPT

OPTIQUE, substantif féminin. — *Une belle optique.*

ORA

ORAGE, substantif masculin. — *Nous allons avoir un gros orage*, et non pas, Une grosse orage.

ORCHESTRE, substantif masculin. — *Un orchestre bien composé.*

ORD

ORDRE (Manger l') n'est pas français. — *Oublier.* Ne dites pas, Je vous avois commandé de faire telle chose, mais vous avez mangé l'ordre. — *Mais vous l'avez oublié.*

ORG

ORGE, substantif féminin. — *De l'orge excellente. Les orges sont belles.* Cependant *Orge* est masculin dans ces deux phrases, *Orge mondé. Orge perlé.*

ORGUE est masculin au singulier, et féminin au pluriel. *Un bel orgue. De belles orgues.*

ORL

ORLER et ORLET pour *Ourler* et *Ourlet* subst. masc. — *Ourler des serviettes. Faire un ourlet.*

ORM

ORMIÈRE pour *Ornière*, substantif féminin. — *Les ornières sont trop creuses, la roue y entre jusqu'au moyeu.*

ORT

ORTHOGRAPHER pour *Orthographier.*

OSS

OSSE pour *Os* substantif masculin. Ne dites pas, L'osse de la jambe. — *L'os de la jambe.*

OU

OU EST-CE QU'IL EST? OU EST-CE QUE VOUS ALLEZ? OU EST-CE QU'IL VA? Mauvaises expressions, pour, *Où est-il? Où allez-vous? Où va-t-il?*

OU suivi de Y. On dit bien, *C'est un pays où il y a beaucoup d'animaux sauvages. Vous entrez dans*

une maison où il y a de l'ordre. Mais ne dites pas, C'est un pays où l'on y trouve beaucoup d'animaux sauvages. Vous entrez dans une maison où vous y trouverez beaucoup d'ordre. Fautes assez communes. Retranchez *y*, et dites, *Où l'on trouve, où vous trouverez.*

OU pour *Que.* Ne dites pas, C'est là où je veux aller. C'est là où je vous attends. C'est ici où l'on passe, par où l'on passe. C'étoit ici où je voulois lui parler. Fautes graves et communes. *C'est là que je veux aller. C'est là que je vous attends. C'est ici, c'est par ici que l'on passe. C'étoit ici que je voulois lui parler.*

OUT

OUTIL, substantif masculin. — *De bons outils.* Prononcez Outi.

PAG

PAGER n'est pas français. Ne dites pas, Ayez soin de pager en copiant ce manuscrit. — *Ayez soin de copier ce manuscrit page pour page.*

PAI

PAIN ENCHANTÉ pour, *Pain à chanter, pain à cacheter.*

PAIN DE CUITE pour, *Pain de cuisson. Pain de ménage. Pain de bourgeois.*

PAL

PALEFERNIER pour *Palefrenier*, subst. masculin. Valet qui panse les chevaux. — *Un bon palefrenier.*

PAN

PANACHE, substantif masculin.

PANÉ pour *Panais*, substantif masculin. Plante potagère.

PANSA. C'est un gros pansa. — *C'est un gros pansu.* Féminin *Pansue.*

PANTOMINE pour *Pantomime*, adjectif dans *Ballet pantomime ;* substantif masculin, dans *Les anciens avoient d'excellens pantomimes ;* substantif féminin dans *Jouer la pantomime.*

PAP

PAPIER DE LETTRE. Dites, *Papier à lettres.*

PAR

PARAFE ou PARAPHE est un substantif mas. Ne dites pas, Ma parafe est difficile à contrefaire. Il a mis sa parafe pour approuver une rature. — *Mon parafe est difficile à contrefaire. Il a mis son parafe pour approuver une rature.*

PARER. PARÉ. On dit improprement de certains fruits, quand ils sont cueillis, Qu'il faut les laisser parer, se parer ; que ces fruits sont assez parés, pour signifier, Qu'il faut les laisser acquérir la couleur qui en indique la maturité ; Qu'ils ont acquis cette couleur.

On dit encore dans le même sens, laisser PASSER des fruits. Ces fruits sont assez passés, il faut les manger. Cela n'est point français. *Des fruits passés* sont Des fruits mous, pourris, qui ne sont plus bons à manger. Ainsi *Une poire blette* est *une poire passée.*

Dans l'un et l'autre cas, il faut se servir des mots *Mûrir, mûr*, et dire, *Il faut laisser mûrir ces fruits. Ils sont mûrs et bons à manger.*

PAR EXEMPLE. On fait de cette expression un étrange abus en la plaçant à tout propos. On l'emploie pour marquer la surprise : Oh ! par exemple, je ne m'attendois pas à cela, pour, *Vraiment, je ne m'attendois pas à cela.*

Pour marquer la menace : Par exemple, vous me le payerez, pour, *Pour le coup, vous me le payerez.*

Pour marquer l'admiration : Par exemple, je vous admire, pour, *En vérité je vous admire.*

Pour marquer l'indécision, le refus : Par exemple, je ne sais ce que vous voulez dire. Oh ! par exemple, cela ne sera pas ; pour, *Vraiment je ne sais ce que vous voulez dire. Oh ! pour le coup, cela ne sera pas.*

Enfin on en abuse dans mille circonstances, Oh ! bien oui, par exemple. Oh ! bien, par exemple... ! etc. etc., évitez cette mauvaise façon de parler.

Par exemple est une expression adverbiale dont on se sert pour éclarcir, expliquer ou confirmer ce qu'on a dit. On supprime quelque fois le *Par*, et on dit seulement, *Exemple.*

PARFAIT (Au) n'est pas français. Ne dites pas, Cela va au parfait, Il écrit au parfait. — *Cela va parfaitement. Il écrit parfaitement.*

PARFILURE pour *Parfilage.*

PARIURE. Barbarisme, pour *Pari*, substantif mas.

PAROI, substantif féminin, *Une paroi.*

PARTENAIRE. Ce mot, dérivé de l'Anglais, n'est pas admis en français. On l'emploie improprement, en jouant, au lieu de *Ami*, *Associé.* Ne dites pas, Personne n'ose demander à son Partenaire, pendant qu'on joue, s'il a joué un honneur. — *Personne n'ose demander à son ami, à son associé, pendant qu'on joue, s'il a joué un honneur.* ACADÉMIE DES JEUX.

PARTI et PARTIE. *Parti* substantif masculin, signifie *Faction*, *résolution*, *traitement*, *profession*, etc. *Prendre le parti de quelqu'un. Il sait bien prendre son parti dans l'occasion. On lui fera un bon parti. Il a pris le parti de l'église, etc.*

Partie, substantif féminin, signifie, Portion d'un tout.

Projet formé entre plusieurs personnes. Projet de divertissement. *Le tout est plus grand que sa partie. Ils lièrent partie pour faire un voyage. Nous avons fait la partie d'aller à la chasse. Faire une partie de trictrac.*

Les rebelles font *Des partis.* Les personnes qui s'amusent font *Des parties.*

PARTICIPES. Quoique les régles des participes, soient plutôt du ressort de la Grammaire que d'un ouvrage de ce genre, j'ai cru cependant devoir en donner quelques notions qui pourront aider à éviter un grand nombre de fautes que l'on commet dans l'emploi de cette partie du discours.

Il y a deux participes: le participe présent, *Aimant*, et le participe passé, *aimé.*

Le participe présent est verbe ou adjectif. Il est verbe, quand il marque une circonstance de temps, ou quand il exprime une action, ou enfin quand il a un régime. (1) *Alors il ne prend jamais ni genre ni nombre*, ou *il est indéclinable.*

Il est adjectif, quand il marque seulement l'état et la manière d'être du sujet, ou qu'il le qualifie. *Alors il prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte*, ou *il est déclinable.*

---

(1) Un régime est un mot qui dépend immédiatement d'un verbe ou d'une préposition.

Il y a deux sortes de régimes: l'un *Direct* qui n'est accompagné d'aucune préposition; l'autre *Indirect*, qui est toujours précédé d'une préposition.

Servez *Dieu*, aimez *vos parens : Dieu* et *vos parens*, sont régimes directs des verbes, *Servez* et *Aimez.* Ils sont sans prépositions.

Exemples.

Participes indéclinables.	Participes déclinables.
Une femme *Craignant* Dieu, *obligeant* tout le monde.	Cette femme est *obligeante.*
Craignant, *obligeant*, parce que ces participes marquent des actions et qu'ils ont un régime.	*Obligeante*, au féminin, parce que ce participe marque une qualité.
A Madame N.... *Demeurant* à... et non pas, Demeurante, parce que le participe marque une circonstance de temps; *demeurant actuellement à.*	J'ai trouvé la mère *mourante* et les filles *bien portantes.*
	Mourante, *bien portantes*, au féminin et au pluriel, parce qu'ils désignent l'état de la mère et de la fille, sans marquer aucune action.

Il faut observer qu'il y a très-peu de participes présens qui puissent s'employer comme adjectifs, et qui soient déclinables.

Le participe passé prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte,

1.° Quand il est seul avec son substantif. Exemple: N'oubliez pas les services *passés*. Une faute *avouée* est souvent une faute *pardonnée*.

2.° Dans tous les verbes qui se conjuguent avec *Être*

Médire *de son prochain*. Obéir *à son maître: de son prochain*, *à son maître*, sont regimes indirects des verbes, *Médire*, *Obéir*. Ils sont précédés de prépositions.

Les mots *son prochain*, *son maître*, sont régimes des prépositions *de* et *à*.

et qui ne sont pas Pronominaux (1). Exemples : Mon frère est *aimé*. Mes sœurs sont *aimées*. Les livres ont été *lus*. Il est *venu*. Elle est *venue*. Elles sont *parties*.

Si le participe passé dans les verbes Pronominaux, et dans ceux qui se conjuguent avec *Avoir* aux temps composés, *est précédé de son régime direct*, il prend le genre et le nombre de ce régime.

Dans le cas contraire, il est indéclinable sans exception.

Ce régime est toujours un nom, ou un des pronoms, *Me*, *te se*, *le*, *la*, *les*, ou un *Que relatif*.

Pour vous assurer si le *nom*, le *pronom*, ou le *que* qui se trouve devant le participe, en est véritablement le régime direct, voyez, quand c'est un *nom*, s'il peut se placer après le participe comme régime direct : dans ce cas, le participe sera déclinable; si non, il sera indéclinable.

EXEMPLES.

PARTICIPES INDÉCLINABLES.	PARTICIPES DÉCLINABLES.
A combien d'états divers n'a-t-il pas *donné* des lois?	Combien d'états divers n'a-t-il pas *parcourus?*
Donné est indéclinable, parce qu'il est suivi de son régime direct *Des lois*.	*Parcourus* au pluriel masculin, parce qu'on peut dire, *Il a parcouru des états divers*.

Quand c'est un *Pronom* ou un *Que* relatif, voyez si le substantif auquel se rapporte le *Pronom* ou le *Que*

(1) On appele verbes Pronominaux, ceux qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne. Tels sont, *Je me comporte*, *je me blesse*, *je me repens*, *je m'aperçois*, *etc.*

peut se mettre après le participe, comme régime direct. Si cela est possible, le participe prend le genre et le nombre de ce substantif; autrement, il est indéclinable.

EXEMPLES.

PARTICIPES PASSÉS INDÉCL.	PARTICIPES PASSÉS DÉCL.
Ils se sont *rendu* justice.	Ils se sont *rendus* recommandables.
Rendu indéclinable, parce que le pronom *se* qui précède, est régime indirect. Ils ont rendu *à eux*, *à soi*. D'ailleurs, c'est *justice* qui est régime direct et qui se trouve après le participe.	*Rendus* au pluriel masculin, parce que le pronom *se* qui précède peut être placé après le participe comme régime direct. Ils ont rendu *eux* ou *soi* recommandables.
Madame, vous vous êtes *attiré* cette disgrace.	Madame, vous vous êtes *trompée.*
Attiré indéclinable, parce que *vous* qui précède est régime indirect. Vous avez attiré *à vous.*	*Trompée* déclinable, parce que *vous* qui précède est régime direct. Vous avez trompé *vous.*
Nous nous sommes *proposé* d'enseigner la géographie.	Nous nous sommes *proposés* pour partir.
Proposé indéclina. parce que *nous* qui précède est régime indirect. Nous avons proposé *à nous.*	*Proposés* déclina. parce que *nous* qui précède est régime direct. Nous avons proposé *nous* pour partir.
Nous, nous sommes *imaginé*, ou *figuré que*. . .	Les choses que nous nous sommes *imaginées* ou *figurées.*
Ces dames se sont *imaginé* ou *figuré* bien des choses.	Les choses que ces dames se sont *imaginées* ou *figurées.*

PARTICIPES PASSÉS INDÉCL.	PARTICIPES PASSÉS DÉCLIN.
Imaginé et *figuré* indéclinables, parce que *nous* et *se* dans ces deux phrases, sont régimes indirects. Nous avons imaginé ou figuré *à nous*. Ces dames ont imaginé ou figuré *à elles*, *à soi*.	*Imaginées* et *figurées* déclinables, parce que le relatif *que* qui les précède est régime direct; et que le mot *choses* auquel se rapporte *ce relatif*, peut se placer après le participe. Nous avons imaginé ou figuré *des choses*. Ces dames ont imaginé ou figuré *des choses*.
L'ariette que j'ai *entendu* chanter.	L'actrice que j'ai *entendue* chanter.
Entendu indéclinable, parce que le nom ariette auquel se rapporte le *que* ne peut pas devenir régime direct du participe *entendu*, et que vous ne pouvez pas dire, J'ai *entendu l'ariette* chanter, mais J'ai entendu *chanter l'ariette*.	*Entendue* déclinable, parce que le nom *actrice* auquel se rapporte le *que*, peut devenir régime direct du participe *entendue*, et que vous pouvez dire, J'ai entendu *l'actrice* chanter.
La dame que j'ai *vu* peindre. *Vu* indéclinable : c'est-à-dire, j'ai vu peindre la dame. J'ai vu faire le portrait de la dame. Ici la dame n'est point le régime direct du participe *vu*, mais de l'infinitif *peindre*.	La dame que j'ai *vue* peindre. *Vue* déclinable. C'est-à-dire, J'ai vu *la dame* peindre, la dame qui peignoit, qui faisoit un portrait. Ici la dame est régime direct du participe *vu*.
Les clameurs que j'ai *cru* entendre.	Les clameurs que je croyois avoir *entendues*.
Cru indéclinable, parce que vous ne pouvez pas dire,	*Entendue* déclinable, parce que vous pouvez dire,

PARTICIPES PASSÉS INDÉCLIN.	PARTICIPES PASSÉS DÉCLIN.
J'ai cru les clameurs ; mais j'ai cru *entendre les clameurs*.	je croyois avoir entendu *les clameurs*.
Cette femme s'est *mis* en tête qu'elle étoit malade.	Cette femme s'est *mise* à la tête d'un parti.
Mis indéclinable, parce que *se* qui précède est régime indirect. Cette femme a mis en tête *à elle, à soi*.	*Mise* déclinable, parce que *se* qui précède est régime direct. Cette femme a mis *elle, soi*, à la tête d'un parti.

Remarquez les phrases suivantes, sur lesquelles vous pouvez faire le même raisonnement.

PARTICIPES INDÉCLINABLES.	PARTICIPES DÉCLINABLES.
Les élèves que j'ai *voulu* instruire, n'ont pas tous profité.	Il veut fortement les choses qu'il a *voulues* une fois.
Les chaleurs qu'il a *fait* cette année ont été grandes.	Les propositions qu'il a *faites* étoient justes.
La justice que vous avez *dit* qu'on vous rendroit.	La justice que vous ont *rendue* vos amis.
Un homme s'est *laissé* tomber.	Je les ai *laissés* passer.
Une femme s'est *laissé* tomber.	Elle les a *laissées* fréquenter de mauvaises compagnies.
Ma tabatière que j'ai *laissé* tomber.	Vos fils que vous avez *laissés* aller au spectacle.
Ici le participe n'étant pas pris dans le sens de *permettre*, est indéclinable. Dictionn. de l'Académie.	Ici le participe *laissé* étant pris dans le sens de *permettre*, est déclinable. Dictionn. de l'Académie.

PATAUD, AUDE, et **PITAUD, AUDE**, sont français; mais ils se disent familièment, le premier d'Une personne grossièrement faite. *Quel gros pataud! C'est une pataude.* Le second d'Un homme lourd et grossier. *C'est un franc pitaud, une franche pitaude.*

PATE, vieux linge, n'est pas français. *Voyez* FRAPOUILLE.

PATEINE, pour *Patate*, Espèce de pomme de terre.

PAV

PAVÉ (Le petit) pour, *Le revers du Pavé. Passons sur le revers du pavé.*

PAVILLON qu'on met sur le berceau des enfans. — *Archet.*

PEI

PEIGNÉE (Donner une) n'est pas français; mais on dit familièment *Peigner* pour *Maltraiter*, *battre*. *Je le peignerai comme il faut. Ces femmes se sont bien peignées.*

PEINE (Pour la). Ne dites pas, Il y en a pour la peine. Il lui en a donné pour la peine. — *Il y en a beaucoup. Il lui en a donné tant et plus.*

PEL

PELE pour *Poêle. Une poêle à frire.* Prononcez *Poâle.*

On dit une *Pelle à feu.*

PEN

PENCHER de l'eau. — *Lâcher de l'eau.*

PENDELOTTE pour *Pendeloque*, subst. féminin. *Elle avoit à ses boucles d'oreilles des pendeloques de diamant.*

PEN'D'OREILLE pour *Pendant d'oreille*, subst. masculin.

PENDRE ET DÉPENDRE. *Je suis à vous à pendre et à dépendre*, est une manière de parler fort ordinaire, qui n'est pas correcte. — *Je suis à vous à vendre et à dépendre ;* c'est-à-dire, vous pouvez absolument disposer de moi.

PER

PERFECTION (A la) pour, *En perfection. Cet ouvrier travaille en perfection. Elle danse en perfection*, et non pas, A la perfection.

PERPIN pour *Parpaing*. Terme de maçonnerie.

PERRUQUE. Donner une perruque, donner une RAMASSE à quelqu'un, ne sont pas français. — *Ramasser* qui signifie populairement et bassement, Maltraiter de coups ou de paroles. *S'il le trouve sous sa main il le ramassera d'une étrange sorte.*

PERTANTAINE pour *Pretantaine*, ou *Pretentène* substantif féminin. *Courir la pretantaine.* Il est du style familier.

PERTINTAILLE pour *Pretintaille* subs. fém. *Cette charge coûte telle somme sans compter les pretintailles. Sa robe est garnie de pretintailles.* On dit aussi, *Pretintailler. Cette jupe est trop simple, il faudroit la pretintailler.*

PES

PESSEAU n'est pas français. — *Échalas*, substantif masculin. *Planter un échalas, des échalas.*

PESSELER une vigne, ne se dit pas. — *Échalasser une vigne.*

PET

PETIT-ZA-PETIT, faute grave. — *Petit-à-petit.*

PETIT PEU (Un), une PETITE MIETTE, ne sont pas français. Ne dites pas, Donnez m'en un petit

peu. Vous ne lui en avez donné qu'une petite miette. — *Donnez m'en un peu. Vous ne lui en avez donné qu'une miette.* Ce dernier est du style familier.

PEU. Ne dites pas, Il n'est pas un peu si grand. N'allez pas un peu si vite. *Il est un peu moins grand. Allez un peu moins vite.*

PEU (Un). On dit bien, *Attendez un peu, encore un peu.* Mais cette locution adverbiale est populaire et vicieuse dans les phrases suivantes : Laissez moi un peu passer. Donnez moi un peu cette assiette. Venez un peu auprès de moi. Jugez un peu quelle idée ! etc., il vaudrait mieux dire : *Laissez moi passer, je vous prie. Voulez-vous bien me donner cette assiette. Venez auprès de moi. Jugez donc, quelle idée ! etc.*

PEUT, PEUTE pour *Laid, laide.* Ne dites pas, Oh le peut ! Elle est peute. — *Oh le laid ! Elle est laide.*

PEU-Z-A PEU. Faute grave. — *Peu-à-peu.*

PIA

PIAILLARD pour *Piailleur, euse. C'est un piailleur perpétuel. C'est une grande piailleuse.*

PIE

PIERRE D'EAU pour *Évier*, substantif masculin.

PIF

PIFFRER (Se) pour *s'Empiffrer*, il est familier. *Il s'empiffra tellement à ce repas, qu'il en fut malade.* On dit aussi, *Empiffrer un enfant de confitures, de pâtisserie.*

PIL

PILLER des pois, des fèves, pour, *Écosser des pois, des fèves.*

PILON et MORTIER se prennent souvent l'un pour l'autre. *Le pilon* est L'instrument dont on se sert pour piler; *Le mortier* est Le vase dans lequel on pile. *Le pilon d'un mortier.*

PIN

PINCE pour *Pincettes*, substantif pluriel féminin. *Une paire de pincettes.* Ne dites pas, Il faudrait la pince pour attiser le feu. — *Il faudrait les pincettes pour attiser le feu.*

On dit pourtant quelquefois, *Pincette* au singulier dans cette acception : *Donnez-moi un peu la pincette.*

PINCHER, PINCHANT, PINCHARD, ARDE, sont des barbarismes. Ne dites pas, Au lieu de chanter elle pinche. Une voix pinchante, pincharde. — *Glapir. Au lieu de chanter elle glapit. Une voix glapissante.*

PIP

PIPER. Il n'a pas pipé, n'est pas français. — *Il n'a dit mot.*

Piper est un terme de Chasse. *Piper des oiseaux.*

Piper signifie encore figurément *Tromper. Ils l'ont pipé au jeu, et lui ont gagné tout son argent.*

PIPIE pour *Pépie. Une poule qui a la pépie.*

PIQ

PIQUER L'ASSIETTE, PIQUE ASSIETTE, PIQUEUR D'ASSIETTE, ne sont pas français. — *Piquer les tables. Parasite. C'est un homme qui pique les tables. C'est un parasite.*

Cette expression (Piquer l'assiette) est fort usitée en Lorraine. Un Président du parlement de Nancy avait à sa table un de ces parasites, celui-ci voulant prendre une perdrix avec sa fourchette, cassa l'assiette sur laquelle elle était. Monsieur, lui dit alors le Président, *Piquez l'assiette mais ne la cassez pas.*

PISSAULIT. Dites *Pissenlit.*

PIT

PITOI pour *Putois*, Animal assez semblable à la Fouine.

PLA

PLANCHOYER pour *Planchéier. Faire planchéier une chambre.*

PLATEAU de balance ne se dit qu'en parlant D'une grosse balance dont on se sert pour peser les lourds fardeaux. Les autres balances ont *des Plats, des Bassins.*

PLATREUR. Dites *Plâtrier.*

PLE

PLEURS est un substantif masculin pluriel. *Des pleurs touchans*, et non pas, Touchantes.

PLI

PLI en jouant aux cartes pour, *Levée*, substantif féminin. Ne dites pas, J'ai fait un pli, deux plis. — *J'ai fait une levée, deux levées.*

PLU

PLUME. Passer la plume sous le nez à quelqu'un. — *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, c'est-à-dire, Le frustrer des espérances qu'on lui avoit données.

PLUMON n'est pas français. — *Lit de plumes.*

PLURÉSIE pour *Pleurésie.*

POG

POGNE, POIGNE ne sont pas français. Ne dites pas, Cet homme a une fameuse poigne. — *Cet homme a le poignet bien fort.*

POGNET pour *Poignet.*

POI

POIGNET. Ne dites pas, Donner le poignet à une dame. — *Donner la main à une dame.*

POILE fourneau de terre ou de fonte. Ecrivez *Poîle* ou *Poêle*, et prononcez la première syllabe longue.

Prêt à signifie, Disposé à faire quelque chose. *Je suis prêt à dîner*, c'est-à-dire, Je suis disposé à dîner.

PRESSER, PRESSÉ. Ne dites pas, Cet ouvrage ne me presse pas. Ce voyage ne lui pressoit pas. Je ne suis pas pressé de cet ouvrage. Je n'en suis pas pressé. Il étoit pressé de ce voyage, et il est parti. Toutes ces locutions sont vicieuses. — *Cet ouvrage ne presse pas. Ce voyage ne pressoit pas. Ce voyage pressoit, et il est parti.*

Mais vous direz bien avec un infinitif, *Il étoit pressé de partir. Je suis pressé d'en finir. Ne soyez plus si pressé de parler.*

PRI

PRISER, PRISEUR. N'employez pas ces mots pour signifier, Prendre du tabac, celui qui en prend. Ne dites pas, Voulez-vous priser? C'est un priseur. — *Voulez-vous prendre une prise de tabac? C'est un preneur de tabac.*

PRO

PROCLAMER et PROMULGUER. *On proclame un Empereur, un Roi. On promulgue une loi.*

PROMENER. Ne dites pas, Voulez-vous aller promener? Allons promener. — *Voulez-vous aller vous promener? Allons nous promener.* On dit cependant, *Je l'enverrois bien promener.* (En sous entendant *Se*).

PROMPTEMENT. Prononcez comme si l'on écrivoit *prontement.*

PUI

PUISSE-T-ÊTRE. Quelqu'il puisse-t-être, faute grossière. — *Quel qu'il puisse être;* mais au pluriel, *Quels qu'ils puissent être.*

PUS

PUSSIN pour *Poussin. La poule et les poussins.*

QUANT A MOI. Ne dites pas, Faire son quant à moi. Ne faites pas tant le quant à moi. — *Faire le suffisant, se mettre sur son quant à moi. Ne faites pas tant le suffisant.*

On dit encore *Il se tient sur son quant à soi*, et non pas, Il se met sur son quant à soi.

QUANTE, mauvaise prononciation pour *Quand. Quand je vous vois.*

QUANTIÈME. Ne dites pas, Quel quantième du mois sommes-nous? — *Quel quantième du mois avons-nous?*

Ne dites pas non plus, Quel quantième êtes-vous dans votre classe? — *Le quantième êtes vous dans votre classe?*

QUART. Ne dites pas, Il est trois quarts pour trois heures. Faute très-commune. — *Il est deux heures trois quarts*, ou *Il est trois heures moins un quart.*

Dites aussi, *Deux heures et un quart* et non pas, Deux heures un quart, ni deux heures et quart.

QUART de la rue pour *Coin.* Attendez-moi au quart de la rue. Faute très-commune. —*Attendez-moi au coin de la rue.*

QUART. Ne dites pas, Les trois quarts du temps vous ne faites rien. — *La plupart du temps vous ne faites rien.*

QUATRAINE. On ne dit pas, Prêtez-moi une quatraine d'œufs. — *Prêtez-moi quatre œufs.*

QUE

QUE pour *Dont* et *de quoi.* On fait quantité de fautes grossières, en ce genre. On entend dire, Renvoyez-moi les livres que vous ne vous servez pas. C'est ce que je me plains. Qu'est-ce que vous vous plaignez? Voilà tout ce que je me souviens. — *Renvoyez - moi*

les livres dont vous ne vous servez pas. C'est ce dont je me plains. De quoi vous plaignez-vous? Voilà tout ce dont je me souviens.

QUE pour *à quoi.* Qu'est-ce que cela sert? Qu'est-ce que vous pensez? — *A quoi cela sert-il? A quoi pensez-vous?*

On diroit, *Que pensez-vous de cela?*

QUE au lieu de *Pourquoi*, ou *de quoi.* Qu'est-ce que vous riez? — *Pourquoi riez-vous? De quoi riez-vous?*

QUEQUE CHOSE. QUEQU'UN mauvaise prononciation. Faites légérement sentir l'*L.* — *Quelque chose, quelqu'un.*

QUERELLE. Le premier *e* est muet. Prononcez *Krelle* et non pas Quérelle.

QUI

QUI EST-CE QUE C'EST? Ne dites pas, Je ne sais qui est-ce que c'est. J'ignore qui est-ce qui a fait cela. Dites-moi qui est-ce, etc. — *Je ne sais qui c'est. J'ignore qui a fait cela. Dites-moi qui, etc.*

QUO

QUOIQUE CELA pour *Malgré cela.* Quoique cela, je ne vous crois pas. — *Malgré cela, je ne vous crois pas.*

QUONIAM BONUS (Faire le) pour *Faire le chien couchant.*

RAB

RABBI pour *Rabbin.*

RAC

RACHEVER faute très-commune, pour *Achever.* Attendez que je rachève ce que j'ai commencé. — *Attendez que j'achève ce que j'ai commencé.*

RACLOIRE (La) pour *Le racloir*, substantif masculin. *Le Jardinier, le boulanger, se servent du racloir.*

Mais le mesureur de grain racle le dessus d'une mesure, telle qu'un boisseau, avec *Une Racloire*, substantif féminin.

RACLOTTE n'est pas français. — *Racloir* subs. masculin.

RACOQUILLER pour *Recoquiller. Pourquoi avez vous recoquillé les feuillets de mon livre? Le ver se recoquille quand on marche dessus*, et non pas se racoquille.

S'il s'agit De l'effet que le feu produit sur du parchemin, des feuilles d'arbres, on dit, *Se recroqueviller, se racornir. Se retirer.*

RAF

RAFLÉE pour *Rafle*. Ne dites pas, Faire une bonne raflée. — *Faire rafle. Les sergens, les voleurs ont fait rafle dans cette maison.*

RAFROIDIR, RAFROIDISSEMENT, fautes très-communes, pour *Refroidir. Refroidissement. Laissez refroidir ce bouillon. Il y a du refroidissement.*

RAG

RAGUISER. RÉGUISER. Barbarismes pour *Aiguiser, émoudre.*

RAI

RAILLER DES YEUX, se dit improprement des chats. Quand ce chat eut reçu un coup de bâton, il railloit des yeux à faire peur. Pour *Il lançoit des regards à faire peur.*

On le dit aussi improprement des personnes étonnées ou en colère. Il étoit plaisant de le voir railler des

yeux en regardant ce spectacle, pour *Il étoit plaisant de le voir ouvrir de grands yeux en regardant ce spectacle.*

Il railloit des yeux comme un possédé, pour, *Il rouloit les yeux comme un possédé.*

RAISINET. Mauvaise prononciation, pour *Raisiné.*

RAISON. Avoir des raisons avec quelqu'un, n'est pas français. — *Avoir un démêlé. Être en contestation.* Ne dites pas, Je ne veux point avoir de raisons avec vous. Ils ont eu ensemble des raisons. — *Je ne veux point avoir de démêlé, je ne veux rien avoir à démêler avec vous. Je ne veux pas être en contestation avec vous. Ils ont eu ensemble un démêlé.*

RAISONNER quelqu'un n'est pas français. Ne dites pas, Ne me raisonnez pas tant. Si vous nous raisonnez encore.... — *Ne raisonnez pas tant. Si vous raisonnez encore...* Sans régime.

RAJ

RAJOUTER pour *Ajouter. Ajoutez, ajoutez encore* et non pas, Rajoutez.

RAM

RAMAGER, RAMAGEUR, EUSE, pour *Rabâcher, rabâcheur, euse. Il ne fait que rabâcher. Vieux rabâcheur.*

On dit aussi, *Tout ce qu'il dit n'est que du rabâchage.*

RAMANDER un bas. RAMANDE, RESARSI, Faire une ramande, un resarsi à un bas, ne sont pas français — *Faire une reprise à un bas. Reprendre une toile, une étoffe, un bas.*

RAMASSE (Donner une) voyez PERRUQUE.

RAMINER pour *Gronder sans cesse. Rabâcher. Grommeler.*

RAMONADE pour *Remolade* ou *Remoulade*, sauce piquante.

RAMOULER, RÉMOULER pour, *Aiguiser, émoudre.*

RAN

RANCUNER quelqu'un, n'est pas français. — *Avoir une rancune contre quelqu'un. Il a rancune contre lui.*

RANCUNEUR pour *Rancunier, ière. Avoir l'ame rancunière. C'est un rancunier.*

RANG DE PORC pour, *Toit* ou *Têt à porcs.*

RANGLEMENT. RANGLER pour *Râle*, ou *Râlement. Râler. Le râle* ou *le râlement de la mort. Il est très-mal, sa poitrine s'emplit, il commence à râler.*

RAP

RAPPÉ (Vin de), pour, *Vin de copeaux.*

RAPPE, RAPPER, pour *Râpe, râper. Une râpe de fer blanc. Râper du sucre.*

RAPPELER pour *Appeler.* Ne dites pas, Il rappelera de cette sentence. Ce malade en a rappelé. — *Il appelera de cette sentence. Ce malade en a appelé*, C'est-à-dire, Qu'il est revenu d'une grande maladie.

JE M'EN RAPPELLE, faute très-commune. On dit bien, *je me rappelle d'avoir vu, d'avoir dit;* mais ne dites pas, Je me rappelle de cela. Nous nous rappelons avec plaisir de notre enfance. Rappelez-vous-en donc. — *Je me rappelle cela. Je me le rappelle. Nous nous rappelons avec plaisir notre enfance. Rappelez-vous donc cela.*

RAQUETTES (Jouer aux). — *Jouer au volant.*

RAT

RATELANT n'est pas français. Il se dit du vin nouveau *Doux et piquant*. Le vin ratelant est très-agréable à boire. Cet adjectif n'a point de synonyme.

RATISSOIRE, substantif féminin. *La ratissoire*, et non pas, Le ratissoir.

RAV

RAVOIR (S'en). On dit bien en parlant d'un malade, *Il tâche de se ravoir. Il commence à se ravoir.* On dit aussi à quelqu'un qui est fort ému, *Tâchez de vous ravoir;* mais ne dites pas, dans l'étonnement, Je ne puis, je ne saurois m'en ravoir, pour, *Je ne reviens pas de ma surprise.*

RAY

RAYAGE pour *Rayure. La rayure de cette étoffe est fort agréable.* Ne dites pas, Un habit de rayure. — *Un habit de toile, d'étoffe rayée.*

RAYER du papier. Papier rayé, pour *Régler du papier. Papier réglé.*

REB

RÉBARBARATIF pour *Rébarbatif, ive. Visage rébarbatif. Humeur rébarbative.*

REBIFFER n'est pas français. Vous me rebiffez toujours quand je vous parle. Je l'ai bien rebiffé. J'en ai tant vu que j'en suis rebiffé. — *Vous me rebutez toujours quand je vous parle. Je l'ai bien redressé. J'en ai tant vu que j'en suis rassasié.*

On dit, *Faire une rebuffade à quelqu'un*, et non pas une Rebiffade.

REBOULER pour, Rendre obtus. Ce clou est reboulé. — *Ce clou est épointé.*

REC

RECHIGNER pour *Contrefaire, imiter.* Ne dites pas, Il me rechigne. Vous voulez rechigner les grands. — *Il me contrefait. Vous voulez imiter les grands.*

Rechigner, verbe neutre, signifie, Témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on a. *Il fait les choses de mauvaise grace et en rechignant. C'est un homme qui rechigne à tout.*

On dit, *Un visage rechigné.*

RÉCIPROQUER n'est pas français. Ne dites pas, Il avoit fait du bien à ces gens-là, il en a été mal réciproqué. — *Il en a été mal récompensé*, ou *Il a été payé d'ingratitude.*

RECOLLER, pour, *Coller de rechef,* n'est pas dans le Dictionnaire de l'Académie, et se trouve dans Trévoux.

RECOLTE, RECOLTER, dites *Récolte, récolter.* Le premier *é* est fermé.

RECOMMENCE (C'est toujours de), n'est pas français. — *C'est toujours à recommencer.*

RECOUPER n'est pas dans le Dictionnaire de l'Académie, et se trouve dans Trévoux. *Cet habit a été mal coupé d'abord, il l'a fallu recouper.* Au jeu, *Quand on n'a pas coupé net, on est tenu de recouper.*

RECOUVREUR, pour *Couvreur. Il faut faire monter le couvreur.*

RÉCRIER. Ne dites pas, Il m'a récrié de ne pas oublier sa quittance. — *Il m'a dit, il m'a crié de ne pas oublier sa quittance.*

RECRU pour *Recrue,* substantif féminin. On ne peut pas dire d'un homme nouvellement engagé, C'est

une recue, et encore moins c'est un recru. — *C'est un nouveau soldat, un homme de recrue.*

Si l'on parle de plusieurs soldats, ne dites pas, Ce sont des recrues que l'on conduit à l'armée. — *C'est une recrue que l'on conduit à l'armée.*

On dit, *Faire les recrues d'un régiment. La recrue est partie.*

RÉCUREUR, EUSE, pour *Écureur, euse.*

RÉD

RÉDICULE pour *Ridicule.*

REF

REFAITE (Payer à la), se dit De certains marchands auxquels on confie de la marchandise qu'ils ne payent qu'à mesure qu'ils la vendent. Cette expression fort usitée, ne se trouve nulle part, et n'a point d'équivalent.

REG

REGIMBER, ne dites pas, Il se regimbe. Il s'est regimbé contre son maître. — *Il regimbe. Il a regimbé. Il s'est rebéqué contre son maître.* Ce dernier est familier.

RÉGIME vicieux. Ne dites pas, On fait à savoir qu'en l'étude et par-devant M.e *N* . . . . . . Notaire à . . . . . Il sera procédé, etc. Faute très-commune. — *On fait à savoir que par-devant M.e* N. . . . . . *Notaire à. . . . et en son étude, il sera procédé, etc.*

RÉGLISE pour *Réglisse*, substantif féminin. *De la réglisse. Jus de réglisse.*

REH

RÉHAUSSE. Dites *Hausse*, substantif féminin. Ce qui sert à hausser.

RÉLARGIR pour *Élargir. Faire élargir un habit, des souliers*; et non pas, Rélargir.

RELAVETTE pour *Lavette*, substantif féminin. Morceau de linge dont on se sert pour laver la vaisselle.

RELAVEUR, EUSE, pour *Laveur, euse.*

RELAVURE pour *Lavure*, substantif féminin. *De la lavure d'écuelles.*

REM

REMARIAGE, faute très-commune. C'est un remariage. C'est un second remariage. — *C'est un second mariage.* On dit *Se remarier.*

REMPIÉTER, REMPIÉTRER des bas, des bottes, ne sont pas français. — *Remettre, refaire un pied à des bas, à des bottes.*

REN

RENARD (Faire le), n'est pas français. — *Faire l'école buissonière.* S'absenter de l'école par libertinage.

RENGAINE n'est pas français. On appelle ainsi, *Une vieille chanson* que tout le monde sait et répète. C'est une rengaine. Une vieille rengaine. — *C'est une vieille chanson.*

On dit encore improprement, C'est toujours la même rengaine, pour *C'est toujours la même turelure*, il est familier.

RENOMMER, ÊTRE RENOMMÉ à une place, ne sont pas français. — *Nommer de nouveau. Être nommé de rechef.*

RENVOI, pour *Rapport*. Vapeur incommode, désagréable qui monte de l'estomac à la bouche. Ne dites pas, Avoir des renvois. L'ail donne des renvois. Les raves

causent des renvois. — *Avoir des rapports. L'ail donne des rapports. Les raves causent des rapports.*

RÉON pour *Rayon.* (Prononcez Rai-ion). *Les rayons du soleil.*

REP

REPOUS pour *Décombres*, subst. masculin pluriel.

RÉPRIMANDABLE pour *Répréhensible.*

REPROCHER. Ne dites pas, Les ognons que j'ai mangés me reprochent. — *Me causent des rapports.*

RÉSÉPIR, RÉSÉPI, ne sont pas français. Ne dites pas, Ce gâteau a été résépi au four. Vous avez laissé résépir cette viande. Cette viande est toute résépie. — *Ce gâteau est trop cuit, est desséché. Vous avez laissé cette viande se havir, ou se racornir. Cette viande est toute havie ou racornie.*

On dit encore, *Viande desséchée, brûlée;* mais non, Viande résépie.

RESSARCI pour *Reprise.* Voyez RAMANDE.

RESSAUTER n'est pas français. Ne dites pas, La balle a ressauté. — *La balle a rejailli.*

RESSEMBLER quelqu'un, pour, *Ressembler à quelqu'un.* Ne dites pas, Il ressemble son père. — *Il ressemble à son père.*

Ne dites pas non plus, Voilà un portrait qui se ressemble bien, pour, *Voilà un portrait qui est bien ressemblant.*

RESSOUDER n'est pas français. — *Souder de nouveau. L'anse de ce vase a été mal soudée; il faut la dessouder, et la souder de nouveau.*

RET

RETAILLER une plume, ne se dit pas. — *Tailler, raccommoder une plume.*

RÉTAMER. *Voyez* DÉTAMER.

RETIRER quelqu'un, pour, Faire son portrait. Ne dites pas, Il s'est fait retirer par un excellent peintre. Ce paysage est retiré d'après nature. — *Il s'est fait tirer par un excellent peintre. Ce paysage est dessiné d'après nature.*

RETIRER après quelqu'un, faute très-commune. Ne dites pas, je ne sais après qui il retire. Il ne retire pas après son père. — *Je ne sais à qui il ressemble. Il ne ressemble pas à son père.*

RETOQUER. Être RETOQUÉ, pour *N'admettre pas. N'être pas admis. Être refusé.*

RETRAITS. Faire du pain de retraits, pour, *Faire du pain de recoupe.* La recoupe est la farine qu'on tire du son remis au moulin.

RETRIQUER (Se), n'est pas français. Ne dites pas, Retriquez-vous. — *Tirez vos bas. Mettez vos jarretières.*

REV

REVANGE, REVANGER, pour *Revanche*, subst. féminin. *Revancher. Il est venu revancher son camarade. Donnez-moi ma revanche.*

RÉVÉRENCE. On ne dit pas, Tirer la révérence à quelqu'un. C'est une faute assez commune, pour signifier, Saluer en partant, quitter quelqu'un. Quand j'ai vu qu'il ne vouloit pas en démordre, je lui ai tiré ma révérence. — *Je l'ai laissé là, je l'ai quitté.*

REVÉRIFIER, pour, Vérifier de nouveau. *Vous avez vérifié ce compte, il y a une erreur, vérifiez encore*, et non pas, Revérifiez encore.

REVERS D'EAU, n'est pas français. — *Laremier*, ou *Larmier*. C'est Une pièce de bois qui avance au

bas d'un châssis pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur d'un bâtiment.

REVÊTISSANT, ILS REVÊTISSENT, barbarismes, pour *Revêtant, ils revêtent*, du verbe *Revêtir*.

RÉVISER, *Revoir, examiner de nouveau*, ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie ; mais il est dans Trévoux.

RIB

RIBOTE (Faire), RIBOTER, RIBOTEUR, ne sont pas français. On emploie improprement ces expressions au lieu de *Débauche de table. Faire la débauche*. Ces ouvriers sont en ribote, font ribote, pour, *Ces ouvriers font la débauche*.

Observez cependant que *Débauché* n'est pas le synonyme de Riboteur. C'est un riboteur. — *Il aime à faire la débauche, à s'amuser*.

RIC

RIC ET RAC, pour *Ric-à-ric*. Dites, *Compter ric-à-ric*, pour, Compter avec une exactitude rigoureuse.

RIE

RIEN. Ne dites pas, Cela ne fait en rien. Cela ne fait de rien. — *Cela ne fait rien. Cela n'importe en rien*.

RIEN QUI VAILLE, pour *Vaurien*, substantif masculin. C'est un rien qui vaille. — *C'est un vaurien. Il ne vaut rien*.

RIG

RIGE, RIGER, RIGEURE, ne sont pas français. On les emploie, savoir : Rige pour *Crible*, instrument fait pour séparer le bon grain d'avec le mauvais et d'avec les ordures : Riger pour *Cribler*, nettoyer avec le crible : Rigeure pour *Criblure*. *On donne la criblure à la volaille*.

RINCÉE (Donner une), pour, *Donner une correction.*

RINCER du linge. — *Aiguayer du linge.* Voyez DÉGORGER.

RINÇONNETTE (Boire la). Cette expression familière n'a pas d'équivalent, si ce n'est, *Boire le vin de l'étrier.*

RIV

RIVER LES CLOUS à quelqu'un. Dites, *River le clou. Je lui ai bien rivé son clou.*

RON

RONDIER n'est pas français. — *Danser en rond.*

RONSIN pour *Roussin. Roussin d'arcadie*, c'est-à-dire, Un âne.

ROU

ROUILLE, substantif féminin. *La rouille ronge le fer*, et non pas, Le rouille.

ROULETTE (Cela va de), n'est pas français. Ne dites pas, Quand on a bien commencé, le reste va de roulette. Cela va de roulette. — *Le reste va de suite. Cela va sans dire.*

ROUX. Ne dites pas, Cela sent le roux. — *Cela sent le roussi.*

ROUX pour *Rousseau.* Ne dites pas, C'est un roux. — *C'est un rousseau*, substantif masculin. On dit d'une femme, *Elle est rousse.*

Roux n'est substantif que dans ces phrases, *Il est d'un roux ardent, d'un vilain roux.*

Ne dites pas non plus, Il a des taches de roux. — *Il a des taches de rousseur.*

S. Rien de plus ridicule que de prononcer cette consonne devant certains mots, et de dire par exemple : Je vous avois donné mon avisse : maisę vous nė l'avez pas suivi. Tandisse que je vous parle. Desse qu'il fut parti. J'aime les verses de Boileau. Il a fait un course de botanique. Revenez à onze heures zet demie ou à trois heures zun quart. — *Mon avis. Mais. Tandis que. Dès que. Les vers. Un cours. Onze heures et demie. Trois heures et un quart*, sans faire sonner l'*s*.

S A B

SABLEUX, EUSE et SABLONNEUX, EUSE. On appelle *Farine sableuse*, Celle dans laquelle se trouve mêlé du sable.

Sablonneux, signifie, Où il y a beaucoup de sable. *Pays sablonneux. Terrain sablonneux*, et non pas, Terrain sableux.

SABLIÈRE, pour *Sablier*, substantif masculin. Petit vaisseau contenant du sable pour mettre sur l'écriture.

Une sablière est un lieu duquel on tire du sable pour bâtir.

C'est encore un terme de charpenterie.

S A C

SAC. Donner à chacun son sac. Nous avons chacun notre sac, nous n'avons rien à nous reprocher. Cela n'est pas français. — *Donner à chacun son compte. Nous avons chacun notre compte, nous n'avons rien à nous reprocher.*

S A G

S'AGIT (Il a). Faute grave et assez commune. Ne dites pas, Il a fait de grandes dépenses, et quand il a s'agit de payer, il n'avoit point d'argent. — *Il a*

fait de grandes dépenses, et quand il s'est agi de payer, il n'avoit point d'argent.

SAIGNER AU NEZ, pour *Saigner du nez*, faute très-commune. On saigne au nez lorsqu'on s'est égratigné ou écorché, et que le sang sort de la plaie. Mais *On saigne du nez* lorsque le sang coule du nez, comme il couleroit d'un bras dont on auroit ouvert la veine.

On dit encore proverbialement et figurément *Saigner du nez*, pour, Manquer de courage dans l'occasion. *Il s'étoit vanté de faire une action de vigueur, mais il a saigné du nez.*

SAL

SALINIER, n'est pas français. — *Employé des salines.*

SALIGOT pour *Saligaud, aude*, Celui, celle qui est sale, mal propre. Il est populaire. On dit encore *Salisson*, substantif féminin. *C'est une petite salisson, une vraie salisson.*

SALPÉTRERIE n'est pas français. — *Salpétrière*, substantif féminin. *Rue de la Salpétrière.*

SAN

SANDARAQUE est un substantif féminin. *La sandaraque empêche le papier de boire l'encre.*

SANS QUE NE pour *sans que.* Ne dites pas, J'ai su cela sans qu'on ne me l'ait dit. — *Sans qu'on me l'ait dit.*

SANS VERT (Jouer au), voyez VERT.

SANTIF pour *Sain, saine. Salubre.* L'air de cette ville est fort santif. Cela n'est pas santif. — *L'air de ville est fort sain. Cela est mal-sain.*

SAP

SAPER quelqu'un n'est pas français. Ne dites pas,

Il croyoit avoir raison, mais je l'ai bien sapé. Vous avez sapé cet enfant mal-à-propos. — *Il croyoit avoir raison, mais je l'ai bien battu. Vous avez puni, frappé cet enfant mal-à-propos.*

SAULE, substantif masculin. *Le saule* et non pas, La saule.

SAUTRILLER pour *Sautiller. Il ne fait que sautiller.*

SAUVAGE ne dites pas, cela sent le sauvage. — *Cela sent le sauvagin.*

SAV

SAVATE, SAVETAGE. On ne doit pas dire, C'est de la savate. C'est du savetage. — *C'est de mauvais ouvrage. C'est de l'ouvrage saveté.*

SCH

SCHOLAIRE n'est pas français. Ne dites pas, L'année Scholaire n'est ordinairement que de dix mois. — *L'année des classes, l'année classique n'est ordinairement que de dix mois.*

SEC

SÉCHANT. Il fait un vent séchant. — *Il fait un vent desséchant.*

SEI

SEIGNEURERIE. Barbarisme, pour *Seigneurie.*

SEM

SEMAINE QUI VIENT. ANNÉE QUI VIENT, pour, *La semaine prochaine. L'année prochaine.* Cette faute est commune.

SEMOUILLE pour *Semoule*, substantif féminin.

SER

SERBACANE pour *Sarbacane*, substantif féminin.

SERCLER, SERCLEUR, SERCLOIR pour *Sarcler, sarcleur, sarcloir*, substantifs masculins.

SEREIN, EINE, adjectif, LE SERIN, substantif masculin, et SERIN, INE, substantif. Dans tous ces mots le premier *e* est muet et sans accent. *L'air étoit serein. Le serein est dangereux l'été. Serin de canarie. La serine ne chante pas.*

SERMENT, en parlant de la vigne, pour *Sarment*, substantif masculin. *La vigne a poussé beaucoup de sarmens cette année.*

SERVANTE. On donne improprement ce nom à ce meuble de cuisine sur lequel on met égoutter la vaisselle. — *Égouttoir*, substantif masculin. On appelle bien *Servante*, Une espèce de petite table, sur laquelle on place des assiettes, des bouteilles, etc., pour suppléer au service des domestiques. Voyez CHÈVRE.

SIE

SIAU d'eau, pour *Seau d'eau.*

SIM

SIMER pour *Suinter*. Ne dites pas, Du vin qui sime entre deux douves. Ce tonneau sime. — *Du vin qui suinte entre deux douves. Ce tonneau suinte.*

SIN

SINSE de poudre, pour, *Traînée de poudre. Mettre le feu à la traînée*, et non pas, à la Sinse.

SIR

SIRUGIE, SIRUGIEN, fautes assez communes. — *Chirurgie, chirurgien.*

SON

SONNAGE pour *Sonnerie. Une belle sonnerie.*

SONNET pour *Sonnez*, Terme dont on se sert au jeu de trictrac. *J'ai amené de suite deux sonnez.*

SONS provenant du blé moulu, ne s'emploie pas au

pluriel. — *Son. Il ne reste plus que le son,* et non les Sons.

SORTIR D'ÈTRE MALADE n'est pas français. — *Sortir de maladie.*

SOU

SOUCISSENT. Ils ne se soucissent pas de venir. Faute assez commune. — *Ils ne se soucient pas de venir,* du verbe *Se soucier.*

SOUPER quelque chose. Voyez DÉJEUNER.

SOUPOUDRER pour *Saupoudrer. Saupoudrer de poivre un lièvre.*

SOURCIL, substantif masculin. *Il a de beaux sourcils,* et non pas, De belles sourcilles.

SOUS VOTRE RESPECT, pour *Sauf votre respect.*

SOUTRAI, SOTRAI, pour *Follet, farfadet.*

SQU

SQUELETTE est un substantif masculin. *Faire un Squelette.*

STA

STAUX n'est pas francais. On dit au singulier, *La stalle,* substantif féminin. Au pluriel, *les hauts stalles, les bas stalles*; *les stalles hautes, les stalles basses.*

SUC

SUCOUPE pour *Soucoupe,* substantif féminin. *Une soucoupe de porcelaine.*

SUCRADE n'est pas français. — *Sucrerie. Il a les dents gâtées pour avoir mangé trop de sucreries.*

SUCREZ-VOUS n'est pas français. — *Prenez du sucre.*

SUF

SUFFISANCE (En) pour *A suffisance. Il y a*

ex cette année du blé et du vin à suffisance, et non, En suffisance.

SUPÉRIEUR s'emploie improprement pour *Excellent*. Ne dites pas, Cela est supérieur, pour *Cela est excellent.*

SUPESER pour *Soupeser. Vous croyez que cela n'est pas lourd, soupesez-le un peu pour en juger.*

SUR

SURNOIS pour *Sournois, oise. Cet enfant est bien sournois. Humeur sournoise.*

T

T. Gardez-vous de mettre cette consonne où elle ne doit pas être, et de dire, cela est t-honteux, ça va t-être fini. Tu es-t-un menteur, fautes très-communes et qui annoncent l'ignorance. — *Cela est honteux* (*h* aspirée). *Cela va être fini. Tu es un menteur.*

TAL

TALLER, TALLÉ, ne sont pas français. Ne dites pas, Prenez garde de taller ces fruits. Ces fruits sont tallés. — *Prenez garde de meurtrir ces fruits. Ces fruits sont tout meurtris.*

On dit aussi, *La grêle a coti ces poires, ces pommes.*

TAN

TANDELIN. Vaisseau de bois en forme de hotte, qui sert à transporter la vendange. Ce mot est consacré par l'usage en Lorraine, et n'a point de synonyme.

TANER (Se), pour *S'étendre*. Ne dites pas Il se tâne comme un veau. — *Il s'étend comme un veau.*

TANTINET (Un). Il en a eu un tantinet. — *Il en a eu tant soit peu*, et non pas, Un tant soit peu.

TANT PIRE, faute très-commune, pour, *Tant pis. Vous ne voulez pas étudier votre langue, tant pis pour vous.*

TAP

TAPÉE (Une bonne), n'est pas français. Il en a eu une bonne tapée. — *Il en a eu beaucoup, une grande quantité.* Voyez DÉBOULÉE.

Tapé, ée, participe, se dit bien dans ces phrases, *Pomme, poire tapée. Des cheveux tapés. Voilà une réponse bien tapée*, c'est-à-dire, Une réponse faite à propos, piquante.

TAQ

TAQUE de cheminée. Faute très-commune, pour, *Plaque de feu. Plaque de cheminée. Contre-cœur.*

TAQUE de four, pour *Bouchoir.*

TAQUER, TOQUER, sont français. *Taquer* est un terme d'imprimerie. *Toquer* vieux mot qui signifioit autrefois, *Toucher, frapper*, ne se dit plus que dans cette phrase proverbiale, *Qui toque l'un, toque l'autre*, pour, Qui offense l'un, offense l'autre. Ainsi, ne dites pas, Toquer, taquer à la porte. — *Heurter à la porte. Frapper à la porte.*

TAR

TARE, est un substantif féminin. Ne dites pas, Faire le tare d'un baril. — *Faire la tare d'un baril. Cette marchandise, déduction faite de la tare, pèse net. . . . .*

TARIR, ne prend jamais le pronom *se*. Ne dites

pas, Ce puits ne se tarit jamais. — *Ce puits ne tarit jamais.*

TARTINE de beurre, tartine de confitures, tartine de lard, etc. Ce mot très en usage, n'est pas français, et n'a de synonyme que *Beurrée*, pour Tartine de beurre. *Donner une beurrée à un enfant.*

TAT

TAT DE VIN, pour *Tâte-vin*, subst, masculin.

TEM

TEMPLE pour *Tempe*, substantif féminin. — *Un coup de pierre dans la tempe.*

TEMPS (Cela mange du), n'est pas français. C'est une faute que l'on fait très-souvent. — *Cela demande du temps. Cela consume, cela emporte beaucoup de temps. Cela prend bien du temps, beaucoup de temps.*

TEN

TENDRESSE et TENDRETÉ. *La tendresse de cœur, la tendresse d'ame. La tendreté d'un gigot, d'un lièvre, de ces légumes, de ces fruits.*

TENDUE pour prendre des oiseaux, n'est pas français. On trouve dans quelques Dictionnaires, *Tenderie.*

TER

TERGETTE pour *Targette.*

TERIN, pour *Tarin*, substantif maculin, Petit oiseau.

TERRE GRASSE et TERRE GLAISE. *Terre grasse*, se dit Des terres fortes, tenaces; des terres fertiles et abondantes. On appelle encore *Terre grasse*, L'argile dont on se sert pour dégraisser les habits.

La terre glaise, est celle dont on se sert pour faire de la poterie, des bassins de fontaine, etc.

TERRIBLEMENT. N'abusez pas de cet adverbe en l'ajoutant à des mots auxquels il ne peut convenir. Ne dites pas, Cela est terriblement beau. Mais vous diriez, *Il est terriblement laid, terriblement ennuyeux. Il tonnoit terriblement.*

TET

TÊT pour *Taupe-grillon*, Insecte qui habite sous terre comme la taupe.

TETELLE, BROUANT, pour *Crecelle*, substantif féminin. *Sonner la crecelle.*

Ne dites pas, d'une personne qui parle beaucoup, C'est une tetelle éternelle. Il faudroit au moins dire, C'est une crecelle, ou plutôt, *C'est un babillard, une babillarde.*

TÊTE. On dit bien, *Se rompre, se casser la tête à faire quelque chose.* Mais ne dites pas, Casser la tête à quelqu'un de quelque chose. — *Rompre la tête. J'ai bien affaire qu'il me vienne rompre la tête de ses folies.*

TÊTE OU FLEUR (Jouer à). — *Jouer à croix et à pile. Jouer à croix-pile. Jetons à croix et à pile à qui l'aura. Que retenez-vous? Croix ou pile?*

TIG

TIGNE, pour *Teigne*, substantif féminin. *Avoir la teigne. Cela tient comme teigne.*

TIN

TINATTE, TINOTTE, pour *Tinette*, substantif féminin. *Une tinette de beurre.* Mais le vaisseau dans

lequel on bat le beurre, se nomme *Baratte*, substantif féminin. On dit *Baratter* pour, Battre le beurre. *La Tinette* est ordinairement plus large par en haut que par en bas ; c'est le contraire pour la *Baratte*.

TION, qu'on prononce mal-à-propos, comme SSION, dans Digession, Suggession, etc., pour *Digestion, suggestion, etc.*

TOC

TOC D'ARBRE, pour *Tronc d'arbre. On a coupé toutes les branches, il ne reste plus que le tronc.*

Ne dites pas non plus, Des tocs de plumes. — *Des tronçons de plumes.*

TOI

TOIE d'oreiller, pour *Taie d'oreiller*, substantif féminin, ou *Têt d'oreiller*, substantif masculin.

TON

TONNE de harengs, pour *Caque de harengs.* Voyez CARLET.

TOQ

TOQUE de BOUGE. Ces deux mots ne sont français ni l'un ni l'autre. *Voyez* BOUGE. — *Cannelle* ou *cannette de cuve. Mettre une cannelle à la cuve de vendange*, pour en faire sortir le vin quand on a foulé les raisins.

TOR

TORTILLEUR n'est pas français. Il s'employe au lieu de *Barguigneur*, *chicaneur*, *euse.*

TOU

TOUCHE pour *Aiguille*, substantif féminin. Ne

dites pas, La touche de ma montre est cassée. — *L'aiguille de ma montre est cassée.*

TOUFFE. Ne dites pas, L'air est touffe. — *La chaleur est étouffante;* ou, *Il fait un temps vain, un temps bien vain.*

TOUR A FILER, pour *Rouet. Filer au fuseau, au rouet.*

TOURNANT, pour *Rouleau,* sur lequel on pend l'essuie-main. Il est masculin.

TOURNE, au jeu de cartes, pour, *Retourne. De quelle couleur est la retourne? La retourne est de pique, de cœur.*

Mais on dit, *il tourne pique., de pique, du pique. Il retourne pique, cœur.*

TOURNE-FEUILLET, pour *Signet,* substantif masculin. *Faire mettre des signets à tous les livres qu'on fait relier.*

TOURNILLON, voyez MAL BLANC.

TOURTOURELLE, pour *Tourterelle. On cante beaucoup la fidélité des tourterelles.*

TOUT A S'T'HEURE, pour *Tout-à-l'heure.*

TOUT DE MÊME, expression adverbiale, qui n'est pas française, et qui devient très-commune. Irez-vous au spectacle? Tout de même. Avez-vous bien entendu ce que je vous ai dit? Tout de même. Rien de plus niais que cette réponse. — *Oui. Certainement, assurément, j'irai, etc.*

TOUTLIBROUILLE, pour *Brouillon. Étourdi. Écervelé. Tête à l'évent.* Ne dites pas, C'est un toutlibrouille, il ne sait ce qu'il fait. — *C'est un brouillon, etc.*

On emploie encore ce mot au lieu de *Bredouilleur, euse*. On n'entend pas ce qu'il dit, c'est un tout-librouille. Il nous a raconté cela comme un tout-librouille. — *On n'entend pas ce qu'il dit, c'est un bredouilleur. Il nous a raconté cela bredi, breda.* Familier.

TOUT PARTOUT pour *Partout. Je l'ai cherché partout*, et non pas, Tout partout.

TOUT PLEIN. Ne dites pas, Avoir du vin tout plein sa cave. Avoir tout plein ses poches d'argent. J'en ai tout plein. — *Avoir du vin plein sa cave. Avoir plein ses poches d'argent. J'en ai beaucoup.*

On dit cependant dans le style familier, *On trouve tout plein de gens qui...* pour, Beaucoup de gens qui... Et en parlant d'Une sorte de marchandise dont il y a abondance, *Il y en a tout plein.*

Ne dites pas non plus je mets tout plein d'intérêt à cette affaire. — *Je prends beaucoup d'intérêt à cette affaire.* Voyez INTÉRÊT.

TRA

TRAIN (Être en) pour, *Être un peu gris.*

TRAINER une affaire en longueur, ne se dit pas. — *Tirer une affaire en longueur.* Mais on dira bien qu'*Une affaire traîne*, pour, qu'elle n'avance point. *Il y a deux ans que cette affaire traîne.*

TRAINEUR pour *Barguigneur, euse.* Il se dit encore d'une personne sans soin. C'est un traîneur, une traîneuse, pour, *C'est une personne qui laisse tout traîner.*

TRAIT. Ne dites pas, Jouer un trait, Faire un trait à quelqu'un. — *Jouer une pièce, jouer un tour à quelqu'un.*

TRAIT qui court, pour *Maladie qui court.*

TRAPERCER pour *Mouiller*, barbarisme. Ne dites pas, Je suis tout trapercé. Son manteau fut tout trapercé de l'orage. — *Je suis tout percé. Je suis percé jusqu'aux os. Son manteau fut tout percé de l'orage.*

On dit bien, *Il eut le bras transpercé d'un coup d'épée*, et figurément, *Cela me transperce le cœur.* Dans ce dernier sens, le mot *Transpercer* vieillit.

TRAVAILLER. On dit bien *Travailler son style. Travailler des vers. Travailler son argent. Travailler un cheval;* mais on ne dit pas, Travailler quelqu'un. Ainsi vous ne pouvez pas dire, On voit bien qu'on a travaillé les juges dans cette affaire, car ils ont paru avoir changé d'avis. — *On voit bien qu'on a sollicité, qu'on a retourné les juges, qu'ils se sont laissé retourner dans cette affaire, etc.*

TRAVERS. Dites, *Regarder à travers les vîtres* ou *au travers des vîtres.*

TRAVURE pour *Travée*, substantif féminin. *Il y a tant de travées à ce plancher*, et non pas, de Travures.

TRE

TREME pour *Trame*, substantif féminin. *Il y a des toiles dont la chaîne est de fil et la trame de coton.*

TRÉMOIRE pour *Trémie*, substantif féminin. *Il n'y a plus de blé dans la trémie.*

TRÉMONTADE pour *Tramontane. Il ne sait plus ce qu'il fait, il a perdu la tramontane*, et non pas la Trémontade.

TREMPÉE (Il a fait une bonne) n'est pas fran-

çais. — *Il a fait une bonne pluie. La pluie a bien trempé la terre.*

TRESSAN pour *Fermage*, substantif masculin, Le prix convenu pour une ferme. *Payer les fermages.*

TRESSAUTER n'est pas français. — *Tressaillir.*

TRI

De TRIC ET DE NIC pour *Tellement quellement*. Ne dites pas, Cela ne va que de tric et de nic. Il ne me paye que de tric et de nic. Il amasse de tric et de nic. — *Cela va tellement quellement. Cela va cahin, caha. J'en accroche par-ci, par-là ce que je peux. Il amasse de tous côtés.*

TRICOT et TRICOTAGE, substantifs masculins, signifient: *Tricot*, Une sorte de tissu fait en mailles, et *Tricotage*, le travail d'une personne qui tricote, et l'ouvrage qu'elle fait. Ainsi ne dites pas, Apprendre le tricot. Je vais quitter mon tricot et jouer avec vous. — *Apprendre le tricotage. Je vais quitter mon tricotage et jouer avec vous.*

Mais vous direz, *Voilà du tricot bien fait, bien solide. Les mailles de ce tricot sont trop grandes.*

TRILLAGE n'est pas français. On l'emploie quelquefois indistinctement pour *Treillage* et pour *Triage*.

Treillage, substantif masculin, est Un assemblage de lattes ou d'échalas posés et liés l'un sur l'autre par petits carrés, pour faire des berceaux, des palissades, etc. *Berceau de treillage.*

Triage, substantif masculin, signifie *Choix*. Il se dit, tant De l'action par laquelle on choisit, que de la chose choisie. *Faire le triage. Voilà un beau triage.*

On dit aussi *Trier* et non pas TRILLER, *Les libraires ont trié les meilleurs livres de cette bibliothèque.*

TRIMBALLER pour *Courir*. Ne dites pas, Il m'a trimballé, il m'a fait trimballer par toute la ville. — *Il m'a fait parcourir toute la ville. Il m'a traîné, il m'a fait driller par toute la ville.*

TRINCER, TRINCEUSE, pour *Seringuer, Seringue.* Ne dites pas, Il a une trinceuse. Il m'a trincé de l'eau au visage. — *Il a une seringue. Il m'a seringué de l'eau au visage.*

TRIPLER sous ses pieds, pour *Fouler aux pieds.*

TRIPOTER dans la boue, pour, *Patrouiller dans la boue.*

TRO

TROCHÉE, TROUCHÉE ne sont pas français. — *Trochet*, substantif masculin, terme de jardinage.

TROIS-PIED pour *Trépied*, substantif masculin.

TROTTEUR, TROLEUR pour *Coureur* qui va et vient sans cesse.

Trotteur ne se dit que d'un cheval.

On dit aussi, *C'est un homme qui ne fait que trôler tout le long du jour.* Il est populaire.

TROUBLE (Pêcher à la), pour, *Pêcher à la truble.*

TROU DE CHOU, pour *Trognon de chou.*

TRU

TRUFFLE pour *Truffe*, substantif féminin. *Les truffes de Piémont sentent l'ail.*

TUI

TUILON pour *Tuileau*, substantif masculin. *Battre des tuileaux pour en faire du ciment.*

TURLUTAINE pour *Serinette*.

TUT

TUTAYER, écrivez *Tutoyer*, prononcez, Tu-toa-yer.

UE

UÉ, UÉE, UER. Bien des gens ont l'habitude de mettre un *i* entre l'*u* et l'*e* dans les mots ainsi terminés. Ils disent remuié, distribuié, continuier, etc., très-mauvaise prononciation. — *Remué*, *distribué*, *continuer*, *etc.*

URO

UROPE, UROPÉEN pour *Europe*, substantif féminin. *Européen.*

USU

USURER n'est pas français. Ne dites pas, Rien n'est plus affreux que d'usurer. — *Rien n'est plus affreux que de prêter à usure.*

UTILISER pour *Rendre utile*, est un mot nouveau.

VA

VA et VAS. Dites avec une *s*, Vas-y. Mais quand après *y*, il suit un verbe, *va*, s'écrit sans *s*. *Va y donner ordre.*

VAI

VAILLENT (Ils) ILS VEUILLENT, pour, *Ils valent*, *ils veulent*. Fautes très-communes, qui échappent même à des personnes qui se piquent de bien parler.

On entend dire; Qu'ils pensent comme ils veuillent. Je sais ce qu'ils vaillent. Que veuillent dire ces gens-là ? Ils ne vaillent pas la peine qu'on s'inquiète d'eux. — *Qu'ils pensent comme ils veulent. Je sais ce qu'ils*

valent. Que veulent dire ces gens-là? Ils ne valent pas la peine qu'on s'inquiète d'eux.

VAL

VALOIR MIEUX, VALOIR PLUS. On dit Qu'une chose *Vaut mieux* qu'une autre, pour dire, Qu'elle est meilleure; et Qu'elle *Vaut plus* qu'une autre, pour dire que le prix en est plus grand. C'est pour cela qu'on doit dire *La plus value* et non pas la MIEUX VALUE. *Il faut encore payer tant pour la plus value.*

VAN

VANNE de charbon, pour *Banne* ou *Voie de charbon.* Voyez CHEFFE.

VAS

VASCÉE pour *Vesce*, Espèce de grain dont on nourrit les pigeons.

VEI

VEILLEUSE pour *Colchique*, substantif féminin. Plante qui croît dans les prés.

VEN

VENIR pour *Devenir.* Ne dites pas, il vient savant. — *Il devient savant.* Voyez DEVENIR.

VEP

VÊPRES. Dites, *Je vais à Vêpres*, et non pas, Je vais aux vêpres.

VER

VERDEUR et VERDURE. Dites, *Ce vin a encore de la verdeur. La verdeur de l'âge. La verdeur de sa réponse fit taire les critiques.*

Dites, *La verdure des champs. La verdure est agréable au mois de Mai.*

VERGEON. Voyez FRANGEON.

VERNIR et VERNISSER. Ce dernier ne se dit guères que de la poterie. On dit, *Vernir une image. Vernir un cabinet*, et non pas Vernisser.

VERRET pour *Verrat*.

VERS préposition. Ne dites pas, Vers quatre heures. Vers onze heures. — *Vers les quatre heures. Vers les onze heures.*

VER de fromage, pour *Mite*, substantif féminin.

VERSAINE, mot très-usité en Lorraine, pour signifier l'État d'une terre labourable qu'on laisse reposer. Ce mot n'est pas français. — *Jachère. Une terre est ordinairement en jachère de trois années l'une*, et non pas, en Versaine.

VERT. Ne dites pas, Jouer au sans vert, faute très-commune. — *Jouer au vert.* Mais on dit, *Prendre quelqu'un sans vert.*

VEV

VÈVE, mauvaise prononciation pour *Veuf, veuve.*

VIE

VIEILLE, VIOLE pour *Vielle*, Instrument de musique. *Jouer de la vielle. Danser au son de la vielle.*

VIETTE, VILLIETTE pour *Vrille*, substantif féminin. Outil de fer propre à percer.

VIL

VILAINS FONDOIRS. Expression usitée en Lorraine, pour signifier, *Grosses réparations.* Elle n'est pas française.

Ainsi on dit, à l'occasion d'un bien dont la propriété

et l'usufruit sont divisés entre deux particuliers, Que le Propriétaire est tenu des VILAINS FONDOIRS, et l'Usufruitier, des autres réparations, pour dire, *Que le Propriétaire est chargé des grosses réparations, et l'Usufruitier des menues réparations.*

Ces deux mots viennent de *Villanum fundum*, Bien de campagne.

VIN

VINDICATION pour *Vengeance*. Ne dites pas, C'est pousser la vindication trop loin. — *C'est porter, c'est pousser la vengeance trop loin.*

VINGTE pour *Vingt*, sans faire sonner le *t* quand il est seul. *Nous étions vingt* et non pas, vingte.

VINPIERRE pour *Tartre*. *Les vins de Champagne n'ont guères de tartre.*

VIP

VIPERE est un substantif féminin. *La vipère.*

VIS

VIS-A-VIS pour *Envers*. Ne dites pas, Il s'est mal comporté vis-à-vis de vous. — *Il s'est mal comporté envers vous.*

VISICATOIRE pour *Vésicatoire*. *Il faut lui appliquer un vésicatoire, des vésicatoires.*

VIT

VITAILLE pour *Victuaille*. Ne dites pas, Voilà bien de la vitaille. — *Voilà bien de la victuaille.*

VLA

VLA pour *Voilà*. Prononciation négligée.

VOE

VOÈTE pour *Ouate*, et plus communément *ouète*. *Une jupe doublée d'ouète. Une couverture d'ouète.*

VOIR. Dans plusieurs départemens on met partout le mot Voir, et l'on dit, Venez voir. Tenez voir. Prenez voir. Ecoutez voir. Voyons voir s'il osera, etc. etc. Ces façons de parler sont très-vicieuses. Retranchez partout le mot Voir, et dites, *Venez. Tenez.* etc. *Voyons s'il osera*, etc. etc.

V O L

VOLÉE (Donner une) ne peut se dire pour *Battre.* Mais on dit *Donner, recevoir une volée de coups de bâton.*

VOLETTE n'est pas français. — *Clayon*, substantif masculin, *Eclisse*, substantif féminin. *Mettre égoutter du lait caillé sur un clayon, sur une éclisse. Mettre de la pâtisserie sur des clayons.*

VOLTE pour *Vole* au jeu de cartes. Voyez DÉVOLTE.

V O U

VOULOIR. On abuse de ce verbe dans ces phrases, Veux-je m'en aller? Pour, *Dois-je, Faut-il, Puis-je m'en aller?* Veux-je prendre? Pour, *Dois-je prendre?* Je ne sais si je veux partir, pour, *Je ne sais si je dois partir, s'il faut que je parte.* Je ne sais ce que je veux faire, pour, *Je ne sais ce que je dois faire. Je ne sais quel parti prendre*, etc. etc.

V R A

VRAI. Ne dites pas, Parlez-vous de vrai? — *Parlez-vous vrai?*

V U I

VUIDANGE, VUIDE, VUIDER. Prononcez et écrivez *Vidange, vide, vider.*

Y

Y. Ne dites pas, je n'y ferai plus. — *Je ne le ferai plus. Cela ne m'arrivera plus.*



Y. Je m'en vas-y. Je m'en y vas. — *J'y vais* ou *Je m'y en vais.*

Y Pour *le.* Si l'on vous demande, Votre frère est-il aujourd'hui le premier de sa classe ? Ne répondez-pas, Il y est. — *Il l'est.*

Ne dites pas, on a salé ce ragoût, et il y est déjà trop. — *Et il l'est déjà trop.*

YEU

YEUX BANDÉS (Jouer aux). — *Jouer à colin-maillard, au colin-maillard.*

Z

Z. On doit empêcher les enfans qui épellent, de prononcer Zèdre. — *Zède*, ou *Ze.*



